

PARIS 2024 Cyclisme sur route / Relais par équipes mixtes

LA MOISSON D'OR

PAGES 4 ET 5

Mathieu Bosredon, Florian Jouanny et Joseph Fritsch.

FOOTBALL Ligue des nations

France demain Belgique

Deschamps, vent de face

PAGES 14 À 18

US OPEN Grand Chelem

Sabalenka reine de New York

PAGE 32

2,40 € dimanche 8 septembre 2024 79e année N° 25 591 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

JEUX PARALYMPIQUES PARIS 2024 JOUR 10

Les Bleus ont créé la sensation en battant l'Argentine, championne du monde, aux tirs au but. Un titre paralympique qui était la propriété des Brésiliens depuis 2004 et l'introduction de l'épreuve.

PAGES 2 ET 3

PARIS 2024 Jeux Paralympiques / Cécifoot / Finale France 1-1 (3 -2 aux t.a.b.) Argentine

CÉCI BON !

Frédéric Villeroux exulte. Il vient d'inscrire le tir au but de la victoire.

Étienne Garnier/L'Équipe · Geoff Burke/USA Today Sports/Reuters · Alain Mounic/L'Équipe

M 00825 - 908 - F: 2,40 €



MONUMENTAL

Les joueurs de cécifoot ont réussi l'exploit de battre l'Argentine aux tirs au but dans une ambiance exceptionnelle. La plus belle performance de l'histoire de ce sport.

HERVÉ PENOT (avec H. S.)

Et il s'écroule face contre terre, rejoint par Yannick le Colvez, le guide voyant, l'homme qui délivre les consignes derrière les buts. Fréderic Villeroux, le héros, le Messi du cécifoot, comme disaient ses copains la veille, reste allongé sur le sol, inerte, emporté par cet instant irréel. Déjà unique buteur de la rencontre sur une de ces percées, il vient d'offrir, sur un troisième tir au but, la première victoire française de l'histoire de son sport aux Jeux Paralympiques contre les Argentins (1-1, 3-2 aux t.a.b.). Il ne voulait même pas y aller *« car je n'aime pas les penalties, mais le coach m'a demandé de le faire. »*

Pas loin de lui, des équipiers pleurent, s'embrassent. Hakim Arezki rejoint Villeroux, laisse tomber sa grande carcasse sur la star dans une ambiance de kermesse.

La folie s'empare des tribunes enfin libérées alors que les sonos crachent les tubes entendus depuis le début de la compétition. Du Magic System, du Joe Dassin et tant d'autres, qui ont enflammé tant de sites.

> **"Pour nous, c'est l'équivalent de gagner une Coupe du monde, je ne vais pas dormir cette nuit"**
>
> BENOIT CHEVREAU DE MONTLEHU, LE GARDIEN DES BLEUS

Sur le terrain, les Français semblent ailleurs, comme happés par ce moment tellement inattendu. Finies ces ola silencieuses contraintes, ces demandes incessantes de calme pendant les rencontres : tout le monde se lâche.

Arezki, le plus costaud de la bande, sous le regard de sa famille au premier rang, porte enfin Villeroux, le quarantenaire aux jambes d'ados. Cette équipe était revenue de Tokyo avec une dernière place en guise de fardeau. Trois ans plus tard, elle touche les étoiles, et entraîne dans sa vague un public sous le charme de ces athlètes non-voyants. Et bien sûr, il y avait dans ce France-Argentine un parfum de Coupe du monde 2022 (3-3, 2-4 aux t.a.b.), ces larmes bleues au bout de la séance des tirs au but. La veille, certains cécifooteux nous avaient annoncé leur souhait de *« venger les Bleus »* de Didier Deschamps.

Ils ont dû être touchés que le sélectionneur, entouré de sa troupe, leur délivre depuis le vestiaire du Parc des Princes, juste avant d'affronter l'Italie (1-3), un message d'encouragement. Comme le lien indéfectible entre tous ces footeux. Comment imaginer que ce groupe, qui se bat pour faire exister son sport, réussisse l'exploit de vaincre l'une des armadas les plus fortes de cette discipline, l'une des rares à posséder un statut pro ?

On trouvait Toussaint Akpweh, le sélectionneur, parfois un peu tatillon au sortir de certains succès, mais il savait, au fond, qu'il ne devait pas se contenter de miettes dans ce festin des Jeux Paralympiques, que la gloire nécessitait des ajustements. Et là, il avait la banane. *« J'avais dit que j'allais avoir le sourire à la fin,* glissait-il, *je suis content pour mes joueurs et pour l'équipe et ravi que ça se passe comme ça, ici à Paris. »*

Et si la défaite en phase de groupes contre le Brésil (0-3) n'avait, d'ailleurs, pas été un élément déclencheur, une sorte de prise de conscience ?

Quand les héros sont réapparus quarante-cinq minutes après leur succès pour la remise des médailles, sapés comme jamais, survêt' blanc immaculé, quasiment personne n'avait bougé de sa place pour les remercier de ce samedi soir en or.

Il y avait quand même une *Marseillaise* à gueuler à tout crin, la dix-neuvième de ce Paris 2024 pour les Bleus. Et ces dix hommes serrés les uns contre les autres, des sourires comme des soleils, ont reçu une ovation tellement méritée. Quelques larmes sont apparues sur ce podium magnifié par la valeur des voisins, l'Argentine et le Brésil, troisième.

Dans cet écrin, la tour Eiffel s'est alors mise à scintiller dans un hommage magique. Une dernière fois pour ces Jeux. *« C'est une chose que les valides n'auront pas,* rigolait Benoit Chevreau de ▶▶

PODIUM

1. **France**
2. Argentine
3. Brésil

Auteur du tir au but décisif contre l'Argentine en finale (1-1, 3-2 aux t.a.b), Frédéric Villeroux a offert le titre paralympique à l'équipe de France de cécifoot, hier à l'Arena Champ-de-Mars.

Alain Mounic/L'Équipe

Montlehu, le gardien remplaçant. *Au pied de la tour Eiffel, c'est fou ! On ne peut pas décrire ça. Quand vous voyez l'image de ce site vide et ensuite l'émotion qu'on a pu faire vivre au public... C'était un gros pari. Ça restera gravé pour l'éternité, disons au moins pour 100 ans.* » Il sourit, les yeux légèrement humides. Il regarde ce parcours comme on appréhende une inconnue. « *Si on m'avait dit que je serais devant vous avec une médaille d'or, je ne l'aurais pas cru. Pour nous, c'est l'équivalent de gagner une Coupe du monde, je ne vais pas dormir cette nuit...* »

> **"C'est tellement incroyable. En plus, l'Argentine aux tirs au but, on ne peut pas faire mieux en termes de scénario"**
> GAËL RIVIÈRE

Les joueurs quittent leur scène au compte-gouttes, prennent le temps de savourer. Gaël Rivière se pointe. Il ne sait plus trop où il en est. Cet avocat s'était inquiété d'avoir oublié de poser un jour de repos ce lundi. Tout ça est balayé. « *On ne réalise pas vraiment,* se marre-t-il. *Notre coach nous disait, on vient pour finir le boulot car on avait perdu en 2012* (JO de Londres) *en finale et ce moment arrive ! C'est tellement incroyable. En plus, l'Argentine aux tirs au but, on ne peut pas faire mieux en termes de scénario.* »

Il parle, regard ébloui. « *On se dit qu'on rêve, c'est impensable. Quand j'étais derrière mon écran en 2022, ça m'avait fait tellement mal qu'on soit battus en finale de la Coupe du monde. Ça fait dix-huit ans que je fais ce sport. Il y a eu des hauts et des bas et je ne sais même pas comment on recommence à vivre normalement aujourd'hui ! Quand le coach nous parlait, on se disait mais il nous raconte quoi ! Mais il y a cru. Et petit à petit, on y a cru. Cette équipe respire le travail, l'humilité. Au début des Jeux, j'avais oublié de poser un jour pour le lundi car on devait rentrer dans la journée mais là, je vais devoir prendre 2 ou 3 semaines ! C'est fou ! On est tellement dans un monde amateur, on pose des jours pour s'entraîner, je vais au cabinet d'avocat de 10h à 17h et je repars m'entraîner. Et je ne suis pas le seul.* » Aujourd'hui, lui et ses potes, dont Villeroux, l'extraterrestre, qui s'interrogeait sur la suite de sa carrière, ne seront plus jamais seuls. Ils sont entrés dans l'histoire.



Alain Mounic/L'Équipe

La joie des Bleus, souriants et victorieux sur la plus haute marche du podium.



Wouandji présente les héros

Blessé avant les Jeux et donc forfait, l'international français raconte, avec beaucoup d'humour, ces joueurs qui ont décroché l'or.

HERVÉ PENOT

Yvan Wouandji, blessé, a déclaré forfait pour ces Jeux Paralympiques, mais il était en première ligne lors de la cérémonie d'ouverture, porteur de la pancarte des Bleus tant il représente depuis des années le cécifoot en France. Il nous présente ceux qui ont obtenu la médaille d'or.

Khalifa Youmé, le gentil
« J'aime tellement ce gars. Plus discret, plus calme, c'est impossible. Tu ne l'entends pas dans le groupe, mais il est bien présent sur le terrain. C'est un puits de gentillesse. Je ne l'ai jamais vu s'énerver. Tout glisse. Il écoute, ne la ramène jamais. Il a les pieds sur terre. »

Frédéric Villeroux, le leader
« L'infatigable, et faut pas l'inviter au restau *(rire)* ! C'est un très bon mangeur. Il a un côté réservé dans la vie mais sur le terrain, il est très expressif. C'est le leader, le capitaine incarné, le champion. Techniquement, c'est le plus fort. Il a le physique et la technique. Il est éternel, c'est le plus ancien. »

Tidiane Diakité, le sage
« C'est mon gars, le grand frère, le papa, le sage du village dans le cliché africain. Un exemple. Quand on a besoin de conseil, on peut se tourner vers lui. Tout le monde l'aime. Il est comme Khalifa *(Youmé)* en plus bavard. Mais attention, sur un terrain, si vous allez au duel avec lui, c'est un monstre. »

Martin Baron, le bosseur
« C'est un historique, le bosseur, celui qui va au labeur, l'incarnation même de l'athlète, du gars qui va au front. Il répète les efforts. Il fait aussi de l'athlé, des marathons. C'est un homme de challenge. Il repousse toujours ses limites. »

Hakim Arezki, le roc
« Le roc. Il ne lâche rien. C'est celui qui est toujours au combat. Il a été expulsé *(rire)* en début de compétition, ça peut arriver car il est toujours engagé. Il met de l'intensité tout le temps, même à l'entraînement. C'est quelqu'un sur lequel on peut se reposer. Et qu'est-ce qu'il aime sa Kabylie ! »

Alessandro Bartolomucci, le guide
« Un gars calme, toujours disponible, bienveillant. Sandro, c'est le guide qui nous accompagne dans la vie de groupe. Et il sait être à sa place. Ce n'est pas simple car en étant voyant dans notre sport, on peut se sentir moins légitime. C'est une pièce essentielle. Et qu'est-ce qu'il est fort ! »

Benoit Chevreau de Montlehu, l'homme à tout faire
« Il est rigolo, ultra gentil. On le taquine sur ses humeurs. On aime lui demander des services en même temps comme amener du café, du jus d'orange... *(Rire.)* Il est multitâche. Parfois, il râle et on en rit. C'est un bon gars. »


Maxime Le Pihif/SIPA/Paris 2024

Yvan Wouandji était présent lors de la cérémonie d'ouverture à Paris, le 28 août.

Gaël Rivière, l'humoriste
« C'est l'humoriste, celui qui met l'ambiance. »

Fabrice Morgado, l'humaniste
« C'est mon meilleur pote et mon compagnon de chambre depuis 2010. Un gars extra, pas assez mis en avant. Un humaniste et un excellent joueur. Il crée l'équilibre dans le cécifoot. »

Mickaël Miguez, le frappeur
« Un bon joueur, sympa. Un gars drôle, qui aime fusiller les gardiens. Il a une vraie grosse frappe *(rire)*. »

Toussaint Akpweh, le sélectionneur
« C'est la rigueur. Il est très travailleur et investi, l'exemple de la réussite par le travail. Lui, c'est "on n'a rien sans rien." »

SIX MAINS EN OR

Bosredon, le triplé magique

Il est encore inconnu mais restera comme le seul Français à avoir conquis trois médailles d'or à Paris. Et en trois courses. Mathieu Bosredon (33 ans), paralysé des membres inférieurs depuis l'âge de quatre ans à cause d'un hématome médullaire, ne s'était jamais intéressé à son handicap. Depuis 2010, il n'était plus repassé devant une commission de classification mais a consenti cet effort début mai, par curiosité.

De H4, où il était vice-champion du monde l'an dernier, il a basculé en H3 et l'a très mal vécu. En même temps, il est devenu injouable dans sa catégorie. Quatrième des Jeux de Rio, où il était donc aligné dans la même classe que son idole, Joël Jeannot (H4), il avait raté ceux de Tokyo mais a explosé les compteurs sur les routes de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). *« C'était l'objectif, mais ce n'était pas gagné »*, glisse-t-il. Hier, il aurait souhaité qu'on interroge davantage ses coéquipiers, se se serait bien vu rester dans l'ombre. Impossible : c'est lui qui, sacré en individuel sur le chrono et la course en ligne, a lancé le relais et permis d'entrée de creuser l'écart. Pourtant, il détaillait le rôle de chacun. *« C'était la course parfaite. Une course à trois, avec chacun ses qualités. Joseph* (Fritsch) *est un très gros finisseur, Florian* (Jouanny), *c'est la clé de voûte de notre relais parce que dans sa catégorie* (H2) *il est capable d'aller très vite sur des distances assez courtes. Et moi, je suis un gars qui a un bon tempo. On doit être enviés quelque part. »* Sans aucun doute.

Le stress du chrono, l'émotion de la ligne, le partage du relais

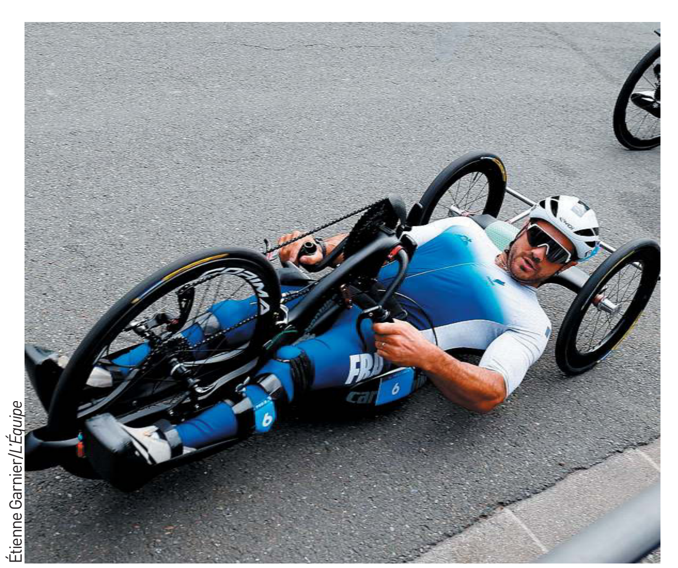
« Je ne réalise pas encore, avouait-il, lumineux. *Je n'arrive pas dans les mêmes conditions qu'en 2016. On a une fédération qui nous porte, qui nous aide. C'est une des clés. »* L'autre, c'est cet acharnement qu'il a mis pour progresser ces huit dernières années. Des sacrifices qui lui imposent de remercier notamment sa femme et son fils. Et d'évaluer ses émotions sur ces Jeux. *« Le chrono, c'était pour moi quelque chose de très stressant, l'entrée dans la compétition, une libération,* a-t-il dit. *La course en ligne, mélodramatique, était émotionnellement très forte* (avec une crevaison). *Aujourd'hui* (hier), *c'est le partage. Avec les copains. »* Et l'envie de recommencer très vite.

C. N.



Étienne Garnier/L'Équipe

Le bonheur de Joseph Fritsch, Florian Jouanny et Mathieu Bosredon (de gauche à droite) hier, sur le podium du relais par équipes mixte.


Étienne Garnier/L'Équipe

Mathieu Bosredon a lancé idéalement le relais français, posant la première pierre vers sa troisième médaille d'or à Paris.

Jouanny, en toute discrétion

Et oui, lui aussi possède désormais dans sa collection trois médailles d'or paralympiques. Mais en deux éditions. À Tokyo, il y a trois ans, on avait découvert ce rayon de soleil. Un athlète qui avait profité des circonstances pour se révéler et décrocher l'or sur la course en ligne. Alors qu'il n'avait jamais rien gagné jusque-là. Au Japon, Florian Jouanny avait même ajouté l'argent sur le relais et le bronze dans le chrono. Trois couleurs d'un podium déjà irréel. Mais lui aurait voulu convertir à Paris ces métaux en or pour copier Mathieu Bosredon.

« Le chrono est une déception (3e), *j'espérais mieux,* regrettait l'Isérois de 32 ans, devenu tétraplégique après un accident de ski en 2011 qui l'avait touché aux cervicales et le cantonne dans la catégorie H2. *Mais je n'avais pas le choix, il fallait se remobiliser. Cette petite claque m'a permis de rebondir. J'avais encore plus la rage sur la course en ligne, malgré une météo compliquée. »* La pluie, il s'en est accommodé. Les adversaires aussi, qu'il a tous largement do- ▶▶

Deuxième relayeur, Florian Jouanny a conclu ses Paralympiques parisiens avec une deuxième médaille d'or après celle en individuel sur la course en ligne (H2).



Mathieu Bosredon, Florian Jouanny et Joseph Fritsch ont offert un dernier titre au para-cyclisme français, victorieux largement du relais handbike dont ils étaient les favoris logiques. Trois bonheurs différents pour une même médaille.

Joseph Fritsch, le plus jeune de la bande, a bouclé le relais heureux de sa première médaille paralympique.

Fritsch, l'inconstant

Joseph Fritsch a décroché sa première médaille paralympique avec ce titre par équipes pour ses premiers Jeux à Paris : *« Après coup, j'étais d'abord content de la quatrième place dans le contre-la-montre qui n'est vraiment pas ma spécialité. Ensuite, quand j'ai fait le crash sur la course en ligne* (abandon), *ç'a été dur de voir la fin de la course. C'est le scénario que j'avais prédit, sauf que j'imaginais le dernier kilomètre avec moi dedans. C'est un mal pour un bien. Maintenant, je vais profiter de la médaille d'or et partager avec les copains et les proches. »*

On sentait déjà poindre chez Joseph Fritsch (26 ans) l'envie de se faire la malle, d'empoigner son vélo à main et de dévaler les contreforts des Vosges ou les routes qui bordent le Rhin pour aller au-delà. Finisseur des Bleus, il devait les porter.

Découverte du handbike à l'âge de 7 ans

Atteint d'un spina bifida depuis la naissance avec une agénésie des membres inférieurs, Joseph Fritsch a découvert le handbike à l'âge de 7 ans. Et quand il a reçu un an plus tard, en cadeau, le maillot du champion du monde Patrick Moyses, licencié dans son club, ça lui a confirmé sa passion et sa détermination pour ce sport.



Étienne Garnier/L'Équipe



Étienne Garnier/L'Équipe

▶▶ minés, pour conserver la couronne de Tokyo.

> **“On était favoris. Mais il faut assumer et appuyer sur les pédales ”**

« Ce que je retiens, c'est une ambiance de folie. Il y avait la famille, un public qui nous soutenait. Mais je retiens aussi l'avant, modérait le compagnon d'Anaïs Vincent, seule Française engagée parmi le handbike, qui a frôlé les podiums après un an et demi de pratique et aurait pu être ajoutée à ce relais mixte. *On voit les résultats finaux, mais il y a toutes les années où c'était moins évident, où il fallait garder la motivation intacte. C'est important d'avoir un entourage soudé. »*

Après ce chrono individuel de bronze, il espérait bien mieux hier. *« On était favoris, on le savait. Mais il faut assumer et appuyer sur les pédales, et ne pas aller dans les barrières. Il y a plein de paramètres sur une course comme ça, très punchy, qui est courte avec plein de virages. Il peut y avoir des accrochages, il faut être vigilant et avoir les nerfs solides. »*

PODIUMS

relais par équipes mixte H1-5
1. **France** *(Bosredon, Jouanny, Fritsch)*
2. Italie *(Mestroni, Mazzone, Testa)*
3. États-Unis *(Gaertner, Brim, Tingley)*

course sur route hommes C1-3
1. Graham (GBR)
2. **Peyroton-Dartet**
3. **Léauté**

28

Le nombre de médailles remportées par le para-cyclisme français, contre 17 à Tokyo en 2021. Les Bleus décrochent surtout le double de médailles d'or (10 contre 5) et finissent en tête du classement des nations, juste devant les Pays-Bas (10 or, 12 argent, 6 bronze pour la France ; 10 or, 3 argent, 3 bronze pour les Néerlandais).

individuel hommes

Encore raté

Comme vendredi, la stratégie bleue n'a pas abouti à l'or, **Thomas Peyroton-Dartet** et **Alexandre Léauté** finissant derrière le Britannique Finlay Graham.

CÉLINE NONY

Des grimaces, un bonnet d'âne que le boss fait planer au-dessus des têtes. Comme la veille, lorsque Kevin Le Cunff a coincé dans le sprint final (2e) et n'a pu défendre son titre paralympique de Tokyo, Thomas Peyroton-Dartet a… coincé dans le sprint final de la course en ligne ouverte aux C1-C3. Il en était le favori depuis l'or décroché deux jours plus tôt sur le chrono et parce que ce parcours de Clichy-sous-Bois, c'est chez lui. *« J'ai manqué de sang-froid,* admettait-il. *L'année dernière, je me fais déjà battre par le même Anglais* (Finlay Graham) *aux Championnats du monde. Et après le boulot immense qu'a effectué Alexandre Léauté, c'est vrai que c'est difficile à digérer, pour moi et lui de ne pas être à la conclusion. »*

> **“On avait moyen de mieux faire. On a mal géré ”**
> ALEXANDRE LÉAUTÉ

Ils étaient deux Bleus dans l'échappée et la stratégie prévoyait que Léauté, déjà auréolé de deux médailles d'or et une de bronze sur ces Jeux parisiens, travaillerait pour le Murétain de 39 ans. Il se contentera du bronze, et s'avouait déçu de ce doublé 2-3 : *« On avait moyen de mieux faire, on a mal géré. On avait fait une course parfaite, on avait réussi à isoler l'Anglais. Je me suis dévoué, sacrifié dans le dernier tour, c'étaient les consignes de course et j'avais une confiance aveugle en Thomas. On avait décidé de jouer sur une carte, Thomas m'a dit qu'il se sentait bien. On pourra refaire le scénario dix mille fois, mais c'est celui qu'on a choisi. Maintenant, il faut l'assumer. »* Le jeune homme de 23 ans ne déviait pas de cette ligne tracée et acceptée. Il n'avait aucun regret d'avoir privilégié son ami.

> **“On aurait dû attaquer plus fort dans les bosses ”**
> THOMAS PEYROTON-DARTET

Sans doute que Peyroton-Dartet en nourrissait davantage. Il savait le Britannique plus rapide, il aurait dû déclencher son sprint plus tard. Exactement comme Kevin Le Cunff vendredi. *« On est chez nous, on a plus de pression et l'envie de gagner. Forcément, ça nous fait faire des erreurs,* s'excusait Peyroton-Dartet, qui a subi plusieurs accidents graves et compose avec une ataxie cérébelleuse. *Je voulais tenter de faire la descente plus rapidement dans le dernier tour ; on ne l'a pas fait. On aurait dû attaquer plus fort dans les bosses, et de plus loin. »* Jamais Léauté ne l'accablera : *« On était venus pour or et argent, or et bronze, or et 4e même, je signais aussi sans problème. Mais il fallait la médaille d'or, et il faudra comprendre pourquoi ça ne l'a pas fait. »*

Bizarrement, ce doublé sonnait comme un échec. Très relatif, bien sûr. D'autant que pour ses premiers Jeux Paralympiques, Peyroton-Dartet s'est couvert d'or (c.l.m. individuel) et d'argent, que la collection de Léauté comporte désormais huit médailles (4 à Paris) dont trois d'or, en deux éditions. Des moissons dont beaucoup rêveraient.



Étienne Garnier/L'Équipe

Thomas Peyroton-Dartet (à gauche, battu au sprint) et Alexandre Léauté (à droite, 3e à 24 secondes) n'ont pas réussi à piéger le Britannique Finlay Graham, vainqueur hier à Clichy-sous-Bois.





Alain Mounci/L'Équipe



Lionel Hahn/KMSP/L'Équipe

Des fils éclectiques

Avec le pongiste Lucas et le nageur Ugo, la famille Didier finit les Jeux avec quatre médailles. Deux frères épanouis dans deux sports différents, qui correspondent à leur personnalité.

LEA LEOSTIC et SAMI SADIK

Espérons que les parents d'Ugo et Lucas Didier ont aimé l'odeur du chlore, car leur cadet, Lucas (21 ans), ne voulait pas les voir à l'Arena Paris Sud. Il leur avait formellement interdit de venir. *« Impossible qu'ils entrent dans une salle de ping. S'ils sont là, je sais que je vais passer mon temps à les chercher. Je les ai envoyés à la natation »*, tranche le pongiste de la fratrie, qui a remporté l'argent hier *(voir ci-dessous)*. *« Ils regardent un œil à droite, un œil à gauche. Ils commencent à avoir l'habitude, l'un sur la vidéo, l'autre dans la piscine »*, poursuit-il.

Peu de moments ensemble pendant les Jeux

Quelques heures après sa finale, son grand frère Ugo (22 ans) était occupé avec le relais 4x100 m nage libre mixte français, cinquième d'une finale où il visait un ultime podium. Depuis le début des Jeux, les deux athlètes se sont peu vus.

Mardi, Lucas a appris la médaille d'argent de son frère sur 100 m dos par un supporter qui lui a hurlé le résultat du haut de la tribune. Ugo, lui, a pu s'installer juste à temps devant une télévision pour voir le dernier set du huitième de finale de son frère, en rentrant du bassin.

Des retrouvailles ont quand même eu lieu jeudi : quelques mots au village paralympique à midi, puis le convoi familial des parents, de la grand-mère et de Lucas jusqu'au bord du bassin pour assister à la nouvelle médaille d'argent du nageur sur 200 m 4 nages et partager une courte accolade après le podium. *« C'était la première course que mon frère voyait depuis très longtemps. J'étais content qu'il soit là car je sais que je n'aurai pas la chance d'aller à la salle de tennis de table. Je serai avec lui, soit devant l'écran, soit dans ses pensées »*, racontait Ugo Didier.

Fort de son expérience paralympique à Tokyo 2021 – contrairement à son frère, qui participait à ses premiers Jeux –, le médaillé d'or sur 400 m avait planté le décor dès le début : *« On ne va pas perdre d'énergie à essayer de se retrouver. On restera dans notre bulle avec nos équipes respectives et on n'interférera pas dans la préparation de l'autre. »* La bulle a cédé une ou deux fois mais pas pour parler de leurs performances. *« Comme à la maison, quand on se voit, on ne parle pas de sport, on se chambre avec des choses qui n'ont rien à voir »*, confirme le pongiste.

> **"Quand on était tout petits avec Ugo, on se chamaillait. Donc mes parents n'ont pas voulu nous mettre dans le même sport"**
> LUCAS DIDIER

Bien avant de rêver des « Paras », Lucas Didier a commencé le tennis de table à 6 ans. *« Quand on était tout petits avec Ugo, on se chamaillait. Donc mes parents n'ont pas voulu nous mettre dans le même sport, ils se disaient : ça va faire une rivalité et un conflit de plus à la maison. Du coup, ils ont mis mon frère à la natation et moi au ping-pong. Au final, ça a plutôt bien marché »*, sourit le cadet.

Son frère aîné s'est lui tourné vers la piscine, *« par défaut »*. Né avec des pieds bots et les membres inférieurs atrophiés, Ugo Didier ne peut *« ni courir ni sauter. Il y avait un club de natation près de chez moi et mes parents voulaient que j'apprenne à nager. C'est un concours de circonstances. »*

Lucas (à gauche) a remporté l'argent hier quand Ugo n'a pas fait mieux que cinquième avec le 4 x 100 m nage libre mixte.

Lucas Didier a aussi les pieds bots et des genoux instables, mais son handicap est moins lourd. *« Ce ne serait pas génétique mais lié purement au hasard. Je n'y crois pas trop »*, glisse le nageur. *« Ces deux sports correspondent très bien à nos personnalités respectives. Pour moi, la natation est un défouloir et me permet de canaliser mon énergie. Le tennis de table est un sport de confrontation, mentalement, ça doit être plus dur. Il faut un self-control que je n'ai pas. J'ai essayé quand j'étais petit, mais c'est un sport qui m'énerve »*, avoue le nageur, triple médaillé à Paris. Quinze ans plus tard, les deux frères peuvent remercier leurs parents d'avoir été de si bons conseillers d'orientation puisqu'ils vont remplir de médailles l'armoire familiale.

Un soulagement pour Lucas : *« Dans la semaine, Ugo m'a montré sa médaille d'or, mais je n'ai pas trop regardé ! J'avais envie d'avoir la mienne, peu importe la couleur. J'aurais été jaloux s'il avait été le seul à en avoir une. »* Il a finalement gagné l'argent, dont il se satisfait pleinement. Alors, si Ugo Didier avait rangé ses médailles de Tokyo dans une boîte à chaussures, Lucas prévoit de faire l'inverse : *« Je ne vais pas la ranger, je vais la laisser évidence pendant un moment ! »*

Une sortie aigre-douce

Chez les frères Didier, la joie était hier pour Lucas, vice-champion paralympique en tennis de table. Ugo et le relais 4x100 m nage libre mixte français sont rentrés déçus et sans podium.

C'était peut-être une histoire de T-shirt. Pendant toute la compétition, Lucas Didier a joué en bleu. Mais après sa demie remportée en cinq sets le matin contre l'Australien Ma Lin, il n'a pas eu le temps de laver sa tenue pour la finale de l'après-midi et a dû se vêtir de rouge. *« C'est là-dessus que se joue le match »*, plaisante sa coach, Carole Grundisch. En réalité, le Français n'a pas pu résister au Belge Laurens Devos (11-9, 11-7, 11-7), invaincu depuis sept ans et désormais triple champion paralympique.

Mais cette médaille d'argent est une immense réussite pour le pongiste. *« Je n'y croyais pas du tout »*, a glissé celui qui a pensé tout arrêter il y a trois ans et qui a passé sa saison à courir les tournois pour arracher sa qualification. Il a redonné le sourire au ping français, jusqu'ici cantonné à cinq médailles de bronze.

Ugo Didier a pris l'ascenseur émotionnel dans le sens inverse. Neuf jours après son titre sur 400 m S9, l'étudiant ingénieur était marqué, avec le relais 4x100 m nage libre mixte, cinquième, après la quatrième place déjà rageante de Kylian Portal sur 100 m papillon S12. *« Je fais une grosse erreur au départ en glissant un peu. Ce n'est pas ce qui coûte le podium, mais je me sens un peu honteux d'avoir montré cette performance. Après, c'est notre temps (4'6''91 contre 4'6''84 en avril), j'ai été étonné de voir la concurrence à ce niveau »*, a réagi l'aîné des frères Didier (22 ans contre 21) qui a quand même suivi, en direct, les deux matches de son frère.

L. L. et S. Sa.


Piégé en début de combat, Hélios Latchoumanaya n'a pu redresser la barre face à Oleksandr Nazarenko et a dû se contenter de la médaille d'argent des – 90 kg J2.

Sébastien Boué/L'Équipe

Soleil voilé

Hélios Latchoumanaya, double champion du monde et double champion d'Europe, n'a pas réussi à enclencher ses attaques pour décrocher l'or hier, en finale, face à l'Ukrainien Oleksandr Nazarenko.

QUENTIN THOMAS

Ses dreadlocks bleu-blanc-rouges façon Romane Dicko ne lui ont pas porté bonheur. Sous les yeux de la judoka et d'une grande partie de l'équipe de France, le Tarbais a vu son rêve d'or s'envoler, hier, à l'Arena Champ-de-Mars de Paris. Après une matinée presque parfaite, ponctuée par trois longs combats mais un judo globalement maîtrisé, Hélios Latchoumanaya (24 ans) s'est incliné en finale de sa catégorie (– 90 kg, J2) face à l'Ukrainien Oleksandr Nazarenko. *« Je suis dégoûté, j'ai vraiment l'impression de faire le combat et de ne pas être récompensé. Je tombe sur une toute petite erreur, ensuite j'ai repris le dessus mais je n'ai pas réussi à le refaire tomber. J'étais venu pour gagner, je n'avais que l'or en tête. »*

Waza-ari sur une infime chute

Dans cette tête, longtemps il ruminera ce waza-ari concédé au bout de 37 secondes, sur une infime chute, contre un adversaire qu'il connaît par cœur et face à qui il s'était déjà difficilement imposé il y a quelques semaines en Géorgie. Double champion d'Europe, double champion du monde, Latchoumanaya se présentait à Paris avec un statut pas galvaudé. Depuis deux ans, il a réussi à dominer tout le monde sur le circuit. *« C'est notre para-judoka le plus technique, celui qui se rapproche le plus des valides »,* nous confiait Christophe Gagliano, entraîneur de l'équipe de France de para-judo, ancien coach des « valides », avant le début de la compétition.

En 2021, à Tokyo, Latchoumanaya avait trébuché sur son adversaire, en demi-finales, cette fois il a raté la dernière marche. *« Ce qui lui manque c'est une technique franche, efficace, il peut faire plein de choses par rapport aux autres mais il n'a pas une technique assez tranchante, sauf au sol »,* analysait Antoine Hays, responsable du para-judo.

Hier, il n'a pas réussi à faire cette différence habituelle sur le ne-waza (ensemble du travail au sol), sa marque de fabrique, et ses nombreuses attaques debout ont manqué de justesse pour faire tomber ou enclencher trois shidos. *« Sur le travail technique debout, il y a encore pas mal de choses à faire,* convenait Cyril Pages, son entraîneur, *ça sera un axe important pour s'assurer d'une victoire et ça passe par des répétitions de techniques. Physiquement tout va bien, le rythme, il l'a. Là, c'est pas tombé du bon côté. »*

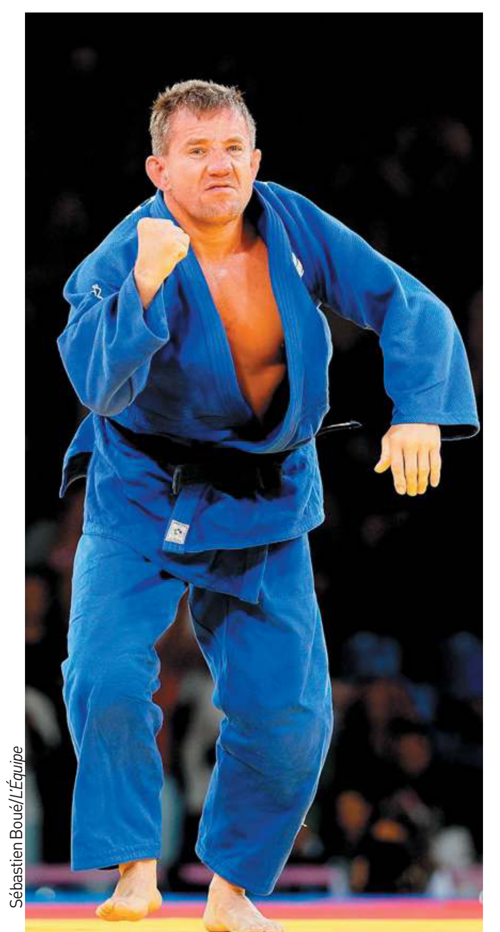
PODIUM

– 90 kg hommes J2
1. Nazarenko (UKR)
2. **Latchoumanaya**
3. De Azevedo Casanova (BRE) et Koromatov (OUZ)

> **“Hélios a le temps. Il a déjà vachement progressé (…) Il a prouvé qu'il était au niveau ”**
> STÉPHANE NOMIS, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE JUDO

Avec deux médailles de bronze et deux d'argent, le para-judo français fait mieux qu'à Tokyo (une d'argent, une de bronze) mais ne goûte pas à l'or, longtemps promis à son jeune protégé. *« Hélios n'a que 24 ans, il a le temps,* défend Stéphane Nomis, président de la Fédération française de judo. *Il a déjà vachement progressé. Au para-judo il y en a plusieurs qui gagnent une médaille à plus de 40 ans, lui est encore très jeune, il a prouvé qu'il était au niveau. »*

L'intéressé, qui avoue sans gênes son *« dégoût de la défaite »*, avait du mal à chaud à analyser son combat. Frustré, il a toutefois réussi à esquisser un sourire sur le podium. *« J'aurais adoré que toute la salle chante* la Marseillaise *mais on ne l'a pas fait. Je suis quand même heureux d'avoir pu vivre ça. J'ai profité de cette énergie car ça, je ne la vivrai plus (en France), à moins que je fasse les Jeux d'hiver en 2030, en bobsleigh* (rires). *»*


Sébastien Boué/L'Équipe

Jonard, vingt ans après

Hier après-midi, médaille de bronze autour du cou, Cyril Jonard, 48 ans, ne voulait plus quitter le podium et les tapis. Atteint du syndrome d'Usher, il ne voit plus la foule, ne l'a jamais entendue mais l'a haranguée jusqu'au dernier souffle puis a sauté sur son « bras droit » Jason Guillot, partenaire d'entraînement à Limoges qui l'accompagne au quotidien. *« Il n'entendait rien pendant les combats, mais lorsqu'il a mis ses appareils auditifs, il a senti les vibrations de la salle »,* expliquait Guillot. Jonard, battu après quatre minutes de golden score par le Britannique Daniel Powell en demies sur des décisions discutables, a réussi à immobiliser son adversaire ouzbek Tugun Abdiev pour décrocher le bronze. Il en a profité de longues minutes pour enfin sortir de cette bulle et retrouver sa femme Cécilia et ses deux enfants, Naoki (5 ans) et Athèna (11 ans). Un prénom en référence à son sacre paralympique en 2004 (– 81 kg). Jonard est alors à son sommet. Il enchaînera quatre ans plus tard avec l'argent à Pékin, avant de vivre une longue traversée du désert. *« Il a développé trois hernies discales, était donc blessé pour les Jeux de Londres. Il est revenu à Rio, mais n'était pas préparé psychologiquement ni physiquement et ensuite, à Tokyo, il a été mis à la retraite par la Fédé »,* ajoute Guillot.

Comme il le raconte dans son livre *Une flamme pour sortir de l'ombre,* Jonard s'essaie à l'athlé et au cyclisme en tandem pour retrouver les JO. En vain. Avant que la création de la catégorie J1 pour les non-voyants ne le relance. Opéré d'une blessure aux ischio-jambiers qu'il traînait depuis 2008, Jonard a retrouvé de sa superbe (champion du monde 2022) avant de faire chavirer l'Arena. Devant *« ma femme et mes enfants. C'est fabuleux. »* **Q.T.**

PODIUM

– 90 kg hommes J1
1. Cavalcante da Silva (BRE)
2. Powell (GBR)
3. **Jonard** et Cretul (MOL)

PODIUM

+ 90 kg hommes J1
1. Silva de Araujo (BRE)
2. Basoc (MOL)
3. **Grandry** et Zakiyev (AZE)



Grandry : « Huit ans de travail »

Né avec les yeux brûlés, à la suite de plusieurs erreurs médicales, notamment une péridurale mal dosée, Jason Grandry (36 ans, J1, + 90 kg), originaire de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), a connu bien des périodes sombres : la perte d'un enfant, une chute de plusieurs mètres et des blessures à répétition qui l'avaient poussé à se retirer du haut niveau. Hier, d'un uchi-mata « rineresque » sur le Turc Onur Tastan, il a décroché sa première médaille paralympique, en bronze : *« Ça représente huit ans de travail, de rééducation, de blessures, d'être loin de chez soi, de ne pas voir ses enfants grandir. Après Tokyo, je me suis blessé aux ligaments croisés, en décembre je me suis pété un ménisque. Il y a deux jours, j'ai fait des IRM, j'ai un genou qui n'est pas beau du tout, mais ça tient. Maintenant je vais faire la fête ! ».* **Q.T.**

Sébastien Boué/L'Équipe

Les as du sprint



Sébastien Boué/L'Équipe et Stéphanie Lecocq/Reuters

29 fois 100 m

Avec vingt-neuf championnes et champions paralympiques de la distance, l'épreuve reine de l'athlétisme a été la vitrine de la diversité de profils présents à Paris pendant les neuf jours de compétition.

LOUIS BOULAY

En un été d'athlé, il y a eu un bon paquet de phrases facilement recyclées entre les Jeux Olympiques et Paralympiques, des passe-partout entendus des centaines de fois, pour ne pas dire plus, au Stade de France ou devant la télé. La liste est trop longue pour tous les citer, mais le *« magne-toi, c'est la finale du 100 m, c'est maintenant ou jamais »*, il était impossible de le sortir pendant les neuf journées de compétitions paralympiques.

Quatre records du monde battus

Avec seize catégories chez les hommes et treize chez les femmes, la fameuse ligne droite a été faite et refaite, matin et soir, dans la tranquillité des séries ou dans l'incertitude d'une finale.

Si sa rareté chez les valides en fait le Graal absolu, c'est au contraire son abondance qui en a fait un élément incontournable en para-athlétisme : peu importe comment, avec ou sans guide, avec ou sans prothèse, avec ou sans fauteuil, le silence de plomb avant le départ et la tension terrible au moment de savoir qui a franchi la ligne d'arrivée en tête étaient identiques. Car en fin de compte, le principe est toujours aussi simple, c'est à celui qui va courir le plus vite. Avec les moyens du bord en plus.

Et à ce jeu-là, le grand vainqueur est l'Américain Jaydin Blackwell, paralympien le plus rapide du monde (10''64), qui a remporté l'or en finale T38 (coordination légèrement réduite des mouvements musculaires), signant l'un des quatre records du monde battus sur la piste dyonisienne, neuf records paralympiques étant également tombés. Et si 10''64 est un chrono qui peut parler pour la distance reine, les 19''63 du Canadien Cody Fournie dans son fauteuil (T51) font forcément plus tiquer. Mais c'est justement car le 100 m est la course la plus connue du monde que la vitrine est toute trouvée pour étaler la diversité de la discipline *(*)*.

Et l'avantage avec vingt-neuf podiums paralympiques contre seulement deux olympiques, c'est que ce ne sont pas les surprises qui manquent. S'il n'y a aucune trace de la Jamaïque ou des nations caribéennes surpuissantes chez les valides, ce qui dit beaucoup de leur retard en la matière, il n'est pas faux de dire qu'un Saoudien a remporté le 100 m des Jeux de Paris, qu'une Belge a explosé le record de la compétition, que les Néerlandaises y sont allées de leur triplé, que la Thaïlande est un pays de sprint ou que les deux podiums finlandais sont prometteurs pour Los Angeles. Il y a même une médaille d'argent française. Et ce n'est pas aux Jeux Olympiques qu'on risque d'entendre ça.

(*) Catégorie 1 : pour les personnes atteintes d'un handicap visuel non-voyants (T11) et malvoyants (T12-13).
Catégories 3 et 5 : pour les athlètes dont le handicap est d'origine centrale et se caractérise notamment par un trouble du tonus musculaire, une paralysie ou un handicap assimilé.
Ils pratiquent debout ou assis dans un fauteuil de course ou sur une chaise de lancer selon leurs capacités (T32-38 et T51-57).
Catégories 4 et 6 : pour les athlètes dont le handicap est de nature orthopédique : ils sont de petite taille, sont amputés, ou encore ont un handicap assimilé à une amputation (T40-47 et T61-64).

RÉSULTATS

FEMMES

100 m - T11	
1. Geber dos Santos (BRE)	**11"83**
100 m - T12	
1. Durand Elias (CUB)	**11"81**
100 m - T13	
1. Valiyeva (AZE)	**11"76** *(RM)*
100 m - T34	
1. Cockroft (GBR)	**16"80**
100 m - T35	
1. Xia (CHN)	**13"58**
100 m - T36	
1. Yiting (CHN)	**13"39** *(RP)*
100 m - T37	
1. Xiaoyan (CHN)	**12"52** *(RP)*
100 m - T38	
1. Palomeque (COL)	**12"26** *(RM)*
100 m - T47	
1. Rodriguez (ECU)	**12"04**
100 m - T53	
1. Kinghorn (GBR)	**15"64** *(RP)*
100 m - T54	
1. Bayekula (BEL)	**15"50** *(RP)*
100 m - T63	
1. Martina Caironi (ITA)	**14"16**
2. Evi Tiarani (IND)	**14"26** *(RM)*
100 m - T64	
1. Jong (HOL)	**12"54**

HOMMES

100 m - T11	
1. Ghavelas (GRE)	**11"02**
100 m - T12	
1. Malone (USA)	**10"71**
100 m - T13	
1. D. Athmani (ALG)	**10"42** *(RP)*
100 m - T34	
1. Rattana (THA)	**14"76** *(RP)*
100 m - T35	
1. I. Tsvietov (UKR)	**11"43**
100 m - T36	
1. Turner (AUS)	**11"85** *(RP)*
100 m - T37	
1. G. de Mendonca (BRE)	**11"07**
100 m - T38	
1. Blackwell (USA)	**10"64** *(RM)*
100 m - T44	
1. Mhlongo (AFS)	**11"12**
100 m - T47	
1. F. dos Santos (BRE)	**10"68**
100 m - T51	
1. Fournie (CAN)	**19"63** *(RP)*
100 m - T52	
1. Carabin (BEL)	**16"70**
100 m - T53	
1. Al Qurashi (ARS)	**14"48**
100 m - T54	
1. C. Garcia (MEX)	**13"74**
100 m - T63	
1. Frech (USA)	**12"06**
100 m - T64	
1. Guity Guity (CRI)	**10"65** *(RP)*

RP : record paralympique.
RM : record du monde.



Alain Mounic/L'Équipe

Le parcours du militant

À nouveau médaillé de bronze en KL1 hier, Rémy Boullé, proche d'Emmanuel Macron, a proposé ses services au président de la République pour aider les militaires blessés, comme lui, ainsi que les personnes en situation de handicap.

HUGUES SIONIS

Que pouvait-il se dire à lui-même, hier à la mi-journée, à quelques secondes du départ de sa finale ? Certainement que tous les efforts consentis ces dernières années ne pouvaient pas rester vains. Seul dans son bateau au milieu du bassin de Vaires-sur-Marne, où il s'est entraîné dur si souvent, Rémy Boullé (36 ans) se parlait à voix haute, se motivait comme il a appris à le faire avec son préparateur mental Boris Maret. Cheveux rouges éclatants, concentré derrière ses lunettes de soleil, le vice-champion du monde et champion d'Europe du KL1 semblait habité, comme chargé d'une mission.

Pour cet ancien commando parachutiste, victime d'un accident en exercice en 2014 et depuis cloué dans un fauteuil, *« il y avait une pression énorme »*, concédera-t-il après coup, son ancien béret de l'armée dans les mains.

Entre la présence inattendue de ses parents en tribunes – notamment celle de son père, atteint de la maladie d'Alzheimer – et l'enjeu sportif, le kayakiste éprouvait plus du *« soulagement »* que de la *« fierté »* à l'arrivée, après avoir été devancé comme il y a trois ans par ses deux rivaux, l'intouchable Hongrois Peter Kiss et le Brésilien Luis Carlos Cardoso.

La retraite après les Jeux de Los Angeles

Entre le tirage au sort défavorable des séries, qui l'avait vu vendredi affronter d'entrée le grand favori (Kiss, champion paralympique en titre), et la programmation tardive de la compétition, pas à son goût non plus, *« l'éternel insatisfait »* avait besoin de confier sa vérité.

« Après Tokyo, j'ai eu des mois compliqués, je n'étais pas loin de partir en dépression. Des gens voulaient ma tête parce que je parle trop, parce que je dérange. Il a fallu agir dans l'ombre », assurait l'Orléanais, sourire retrouvé sur le podium en récupérant sa deuxième médaille de bronze en trois ans. L'occasion était idéale pour annoncer sa future retraite, prévue en 2028 après les Jeux de Los Angeles : *« C'est une certitude, ça s'arrêtera là pour moi. »*

Outre la naissance à venir de son deuxième enfant, l'athlète engagé ne manque pas de projets. Dès sa sortie du bateau, il s'est entretenu par téléphone avec le président de la République, Emmanuel Macron, attendu sur place mais finalement retenu par ses obligations.

« Il devait recevoir le Premier ministre (Michel Barnier). *Il a regardé ma course et m'a félicité. C'est une personne qui compte pour moi, très humaine et qui respecte toujours sa parole,* estimait l'ancien militaire, décoré de l'ordre national du Mérite en 2021 et qui entretient une relation étroite avec le chef de l'État depuis plusieurs années. *Il m'a beaucoup soutenu. »*

Comme en 2021 à Tokyo, Rémy Boullé s'est emparé du bronze hier dans le bassin de Vaires-sur-Marne.

> **"Je ne suis pas là pour faire de la politique. Être une star comme Léon Marchand, ça ne m'intéresse pas"**
> RÉMY BOULLÉ

PODIUM

1. Kiss (HON)
2. Carlos Cardoso (BRE)
3. **Boullé**

Les deux hommes ont même pu échanger de vive voix, en début d'après-midi, lors d'une courte entrevue organisée à la hâte, au palais de l'Élysée. Boullé en a profité pour rappeler sa détermination à se rendre utile pour la société : *« Je suis là pour une cause, pour aider les blessés militaires, parce qu'il y a un gros trou, et pour changer le regard sur le handicap,* espérait encore le paraplégique, prenant Aurélie Aubert (championne paralympique de boccia) en exemple. *Je ne suis pas là pour faire de la politique. Être une star comme Léon Marchand, ça ne m'intéresse pas. Par contre j'aimerais travailler avec le président, comme conseiller. Autour de lui, il y a des gens qui ont fait de longues études et qui ne savent pas ce qu'il se passe en bas. Moi je sais. Et je veux du concret. »*

Pour le natif du Loiret, les priorités ont radicalement changé il y a dix ans quasiment jour pour jour (4 septembre 2014), après sa chute de 600 mètres qui aurait dû lui être fatale. *« Rémy sera toujours un combattant,* affirme son entraîneur François Maucourant. *Sa force est d'avoir toujours un temps d'avance. »*

Et qu'importe si, parfois, il bouscule l'ordre établi. *« Avec son histoire et sa personnalité, Rémy tire le para-sport et le para-canoë vers le haut,* témoigne Ludovic Royer, directeur technique national de la Fédération française de canoë-kayak (FFCK). *C'est un vrai leader dans l'équipe et dans la vie. »* Un militant. Bientôt influent ?

Thomas Toussaint/MAXPPP

Deuxième de la Coupe du monde à Vaires-sur-Marne en 2023, Nélia Barbosa visera encore le podium aujourd'hui.

Barbosa, la quête suprême

En argent à Tokyo, la kayakiste sera la dernière grosse chance de podium français, aujourd'hui en finale du KL3, après avoir beaucoup progressé depuis trois ans.

Depuis des mois qu'elle se préparait, à quelques kilomètres de là, dans son club de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), Nélia Barbosa (25 ans) savait qu'elle devrait patienter jusqu'au dernier jour des Jeux Paralympiques avant de voir son tour arriver.

L'attente va prendre fin aujourd'hui, à l'heure du déjeuner (12 h 15). Après sa belle qualification en finale du 200 m KL3, grâce à sa victoire en séries, la médaillée d'argent à Tokyo sur la distance fait figure de sérieuse candidate au podium.

> **"J'ai vu que j'étais capable d'aller chercher des résultats sur des courses majeures"**
> NÉLIA BARBOSA

« La médaille reste l'objectif », affirmait-elle, ambitieuse, vendredi. D'autant qu'en l'espace de trois ans la jeune femme, amputée de la cheville droite à l'âge de 18 ans en raison d'une neurofibromatose, a *« pris en maturité et en confiance »*.

« À Tokyo, j'étais plus timide et ça n'aide pas quand on est sportive de haut niveau. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus forte, confiait-elle, *quelques jours avant l'événement, après avoir effectué un gros travail mental. Je me suis préparée à tous les imprévus et je pense que ça va me galvaniser le jour J. »* Ses récentes performances en 2024 – troisième des Mondiaux et deuxième des Championnats d'Europe – l'ont aussi confortée dans l'idée qu'elle peut lutter avec les meilleures, notamment la Britannique Laura Sugar (33 ans), championne paralympique en titre et qui a réalisé le meilleur temps des séries (48'14''), devant elle (48'50'').

« J'ai vu que j'étais capable d'aller chercher des résultats sur des courses majeures », se rassurait Barbosa, qui considère le kayak avant tout *« comme un jeu »*. Raison pour laquelle elle *« espère ressortir de la compétition avec des étoiles plein les yeux »* et surtout avec *« aucun regret »*.

H.S.



RÉSULTATS

BASKET-BALL FAUTEUIL

HOMMES

1. États-Unis
2. Grande-Bretagne
3. Allemagne

CÉCIFOOT

HOMMES

1. **France**
2. Argentine
3. Brésil

Finale

France - Argentine : **1-1 (3-2 aux t.a.b.)**

ESCRIME FAUTEUIL

HOMMES

Epée par équipes

1. Chine
2. Iraq
3. Grande-Bretagne

France (Tokatlian, Peter, Lemoine) battue en quarts de finale par la Grande-Bretagne (20-45).

FEMMES

Epée par équipes

1. Chine
2. Ukraine
3. Thaïlande

France (Delavoipière, Vide, Demaude) battue pour le bronze par la Thaïlande (40-45).

PARA-ATHLÉTISME

HOMMES

100 m T36

1. Turner (AUS)...11''85
2. Chavez (ARG)...11''88
3. Yang (CHN)...11''88

200 m T35

1. Tsvietov (UKR)...23''9
2. Safronov (NPA)...23''78
3. Kalashian (NPA)...23''88

200 m T37

1. Vdovin (NPA)...22''69
2. Gomes de Mendonca (BRE)...22''71
3. Luiz Da Costa (BRE)...22''74

200 m T64

1. Guity Guity (CRI)...21''32
2. Vloet (HOL)...22''47
3. Mhlongo (AFS)...22''62

400 m T47

1. El Haddaoui (MAR)...46''65
2. Sadni (MAR)...47''16
3. De Moraes (BRE)...47''97

800 m T34

1. Smeenk (CAN)...1'39''27
2. Rattana (THA)...1'39''48
3. McCraken (AUS)...1'40''13

1 500 m T38

1. Tissaoui (TUN)...4'12''91
2. Riech (CAN)...4'13''12
3. Langdon (AUS)...4'13''13

7. **Clerc**...4'20''40

Saut en longueur T13

1. Aslanov (AZE)...à 7,29 m
2. Jean-Paul (USA)...à 7,20 m
3. Andrade Dos Reis (BRE)...à 7,20 m

Saut en longueur T20

1. Iakushev (NPA)...à 7,51 m
2. Romly (MLS)...à 7,45 m
3. Obando Asprilla (COL)...à 7,38 m

Lancer de poids F33

1. Cai (CHN)...à 12,77 m
2. Cerni (CRO)...à 12,18 m
3. Derhem (MAR)...à 11,26 m

Lancer de poids F34

1. Valencia (COL)...à 11,34 m
2. Nouri (MAR)...à 11,70 m
3. Hindi (JOR)...à 11,66 m

Lancer de poids F63

1. Sorour (KOW)...à15,31 m
2. Davies (GBR)...à15'10 m
3. Habschied (LUX)...à 14,97 m

7. **Touzi**...à 13,33 m

Lancer de javelot F41

1. Navdeep (IND)...à 47,32 m
2. Sun (CHN)...à 44,72 m
3. Nukhailawi (IRQ)...à 40,46 m

FEMMES

100 m T63

1. Caironi (ITA)...14''16
2. Tiarani (INS)...14''26
3. Okoh (GBR)...14''59

200 m T11

1. Geber Dos Santos (BRE)...24''51
2. Liu (CHN)...24''86
3. Ishitile (NAM)...25''04

200 m T12

1. Durand Elias (CUB)...23''62
2. Perez Lopez (VEN)...24''19
3. Simran (IND)...24''75

200 m T47

1. Grimaldi (NZL)...24''72
2. Mason (USA)...25''18
3. Inthachot (THA)...25''20

Lanza et **Ngoussou** éliminées en séries.

400 m T13

1. Soares Da Silva (BRE)...53''55
2. Valiyeva (AZE)...55''09
3. Duarte (POR)...55''52

6. **Keita**...57''43

400 m T38

1. Palomeque Moreno (COL)...58''67
2. Ekler (HON)...59''35
3. Ave (ALL)...1'00''37

8. **Pace**...1'02''29

800 m T34

1. Cockroft (GBR)...1'55''44
2. Adenegan (GBR)...2'03''12
3. Houston (USA)...2'05''94

Lancer de poids F40

1. Baars (HOL)...à 9,10 m
2. Sliwinska (POL)...à 9 m
3. Jebali (TUN)...à 8,66 m

Lancer de javelot F54

1. Kurbanova (OUZ)...à 21,12 m
2. Ugwunwa (NGA)...à 19,26 m
3. Salehi (IRN)...à 16,24 m

PARA-CANOË

HOMMES

Kayak monoplace 200 m KL1

1. Kiss (HON)...44''55
2. Cardoso (BRE)...46''42
3. **Boulle**...47''01

Kayak monoplace 200 m KL2

1. McGrath (AUS)...41''31
2. Phillipson (GBR)...42''43
3. Syniuk (UKR)...42''61

Kayak monoplace 200 m KL3

1. Guendouz (ALG)...39''91
2. Littlehales (AUS)...40''68
3. Rodrigues (BRE)...40''75

FEMMES

Va'a monoplace 200 m VL2

1. Wiggs (GBR)...58''88
2. Hennessy (CAN)...1'00''12
3. Seipel (AUS)...1'01''39

Va'a monoplace 200 m VL3

1. Henshaw (GBR)...55''70
2. Gordon (GBR)...56'58
3. Zhong (CHN)...57''43

Charvet remporte la finale B.

PARA-CYCLISME SUR ROUTE

HOMMES

Course sur route C1-3

1. Graham (GBR)...1h43'19''
2. **Peyroton-Dartet**...**m.t.**
3. **Leauté**...**à 24''**

Course sur route T1-2

1. Chen (CHN)...1h15'08''
2. Connors (USA)...à 2'01''
3. Betancourt Quiroga (COL)...à 2'01''

FEMMES

Course sur route C1-3

1. Sugiura (JAP)...1h38'48''
2. Rigling (SUI)...m.t.
3. Brown (USA)...m.t.

Course sur route T1-2

1. Lund (DAN)...1h00'16''
2. Van Till (SUI)...m.t.
3. Van Soest (HOL)...m.t.

MIXTE

Relais par équipes H1-5

1. **France**...**24'12''**
2. Italie...à 1'03''
3. États-Unis...à 1'38''

PARA-ÉQUITATION

MIXTE

Epreuve individuelle Grade 1 (Freestyle RLM)

1. Snikus (LET)...82,487
2. Morganti (ITA)...81,407
3. Durward-Akhurst (GBR)...77,747

Epreuve individuelle Grade 2 (Freestyle RLM)

1. Howard (USA)...81,994
2. Wilson (GBR)...79,374
3. Dresing (ALL)...76,127

Epreuve individuelle Grade 3 (Freestyle RLM)

1. Hart (USA)...83,534
2. Van Der Horst (HOL)...83,007
3. Baker (GBR)...77,140

4. **Zenati**...75,914

Epreuve individuelle Grade 4 (Freestyle RLM)

1. Haerkens (HOL)...83,840
2. Niehues (ALL)...80,900
3. Schoemaker (USA)...80,170

5. **Vinchon**...76,230
7. **Pittier**...75,795

Epreuve individuelle Grade 5 (Freestyle RLM)

1. George (BEL)...81,470
2. Mispelkamp (ALL)...80,100
3. Wells (GBR)...75,445

PARA-HALTÉROPHILIE

-88KG / HOMMES

1. Yan (CHN)
2. Elefat (EGY)
3. Babynets (UKR)

-97KG / HOMMES

1. Khattab (JOR)...270 kg
2. Ye (CHN)...229 kg
3. Torres (COL)...228 kg

9. **Arabat**...200 kg

-73KG / FEMMES

1. D'Andrea (BRE)...148 kg
2. Kuzieva (OUZ)...147 kg
3. Cam (TUR)...120 kg

-79KG / FEMMES

1. Han (CHN)...154 kg
2. Omolayo (NGA)...145 kg
3. Hassan (EGY)...139 kg

PARA-JUDO

-90KG J1 / HOMMES

1. Cavalcante Da Silva (BRE)
2. Powell (GBR)
3. **Jonard** et Cretul (MOL)

-90KG J2 / HOMMES

1. Nazarenko (UKR)
2. **Latchoumanaya**
3. Karomatov (OUZ) et Azevedo Casanova (BRE)

+90KG J1 / HOMMES

1. Silva De Araujo (BRE)
2. Basoc (MOL)
3. **Grandry** et Zakiyev (AZE)

+90KG J2 / HOMMES

1. Bolukbasi (TUR)
2. Chikoidze (GEO)
3. Shukurbekov (KAZ) et Skelley (GBR)

Zorgani battu pour le bronze par Shukurbekov (KAZ).

+70KG J1 / FEMMES

1. Harnyk (UKR)
2. Zoaga (BRE)
3. Garcia (USA) et Akin Gunes (TUR)

+70KG J2 / FEMMES

1. De Souza Silva (BRE)
2. Hernandez Estupinan (CUB)
3. Wang (CHN) et Raifova (KAZ)

Lézé éliminée en repêchages par Karimova (AZE).

PARA-NATATION

HOMMES

200 m S3

1. Unlu (TUR)...3'19''53
2. Ostapchenko (UKR)...3'19''76
3. Palamarchuk (UKR)...3'33''04

50 m dos S4

1. Zhdanov (NPA)...42''30
2. Camacho Ramirez (MEX)...42''70
3. Petracek (RTC)...43'96

Granjux éliminé en séries.

100 m dos S6

1. Yang (CHN)...1'14''31
2. Wang (CHN)...1'15''16
3. Sinovcic (CRO)...1'15''73

50 m papillon S7

1. Trusov (UKR)...28''75
2. Serrano Zarate (COL)...29''08
3. Efrosinin (NPA)...26''69

100 m papillon S8

1. Amodeo (ITA)...1'02''35
2. Wu (CHN)...1'02''61
3. Yang (CHN)...1'02'73

100 m papillon S12

1. Clegg (GBR)...57''49
2. D. Salei (NPA)...57''92
3. R. Salei (AZE)...58''13

4. **Portal**...58''17

200 m 4 nages SM10

1. Raimondi (ITA)...2'10''24
2. Pearse (AUS)...2'12''79
3. Nimchenko (UKR)...2'13''73

FEMMES

100 m S11

1. Lukianenko (NPA)...1'04''88
2. Bruinsma (HOL)...1'05''95
3. Zhang (CHN)...1'06''84

50 m dos S4

1. Stamatopoulou (GRE)...50''12
2. Boettcher (ALL)...51''40
3. Vieira Da Cruz (BRE)...52''00

100 m dos S6

1. Jiang (CHN)...1'19''44
2. Marks (USA)1...1'20''34
3. Newkirk (CAN)...1'22'24

50 m papillon S7

1. Dorris (CAN)...33''62
2. Weggemann (USA)...34''94
3. Terzi (ITA)...35'40

100 m papillon S8

1. Long (USA)...1'10''59
2. Ishchiulova (NPA)...1'11''62
3. Tai (GBR)...1'13''60

200 m 4 nages SM5

1. He (CHN)...3'17''99
2. Lu (CHN)...3'18''47
3. Cheng (CHN)...3'26''33

Sache éliminée en séries.

200 m 4 nages SM10

1. Zhang (CHN)...2'26''81
2. Pap (HON)...2'29''02
3. Kruger (HOL)...2'29''91

Lorandi éliminée en séries.

MIXTE

Relais 4x100 m 4 nages 34 pts

1. Italie...4'01''54
2. Australie...4'01''90
3. États-Unis...4'04''70

5. **France**...4'06''91

PARA-TENNIS DE TABLE

HOMMES

Simple MS4

1. Kim Young-gun (CDS)
2. Chaiwut (THA)
3. Kim Jung-gil (CDS) et Ogunkunle (NGA)

Simple MS8

1. Didukh (UKR)
2. Zhao (CHN)
3. Wangphonphathanasiri (THA) et Nikolenko (UKR)

Simple MS9

1. Devos (BEL)
2. **Didier**
3. Cepas (ESP) et Ma (AUS)

FEMMES

Simple WS4

1. Mikolaschek (ALL)
2. Peric-Rankovic (SER)
3. Zhou (CHN) et Gu (CHN)

Simple WS6

1. Al-Dayyeni (IRQ)
2. Lytovchenko (UKR)
3. Ciripan (ROU) et Alieva (NPA)

Simple WS8

1. Huang (CHN)
2. Husic Dahlen (NOR)
3. Wolf (ALL) et Perez (CHL)

Simple WS9

1. Pek (POL)
2. Xiong (CHN)
3. Lei (AUS) et Szvitacs (HON)

TENNIS FAUTEUIL

HOMMES

Simple

1. Oda (JAP)
2. Hewett (GBR)
3. Fernandez (ARG)

VOLLEY-BALL ASSIS

FEMMES

1. États-Unis
2. Chine
3. Canada

médailles

	Or	Ar	Br	Total
1. Chine	94	73	49	216
2. Grande-Bretagne	47	42	31	120
3. États-Unis	36	41	25	102
4. Pays-Bas	26	17	12	55
5. Italie	24	15	31	70
6. Brésil	23	25	38	86
7. Ukraine	21	26	32	79
8. **France**	**19**	**27**	**28**	**74**
9. Australie	18	16	28	62
10. Japon	14	10	15	39
11. Allemagne	10	14	22	46
12. Canada	10	9	10	29
13. Ouzbékistan	10	9	7	26
14. Pologne	8	6	9	23
15. Espagne	7	10	22	39
16. Inde	7	9	13	29
17. Colombie	7	7	14	28
18. Belgique	7	4	3	14
19. Thaïlande	6	11	13	30
20. Corée du Sud	6	10	14	30
21. Turquie	6	10	12	28
22. Iran	6	10	7	23
23. Suisse	6	8	5	19
24. Cuba	6	3	1	10
25. Algérie	6	0	5	11
26. Hongrie	5	6	4	15
27. Tunisie	4	3	3	10
28. Azerbaïdjan	4	2	5	11
29. Israël	4	2	4	10
30. Mexique	3	6	7	16

Flashez ce QR code pour accéder au guide des Jeux Paralympiques



PROGRAMME

TÉLÉVISION

France 2 : de 9 h 35 à 12 h 55, de 15 h 05 à 19 h 55, de 21 h 10 à 23 h 20.

France 3 : 6 h à 9 h 35, de 12 h 55 à 15 h 05, de 19 h 55 à 21 h 10.

BASKET-BALL FAUTEUIL

Arena Bercy
FEMMES

Match pour la 3e place

Chine - Canada .... 10 h 30

Finale

Pays-Bas - États-Unis .... 13 h 45

PARA-ATHLÉTISME

Parc Georges Valbon
HOMMES

Marathon T54 — Départ 8 h

Marathon T12 — Départ 8 h 30

FEMMES

Marathon T54 — Départ 8 h 15

Marathon T12 — Départ 8 h 30

Gangloff

PARA-CANOË

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES

Va'a monoplace 200 m VL2 / Demi-finales — 10 h 28

Finale — 11 h 49

Va'a monoplace 200 m VL3 / Demi-finales — 10 h 56

Aber

Finale — 12 h 41

FEMMES

Kayak monoplace 200 m KL1 / Demi-finales — 10 h

Finale — 11 h 25

Kayak monoplace 200 m KL2 / Demi-finales — 10 h 14

Finale — 11 h 41

Kayak monoplace 200 m KL3 / Demi-finales — 10 h 42

Finale — 12 h 15

PARA-HALTÉROPHILIE

Arena Porte de la Chapelle

-107 KG / HOMMES
Finale — 9 h

+107 KG / HOMMES
Finale — 15 h 35

-86 KG / FEMMES
Finale — 10 h 35

+86 KG / FEMMES
Finale — 14 h

cérémonie de clôture



Virginie Bouyer/L'Équipe

Comme pour celle des JO le 11 août, la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques va se dérouler ce soir au Stade de France.



« Faire danser la planète »

C'est au producteur **Romain Pissenem** qu'a été confié le soin de transformer le Stade de France en discothèque géante, ce soir, avec 24 artistes de musique électronique aux manettes pour la dernière des quatre cérémonies de Paris 2024.

RACHEL PRETTI

« On a très envie de faire la fête », souriait Thierry Reboul, *« grand manitou du comité d'organisation »* dixit son patron Tony Estanguet, jeudi, soit trois jours avant le jour J. *« Pour la première sur la Seine, on a parlé de la France ; pour la deuxième et la clôture des JO, des valeurs universelles ; pour la troisième avec l'ouverture des Jeux Paralympiques place de la Concorde, du handicap et de son intégration »*, a poursuivi le directeur de la création de Paris 2024 qui souhaite *« juste finir en beauté »*.

« L'idée de cette dernière cérémonie était de partager, faire danser la planète. Paris est une fête », a ajouté Thomas Jolly, directeur artistique des cérémonies. Pour ce faire, le duo a fait appel à l'un des plus célèbres et reconnus producteurs de shows électroniques : Romain Pissenem. À son tour, le producteur a sollicité 24 artistes de la musique électronique française, dont le pionnier Jean-Michel Jarre *(voir aussi en pages 36 et 37)*. Ce dernier, âgé de 76 ans, ouvrira le bal avant de passer le relais à de nombreux compositeurs et DJ dont Martin Solveig, Cassius ou Irène Drésel.

« On va créer une espèce d'onde qui va nous emmener pendant une heure de Jean-Michel Jarre à la French Touch. Mon travail est de mettre en images cette onde et de faire voyager les gens, les entraîner dans cette fête », nous a expliqué Pissenem, en promettant un spectacle de lumière impressionnant pour l'accompagner. Le show commencera vers 21 h 45, une fois que la flamme se sera éteinte dans sa vasque ballon au cœur du jardin des Tuileries, et il durera environ une heure.

Éviter les « longueurs » de la cérémonie de clôture des JO

La première partie de la soirée, qui débutera dès 20 h 30, sera plus classique avec la parade des athlètes qui devraient être nombreux, plus de 5000 avec leur staff selon les derniers comptages, ainsi que les éléments protocolaires : discours, serments et drapeaux.

« Lors de la première cérémonie, on a bouleversé le protocole mais ce n'est pas possible tout le temps », a reconnu Jolly. Il nous avait confiés, au lendemain de la cérémonie de clôture au Stade de France que, *« d'un point de vue artistique, ça manquait cruellement de rythme, il y avait des longueurs »* tout en se disant très ému par la marathonienne néerlandaise Sifan Hassan, décorée sur le podium au début.

« Ça m'émeut comme les cérémonies des Césars, des Oscars ou des Molières, je suis triste quand les gens sont coupés dans leur discours », a enchaîné le directeur artistique en rappelant que la cérémonie est *« d'abord la célébration des athlètes et de tout ce qu'ils ont réalisé »*. *« Il faut clôturer les Jeux Paralympiques autour des exercices imposés,* la Marseillaise, *le baisser du drapeau paralympique... »*, a confirmé Estanguet.

« Les athlètes s'attendent à terminer leur aventure paralympique ainsi et veulent vivre ce moment-là », a ajouté le patron de Paris 2024. Ils seront évidemment invités à se joindre à la fête et danser, peut-être pas sur la scène comme lors de la cérémonie de clôture des JO malgré les rappels du speaker.

Tandis que Paris 2024 promet encore des surprises, Los Angeles, hôte des prochains Jeux d'été en 2028, a annoncé plusieurs artistes et athlètes pour la traditionnelle séance de passation du drapeau entre la maire de Paris, Anne Hidalgo, et son homologue de Los Angeles, Karen Bass. C'est l'actrice Ali Stroker, première artiste en fauteuil à remporter un Tony Award, l'équivalent d'un Molière aux États-Unis, qui interprétera l'hymne américain une fois le drapeau transmis.

Elle passera ensuite le relais à plusieurs chanteurs dont le rappeur Anderson .Paak, le pianiste non voyant Matthew Whitaker ou encore la chanteuse Gaelynn Lea, atteinte de la maladie des os de verre, qui se produiront avec plusieurs athlètes le long de la célèbre plage de Venice Beach. Quant à la façon dont le drapeau voyagera en un temps éclair entre les deux capitales, mystère. Aucune rumeur d'un célèbre acteur n'est parvenue jusqu'à nous. **'E**

Une cinquième cérémonie le 14 septembre

La mission de Thierry Reboul ne s'achèvera pas ce soir. Le directeur de la création de Paris 2024 et ses équipes ont été sollicités par l'Élysée pour *« la scénographie »* du défilé des athlètes, de leur staff, des volontaires et autres acteurs des Jeux sur les Champs-Élysées samedi en début d'après-midi. Tandis que les médaillés seront décorés par le président de la République, qui fera aussi des annonces, la journée se terminera par un grand concert place de l'Étoile. Thierry Reboul planche sur le concept, qu'il veut aussi dingue que pour les autres cérémonies. À suivre. **R. P.**

LOUIS BOULAY

Szekeres : « Tout est différent mais tout est possible »

Seul athlète de l'histoire à être médaillé olympique et paralympique, l'ancien escrimeur hongrois réfute l'image de héros que son palmarès unique lui donne et insiste sur les perspectives infinies qu'offre le sport pour les personnes en situation de handicap.

Il est toujours le seul et devrait le rester au moins pour les quatre prochaines années. Si l'école hongroise a sorti certains des plus beaux palmarès de l'histoire olympique, le CV de Pál Szekeres est sans aucun doute le plus unique de tous. L'ancien fleurettiste, qui aura 60 ans à la fin du mois, a dans son armoire à trophées ce qu'aucun autre athlète au monde ne compte dans sa collection : une médaille olympique (aux Jeux de 1988) et une médaille paralympique.

Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, quand il a accepté de se poser pendant une heure à Paris en mars dernier pour retracer le fil de son incroyable carrière, c'est avec un regard enjoué et un sourire en coin qu'il n'a pas hésité à faire de sa victoire à la Coupe du monde parisienne, en 1988, la plus belle de toutes. Il avait alors 24 ans, la vie devant lui, numéro 1 mondial, et triomphait dans un stade Pierre-de-Coubertin *« plein à craquer, une ambiance inégalée »*, seulement quelques mois avant de décrocher, à Séoul, le bronze olympique par équipes.

Un premier podium qui en appelait alors beaucoup d'autres, lui à qui le titre semblait promis à Barcelone en 1992. Mais, en 1991, un terrible accident de bus en Allemagne changea son destin. En une fraction de seconde, sa colonne vertébrale est brisée, ses espoirs olympiques avec. Pourtant, à peine un an plus tard, il triomphe à Barcelone, sacré champion paralympique. Cinq autres médailles suivront dans sa deuxième vie d'athlète, terminée à Londres en 2012. Désormais député européen, il reste le plus fidèle porte-parole de ce lien de plus en plus grand entre les Jeux Olympiques et les Jeux Paralympiques.

« Quel était votre rapport avec les Jeux Paralympiques quand vous étiez un athlète valide ?
Je n'en avais absolument aucun. À l'entraînement ou en compétition, je n'avais jamais croisé le moindre tireur en situation de handicap, aucun match n'était retransmis à la télévision. C'est tout juste si je savais que l'escrime fauteuil existait.
Pourtant, après votre accident en 1991, vous vous êtes très vite tourné vers l'escrime fauteuil.
C'était un concours de circonstances. J'étais hospitalisé en Allemagne et, pendant les premières semaines, je pensais d'abord à me reconstruire, je voulais marcher, retrouver ma vie normale. Mais j'ai vite compris que ça ne serait plus possible. Là, le coup a été dur à encaisser. Ma colonne vertébrale était brisée, je devais me résoudre à voir ma vie avec ce fauteuil roulant. À l'époque, le responsable de l'escrime fauteuil en Allemagne était un coach hongrois. Il m'a appelé et m'a proposé de venir le voir pendant un stage. J'étais dans une chambre exiguë que je partageais avec un Bavarois de 140 kg et j'avais soit le choix de rester soit de partir pour faire de l'escrime. Le choix a été vite fait !

> “Dès mon premier assaut dans un fauteuil, j'ai compris que ça ne serait pas simple ”

Comment s'est passée la transition entre l'escrime valide et l'escrime fauteuil ?
Plutôt bien puisque je suis devenu champion d'Europe avant même de rentrer en Hongrie ! Mais il m'a fallu véritablement trois années pour être vraiment au top. Je connaissais la tactique et la technique, ça ne se perd jamais, c'est instinctif. Mais dès mon premier assaut dans un fauteuil, j'ai compris que ça ne serait pas simple, ce que j'avais l'habitude de faire me faisait mal au dos. Tout est devenu une question de timing, de gestion des mouvements. Et ce titre européen d'entrée m'a fait énormément de bien mentalement puisque en rentrant en Hongrie, à la fin de l'année 1991, je ne suis pas revenu en tant que handicapé mais en tant que champion d'Europe. C'était très différent.
Avez-vous réussi à regarder les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 ?
Ce n'était pas un souci de suivre les autres armes, mais j'ai eu beaucoup de mal quand est venu le temps du fleuret par équipes. La Hongrie perd le match pour la médaille de bronze et c'était très dur à encaisser. Il y avait un maillon faible dans l'équipe, un trou, je voyais qu'il manquait quelqu'un. Si j'avais été là, nous aurions eu la médaille et je m'en suis beaucoup voulu. Avec le recul, c'était stupide de penser comme ça, l'accident n'était pas de ma faute.
Quelques mois plus tard, à peine un an après votre accident, vous remportez l'or paralympique. Vous êtes toujours le seul à l'avoir fait après avoir eu une médaille olympique. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?
J'en suis fier mais j'aime bien rappeler que je suis le seul sans être tout à fait seul. Deux cyclistes l'ont fait comme guides en tandem *(le Britannique Craig McLean et le Français François Pervis)*. Je respecte beaucoup les valides qui, après avoir connu le succès olympique, choisissent de goûter à l'aventure paralympique. Ce statut m'honore et montre que, oui, j'ai perdu avec cet accident des milliers de possibilités mais j'en ai gagné des millions. C'est un changement de mentalité à adopter, il ne faut pas ressasser ce que l'on perd. J'ai continué ma carrière jusqu'en 2012, j'ai voyagé, rencontré énormément de monde et de cultures. Et puis, même en fauteuil, je peux jouer avec mes enfants au basket, organiser des soirées avec des amis, danser, nager. Tout est différent mais tout est possible.

> “La question ne se pose plus de savoir si c'est du sport ou pas. Et c'est le plus grand progrès ”

Quel regard portez-vous sur l'évolution du paralympisme ? Depuis vos débuts il y a plus de trente ans, les choses ont-elles changé assez vite ?
La première chose, c'est que la société a changé. Le sport ne peut pas évoluer si la société ne le fait pas en même temps. Quand je suis rentré en Hongrie en 1992, rien n'était fait pour les personnes en fauteuil. Aujourd'hui, fort heureusement, c'est bien différent. C'est pareil pour l'escrime fauteuil. À mes débuts, j'utilisais le même fauteuil que pour me déplacer, il n'y avait rien. Maintenant, le niveau a considérablement augmenté en termes de vitesse et de niveau, c'est très plaisant à regarder, les compétitions sont retransmises en direct, il y a un intérêt médiatique. Il y a de moins en moins cette image de super-héros, ce que je n'ai jamais été et ne serai jamais. Et la question ne se pose plus de savoir si c'est du sport ou pas. Et c'est le plus grand progrès. »


Pierre Lahalle/L'Équipe



DESCHAMPS EN ZONE DE TURBULENCES

Pointé du doigt après un Euro médiocre dans le jeu, le sélectionneur est en première ligne à l'issue du revers face à l'Italie. En l'état, sa marge de manœuvre paraît faible.

HUGO DELOM et LOÏC TANZI

D'un vestiaire à l'autre, deux ambiances si différentes. Quand, dans le camp français, l'après-match était marqué par le discours offensif de Mike Maignan *(voir page 17)*, chez le voisin italien régnait une douce euphorie, mais pas que… Dans les travées du Parc des Princes, les joueurs transalpins n'en revenaient toujours pas d'avoir eu autant de facilités à se jouer d'une équipe de France désorganisée et animée d'un esprit collectif proche du néant. Après un Euro marqué par des remarques acerbes sur la pauvreté de leur jeu, les Bleus sont tombés encore plus bas vendredi (1-3). L'opération *« réoxygénation »*, appelée de ses vœux par Didier Deschamps, a été lancée sous des auspices alarmants. En pareil contexte, la responsabilité du sélectionneur est logiquement engagée. Les chantiers sont immenses, l'inquiétude partout.

Projet à long terme, déficit physique : une déroute pas surprenante

En conférence de presse, après le revers face à l'Italie, Deschamps donnait presque l'impression d'avoir anticipé que cette soirée allait mal tourner, le sélectionneur avançant deux explications au moment d'évoquer cette déroute inédite au cours de son mandat. D'abord, « DD » a réaffirmé, comme toute la semaine, une vision à long terme : *« C'est le moment de donner du temps de jeu au maximum. En termes d'automatismes, ceux qui ont fait l'Euro ont plus d'automatismes.* (…) *Si je veux plus de tranquillité, je mets en défense les quatre qui ont fait l'Euro.* (…) *Avec ceux que j'ai choisis, ça n'aide pas. Je pourrais ne penser qu'à moi mais je ne raisonne pas comme ça. »* Le technicien (55 ans) vise la Coupe du monde 2026 et estime que certains joueurs ont besoin de passer par ces étapes pour arriver dans les meilleures conditions lors de la prochaine compétition.

Dans cette liste de rentrée, trois joueurs comptaient plus de 50 sélections : Kanté (62), Mbappé (85) et Griezmann (136).

Vendredi, Deschamps a aussi beaucoup évoqué la condition physique de ses hommes. *« Je savais que d'un point de vue athlétique, on ne serait pas au mieux de notre forme,* expliquait-il. *En termes d'efforts et de contre-efforts, on n'était pas au mieux. »*

Un constat partagé dans l'entourage de plusieurs joueurs. Entre un transfert tardif pour certains (Fofana, Koné), une préparation réduite pour d'autres (Kanté, Mbappé), les Bleus ont accusé un déficit athlétique évident. Qui n'explique pas tout…

Des plans qui restent inchangés mais…

Après une telle claque, Deschamps est apparu ces dernières heures *« déçu »* et mécontent de la prestation de son équipe. Un courroux qu'il a exprimé vendredi soir et encore hier, avant la séance, à huis clos, à Clairefontaine. Le sélectionneur des Bleus, qui a choisi de ne pas faire évoluer son staff ni le mode global d'organisation après l'Euro, n'est pas décidé pour autant à modifier son plan initial axé sur la nécessité de faire émerger de nouveaux profils.

En interne, on expliquait, hier, que le technicien mesurait pleinement le risque encouru en alignant cette équipe remaniée vendredi. Un choix assumé pris dans le cadre de la préparation aux qualifications à la Coupe du monde 2026.

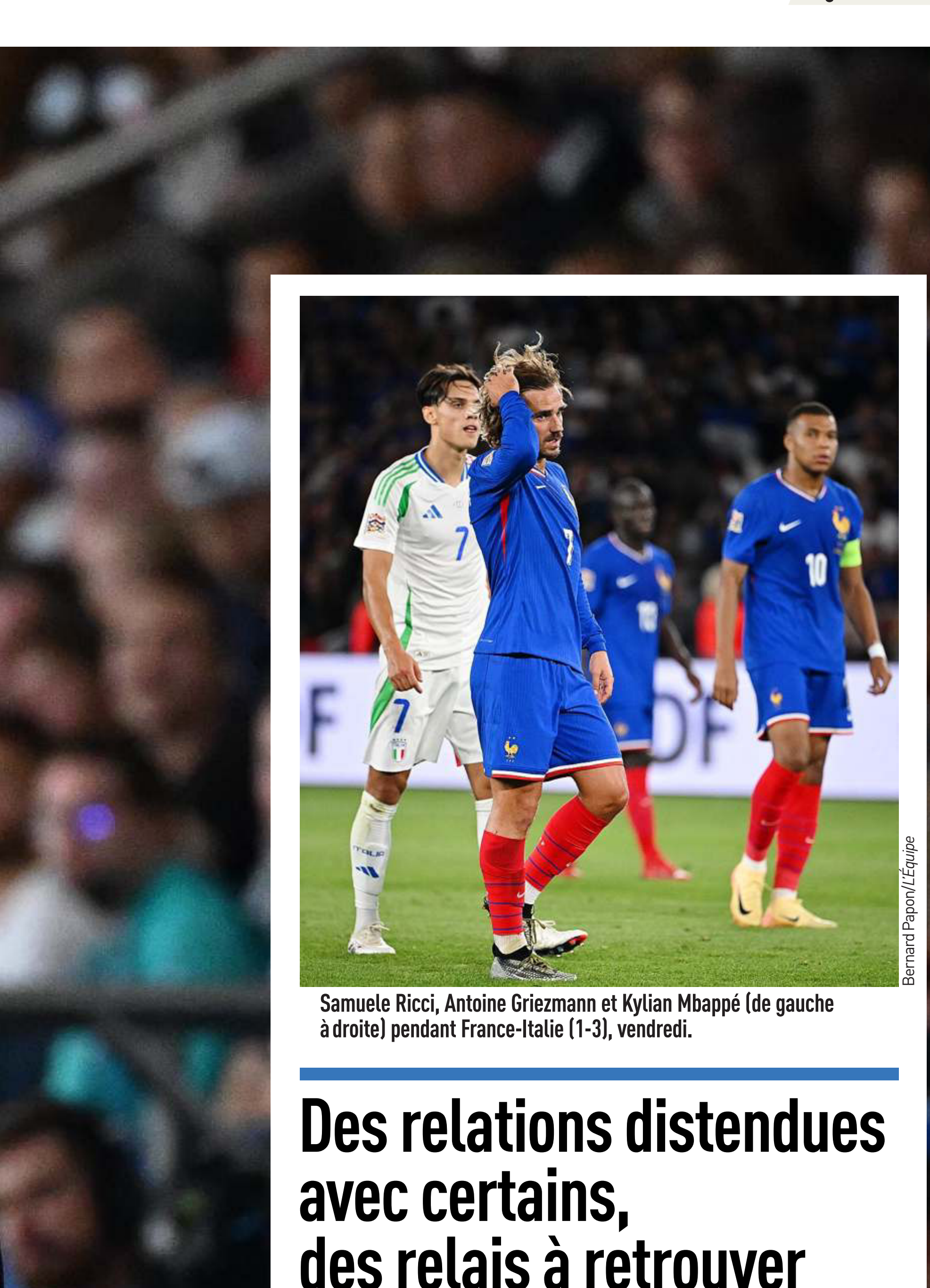
Au-delà de ses essais de joueurs, « DD » va également devoir retrouver un cadre tactique qui tient la route. Ses choix récents à l'Euro – Thuram à gauche, Griezmann à droite par exemple – n'ont que rarement donné satisfaction. Vendredi, comme s'il voulait répondre à cette envie – exprimée dans l'opinion publique – d'une équipe de France plus ambitieuse, le staff avait mis en place ce 4-2-3-1 offensif. Avec, au final, à l'exception de vingt premières minutes cohérentes, l'impression d'un bloc coupé en deux et une animation qui n'en était pas une. Lors de ses douze années de mandat, Deschamps a souvent dû répondre à des défis tactiques. Avec un certain succès, ce qui est moins le cas ces derniers temps, donnant le sentiment d'un technicien qui tâtonne. Parmi ses défis d'envergure, il y a, en priorité, un équilibre tactique à retrouver et le positionnement idoine de Mbappé à trouver.



Bradley Barcola (n°20) face à Giovanni Di Lorenzo, vendredi.

Bernard Papon/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

Samuele Ricci, Antoine Griezmann et Kylian Mbappé (de gauche à droite) pendant France-Italie (1-3), vendredi.

Des relations distendues avec certains, des relais à retrouver

C'était déjà un point soulevé pendant l'Euro en Allemagne. Même s'il a toujours réfuté, avec vigueur, cette hypothèse, Deschamps a donné l'impression à certains de ses joueurs d'avoir un management moins protecteur. *« C'est et ce sera toujours ma responsabilité »*, disait-il, vendredi soir, devant la presse, au sujet des conséquences de cette défaite. Sa volonté d'assumer publiquement ne trouve pas toujours un prolongement concret en interne, où « DD » n'hésite pas à critiquer certains éléments.

Depuis le début du rassemblement, l'homme fort de l'équipe de France, qui n'a pas convoqué Benjamin Pavard et Kingsley Coman (111 sélections à eux deux), répète le besoin de *« réoxygénation »* de son groupe. Si le technicien a senti ce besoin, c'est que plusieurs joueurs donnaient l'impression d'être en bout de course.

En choisissant de se priver d'Antoine Griezmann au coup d'envoi – avant que celui ne remplace finalement Randal Kolo Muani, forfait –, Deschamps n'a pas dû raviver la flamme d'un tandem inséparable il y a encore quelques mois. Les deux hommes sont pourtant apparus, cette semaine, plutôt complices. La prestation du numéro 7 n'a pas dû donner envie au sélectionneur de tout reconstruire autour de l'homme aux 136 sélections. La gronde vient toujours des hommes qui ne jouent pas, ou peu. Mais elle est plus forte quand l'agacement s'installe chez les joueurs les plus influents d'une équipe. Si le bilan purement sportif, comme à l'Euro, est tout à fait correct, il s'accompagne de quelques réserves sur l'état d'esprit global d'un groupe qui a perdu des repères, ou des guides, c'est selon, depuis les retraites d'Hugo Lloris, Raphaël Varane, Steve Mandanda et, désormais, Olivier Giroud.

D'autres joueurs doivent émerger pour devenir de nouveaux relais. La question du déficit de leadership a été posée *(voir notre édition de jeudi)*. Mais, bien au-delà, le sélectionneur, qui a toujours su trouver des joueurs pour relayer son discours, va devoir trouver des appuis efficaces dans cette génération.

Kylian Mbappé donne l'impression, sur ce stage, de vouloir privilégier son épanouissement personnel. Maignan peut être un de ceux-là. Mais ensuite ? Ibrahima Konaté en a les qualités mais il faudrait qu'il joue. Pour peser sur ce groupe, Deschamps va devoir trouver de nouveaux « soldats ».

LA LISTE DES 22 BLEUS

3 Gardiens
Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 29/23/12)
Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 Défenseurs
Loïc BADÉ (Séville FC, ESP, 24/0/0)
Jonathan CLAUSS (Nice, 31/14/2 buts)
Lucas DIGNE (Aston Villa, ANG, 31/46/0)
Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/34/2)
Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/17/0)
Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/35/0)
William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/22/0)
Dayot UPAMECANO (Bayern Munich, ALL, 25/26/2)

4 Milieux
Youssouf FOFANA (AC Milan, ITA, 25/22/3)
Mattéo GUENDOUZI (Lazio Rome, ITA, 25/8/1)
N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/62/2)
Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23/1/0)

7 Attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 22/6/1)
Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/50/5)
Antoine GRIEZMANN (Atlético de Madrid, ESP, 33/136/44)
Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/22/5)
Kylian MBAPPÉ (Real Madrid, ESP, 25/85/48)
Michael OLISE (Bayern Munich, ALL, 22/1/0)
Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 27/25/2)

Déjà passé par là

Deux fois dans son mandat à la tête des Bleus, Didier Deschamps a été sérieusement remis en cause. Le sélectionneur s'en est sorti par le management, en 2013, et par le jeu, en 2021.

VINCENT DULUC

En général, à la rentrée, il a les idées claires, sait où va son équipe et comment. Cette fois, un peu moins on dirait : Didier Deschamps a perdu son match de rentrée en septembre pour la première fois depuis qu'il a été nommé sélectionneur, en 2012. Après un Euro où il a atteint l'objectif que la FFF lui avait fixé, une place en demi-finales, il suscite le débat, sous l'effet de l'usure, de la pauvreté du jeu offensif et des émotions, en Allemagne, et d'un match assez catastrophique face à l'Italie (1-3), vendredi.

À la veille d'une rencontre de Ligue des nations face à la Belgique, à Lyon, qui atténuera le feu ou l'attisera, le sélectionneur le plus performant de l'histoire du football français avance avec un assez fort vent de face. Cela lui est arrivé, déjà, en plus de douze ans à la tête des Bleus, mais pas si souvent que cela. En dehors des périodes récurrentes où le nom de Zinédine Zidane a circulé pour le remplacer, et pas forcément à l'instant où il était le plus en difficulté, il a connu deux moments qui auraient pu faire basculer son mandat de sélectionneur.

Benzema et une défense à trois, les clés du renouveau après l'Euro 2021

Le basculement le plus décisif est peu oubliable : après la défaite en barrage aller de Coupe du monde en Ukraine (0-2), le 15 novembre 2013, Deschamps est un sélectionneur sur un fil, alors qu'il vient de concéder six défaites lors de ses dix-sept premières rencontres à la tête des Bleus, dont trois d'affilée en mars et juin 2013, le plus mauvais enchaînement de son mandat. Si la France ne s'était pas qualifiée à la Coupe du monde au Brésil, il ne serait pas allé plus loin. Quatre jours plus tard, dans un Stade de France incandescent, les Bleus renversent tout face aux Ukrainiens (3-0).

L'autre moment difficile suit sa seule phase finale manquée, après l'élimination en huitièmes de finale de l'Euro 2021 par la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b., le 28 juin). Deschamps est remis en cause dans l'opinion, mais il est champion du monde en titre, et l'échec empêchera seulement le président de la FFF Noël Le Graët de prolonger son contrat avant la Coupe du monde 2022. Trois mois plus tard, le 10 octobre 2021, il remporte la Ligue des nations face à l'Espagne (2-1).

Le cœur de ces deux revirements de tendance, dans lesquels Karim Benzema tient une part prépondérante, d'ailleurs, est son management dans l'adversité, et dans le cas de 2021, sa manière d'ouvrir le jeu des Bleus à des tendances plus offensives entre les phases finales, une façon de séduire et de respirer pendant que cela ne compte pas trop.

En 2013, entre les deux barrages face à l'Ukraine, il s'en sort en gérant l'urgence par des décisions radicales, écarte Samir Nasri et Éric Abidal, notamment, et construit une réaction intime qui va tout renverser. En juin 2015, à un an d'un Euro à domicile, il sera fugitivement le sélectionneur français de l'histoire à la plus faible moyenne de points, mais l'histoire, justement, était lancée.

En 2021, ce sont à la fois les résultats et sa proposition d'un changement, avec Benzema et une défense à trois, qui lui permettent de redresser le cap et d'éteindre une large part de la contestation et de la lassitude. En 2024, l'une et l'autre sont de retour, après deux défaites d'affilée. La Belgique arrive, demain, et le sélectionneur n'a pas perdu trois matches de suite depuis onze ans.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

Groupe A2 / 2e journée

		pts	diff.
1	Belgique	3	+2
	Italie	3	+2
3	France	0	-2
	Israël	0	-2

DEMAIN

France - Belgique.......... **20 h 45**
à Décines (Rhône) TF1
Israël - Italie.................. **20 h 45**
la chaîne L'Équipe

3e journée

JEUDI 10 OCTOBRE

Israël - France.............. **20 h 45**
à Budapest (HON) TF1
Italie - Belgique............ **20 h 45**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Didier Deschamps au milieu de ses joueurs, le 28 juin 2021, lors du huitième de finale de l'Euro France-Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.).

4 piliers bancals

En difficulté vendredi face à l'Italie, Antoine Griezmann, Kylian Mbappé, N'Golo Kanté et Theo Hernandez peinent à hisser leur niveau à la hauteur de leur statut de cadres.

ANTHONY CLÉMENT et HUGO DELOM

Longtemps atténuées lors de l'Euro par une formidable solidité défensive, les lacunes collectives des Bleus sont aussi le fruit de faillites individuelles, perceptibles en Allemagne et encore frappantes vendredi contre l'Italie (1-3). Hors de forme en juin, Kylian Mbappé et Antoine Griezmann n'ont pas profité des deux mois d'été pour se transfigurer, alors que Theo Hernandez a affiché les mêmes défauts sans ballon, en étant aussi moins protégé par N'Golo Kanté, cette fois incapable de se dédoubler. 'E



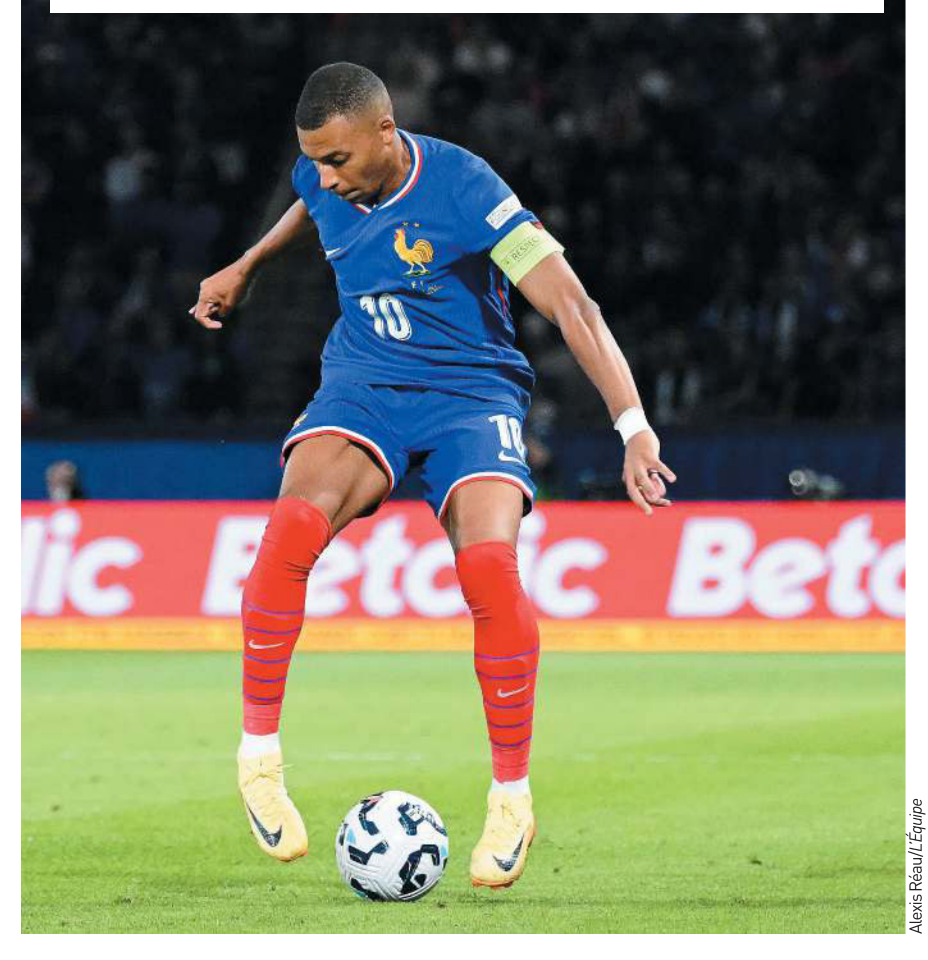
Pierre Lahalle/L'Équipe

ANTOINE GRIEZMANN
La panne qui dure

Après avoir été le seul joueur à saluer tout le public, Antoine Griezmann *(ici au duel avec Sandro Tonali)* a très vite quitté le vestiaire du Parc des Princes, frustré lui aussi par la prestation des Bleus. Au-delà de sa relation avec Didier Deschamps *(voir pages 14-15)*, c'est le niveau de l'attaquant de l'Atlético de Madrid qui interroge vraiment depuis plusieurs mois. Le constat d'un déficit athlétique à l'Euro – dans la continuité de sa fin de saison en club – a été posé. Et maintenant ? Il est trop tôt pour s'inquiéter du peu de rythme du champion du monde 2018. Mais vendredi, dans une position de numéro 10, qui doit lui permettre pourtant de se mettre en valeur, « Grizou » a encore déçu. Des courses, mais au final peu d'influence. Et le sentiment, parfois, qu'avec les décrochages de Mbappé, il ne parvenait pas à être utile et influent sur l'animation des Bleus. Se pose la question aujourd'hui de sa capacité à encore être le dépositaire du jeu. Ce sera l'une des questions à trancher pour Deschamps et son staff d'ici au début des qualifications à la Coupe du monde. Griezmann (33 ans), qui a parfois laissé filtrer dans le passé des envies de retraite internationale, se lassera-t-il du contexte actuel ?

KYLIAN MBAPPÉ
Un air de malaise

Avec Kylian Mbappé, il ne sera jamais seulement question de jeu, et il ne pouvait pas en être autrement pour ce match au Parc des Princes. À peine trois mois après son départ du Paris-SG, son retour a naturellement suscité de nombreuses questions, jeudi, en conférence de presse, et les réponses ont été parfois étranges. Interrogé sur l'accueil que le stade allait lui réserver, l'attaquant du Real Madrid a confié son indifférence : *« Je ne m'attends pas à grand-chose, ça m'est égal. »* Affichée par le capitaine des Bleus (25 ans), cette distance pouvait troubler et elle a été alimentée par d'autres phrases susceptibles de creuser un fossé. *« À aucun moment, il n'a voulu exprimer un ressenti négatif à l'égard du public et des supporters »*, précisait-on hier dans son entourage. En privé, Mbappé a estimé que certaines formules pouvaient prêter à de mauvaises interprétations, alors qu'il voulait surtout esquiver les thématiques individuelles pour se concentrer sur les sujets liés à la sélection. Cette drôle d'impression ne s'est pas vraiment dissipée vendredi, quand son indolence à l'échauffement a été remarquée en interne. Il a pourtant bien commencé son match, avec une frappe repoussée par Donnarumma (7e), mais il s'agira de sa seule occasion, et la frustration de l'Euro s'est donc étirée. Si Mbappé assure qu'il ne souffre plus de sa fracture du nez, il reste à la recherche de sa meilleure forme physique et son positionnement devient un sujet épineux. Avec l'éclosion de Bradley Barcola à gauche et l'arrivée à droite de Michael Olise, il est amené à jouer en pointe, mais il ne se comporte pas en pur numéro 9, et ses décrochages ont plutôt gêné Antoine Griezmann, sans apporter de solutions. Sa place sur le terrain est ainsi floue, celle dans le vestiaire aussi, car l'intervention de Mike Maignan, vendredi, l'égratignait en creux *(voir page 17)*.



Alexis Réau/L'Équipe

N'GOLO KANTÉ
La fin de l'état de grâce

Son étonnant retour chez les Bleus a d'abord ressemblé à l'idée du siècle, car N'Golo Kanté semblait avoir figé le temps : deux ans après sa dernière sélection, le milieu défensif avait montré une activité impressionnante lors des matches de préparation de l'Euro, et il a attaqué le tournoi avec des jambes qui rappelaient l'âge d'or de la Coupe du monde 2018. Utilisé dans un registre plus offensif qui expose ses limites techniques, il a été moins rayonnant ensuite et la question de son avenir international pouvait se poser cet été : après une saison de régénération à Al-Ittihad, l'ancien Caennais a tourné le dos aux blessures, mais il est resté en Arabie saoudite et il aura 35 ans lors de la Coupe du monde 2026. Certain que sa personnalité ne posera jamais problème, Didier Deschamps l'a appelé pour ce rassemblement et l'a titularisé vendredi, dans un milieu déserté par Aurélien Tchouaméni, Eduardo Camavinga (blessés) et Adrien Rabiot (sans club). Contre l'Italie, Kanté a souffert, loin des actions, et il n'a récupéré qu'un seul ballon. En Allemagne, il avait toutefois rassuré le staff sur sa capacité à enchaîner les matches et il a le mérite d'être disponible, alors que le secteur a été encore amoindri hier par le forfait de Warren Zaïre-Emery.



Hugo Pfeiffer/Icon Sport

N'Golo Kanté (à gauche) et Theo Hernandez, vendredi au Parc des Princes, lors de la défaite des Bleus contre l'Italie (1-3).

THEO HERNANDEZ
L'impasse

Vendredi, Theo Hernandez a été dominé dans les duels, impliqué sur deux buts italiens, et il n'a jamais su incarner une menace offensive. Le débat autour de son niveau défensif est ancien, mais le latéral gauche de l'AC Milan (26 ans) a souvent compensé ses lacunes par une activité inlassable et son efficacité dans les trente derniers mètres. Ce n'est plus le cas et sa mauvaise période ne date pas d'hier. À l'Euro, Didier Deschamps avait regretté auprès de l'intéressé son niveau athlétique. Hernandez, orphelin sur ce stage des deux joueurs dont il est le plus proche – Olivier Giroud (retraite internationale) et Benjamin Pavard (non convoqué) –, aurait sans doute besoin d'être concurrencé. Problème, les candidats ne sont pas nombreux. Ferland Mendy en est un mais le Madrilène, dont l'absence sur ce stage a alimenté, en interne, de nouvelles questions sur sa réelle motivation, a un rapport distancié aux Bleus. Lucas Digne, dont la dernière sélection remonte à 2022, part de loin. En attendant l'émergence de nouveaux profils (Quentin Merlin ?), la solution pourrait venir d'un autre Hernandez. Avec son registre accrocheur et son statut de leader, Lucas va revenir de blessure (genou gauche) début 2025.



Mike Maignan derrière Mateo Retegui, Manu Koné, Ibrahima Konaté, William Saliba et N'Golo Kanté (de gauche à droite), vendredi, lors de la défaite des Bleus contre l'Italie (1-3), au Parc des Princes.

Pierre Lahalle/L'Équipe

DAMIEN DEGORRE, LOÏC TANZI et HUGO DELOM

Maignan hausse le ton

À l'issue du revers face à l'Italie (1-3), vendredi, le gardien de l'équipe de France a fustigé, dans le vestiaire, le comportement de certains de ses coéquipiers.

« Quand il parle, je peux vous dire que tout le monde l'écoute. » À Paderborn, au cœur de l'Euro, Aurélien Tchouaméni avait fait part de l'influence de Mike Maignan sur ses coéquipiers en équipe de France. Un leader taiseux mais charismatique qui, peu importe les statuts, ne cache pas ses convictions ni ses impressions. Vendredi soir, à l'issue du piteux revers face à l'Italie (1-3), Maignan avait décidé de mettre chacun de ses coéquipiers face à leurs responsabilités.

Le gardien de l'équipe de France, particulièrement excédé par la prestation des Bleus, a été le premier à rentrer dans le vestiaire, quelques secondes à peine après le coup de sifflet final. Suivi de peu par son ami Jules Koundé. Assis sur son siège, le gardien de l'AC Milan (29 ans) ne masquait alors pas son énervement.

Les rares témoins décrivent un joueur dépité par le jeu produit et particulièrement énervé par certaines attitudes. Une exaspération qui a pris une forme beaucoup plus concrète, ensuite, quand ses coéquipiers l'ont rejoint dans le vestiaire.

Alors que Didier Deschamps déplorait, dans son débriefing d'après match *« le manque d'efforts »* et le *« peu de courses »* à haute intensité effectuées par ses joueurs, Maignan a pris la parole. Le ton n'était pas celui d'un homme décidé à minimiser la portée de cette défaite en ouverture de la Ligue des nations. Loin de là. De sa voix grave et puissante, l'ancien Lillois a fustigé un comportement de starlettes.

Une attitude collective critiquée

Avec un discours limpide où, en substance, il a expliqué qu'à peine deux joueurs italiens auraient actuellement leur place en équipe de France mais qu'eux avaient au moins montré de l'envie et de l'agressivité. Un monologue qui s'est étiré sur deux minutes, où l'attitude collective a été critiquée. Et à l'issue duquel personne n'a osé reprendre la parole. Ni le capitaine Kylian Mbappé ni le vice-capitaine Antoine Griezmann.

Un silence total s'est imposé dans le vestiaire du Parc des Princes. Au-delà de la réaction d'un homme vexé par la gifle infligée par les Italiens, se pose naturellement la question de savoir qui visait Maignan ? Difficile de ne pas voir une pierre dans le jardin de Mbappé. L'attitude indolente du capitaine des Bleus, à l'échauffement comme en seconde période, n'est pas passée inaperçue en interne. Griezmann ? Le joueur de l'Atlético de Madrid, de nouveau décevant, n'a pas toujours affiché vendredi sa générosité habituelle *(voir page 16)*.

Bien au-delà, Maignan visait une attitude collective. Ce coup de gueule témoigne de la dimension prise par le gardien (23 sélections) depuis son avènement en tant que numéro 1 après la Coupe du monde 2022. Peut-il servir de prise de conscience ? Les prochains jours, voire les prochains rassemblements, le diront. Le fait que le numéro 16, très rare habituellement devant les médias, se présente en zone mixte après la rencontre (et donc après son coup de gueule) est tout sauf anodin.

> **“On a tous un rôle à jouer, on sait qu'on doit faire mieux car l'équipe de France doit gagner. On ne va pas chercher d'excuses, on va se remettre en question ”**
> MIKE MAIGNAN EN ZONE MIXTE APRÈS SA PRISE DE PAROLE DANS LE VESTIAIRE

Son discours était moins vif. *« On voulait repartir après l'Euro avec une victoire, malheureusement on n'a pas pu le faire*, expliquait Maignan. *C'est clair que je le vis mal, le groupe le vit mal car on est des compétiteurs, on veut gagner. Après, malheureusement, on ne l'a pas fait et on a un match lundi* (contre la Belgique), *il faut se reprendre. On a parlé dans le vestiaire mais ça reste entre nous. On va analyser le match à froid et on en discutera demain. Il n'y a pas à être inquiets, c'est la compétition, c'est comme ça, quand on perd un match, ce n'est pas la fin du monde. On a tous un rôle à jouer, on sait qu'on doit faire mieux car l'équipe de France doit gagner. On ne va pas chercher d'excuses, on va se remettre en question. »* Dans le vestiaire du Parc des Princes, Maignan a clairement initié cette remise en question.

Une équipe encore remaniée face à la Belgique

Loïc Badé et maintenant Warren Zaïre-Emery. Déjà confronté au forfait du défenseur du Séville FC (cuisse), le staff a acté hier après-midi le forfait du milieu parisien, victime d'une lésion au mollet gauche contractée contre l'Italie *(voir page 21)*. Cette absence va, une fois encore, obliger Didier Deschamps à repenser son milieu pour affronter la Belgique, demain, à Décines. Le staff reste dans son idée initiale d'aligner une équipe remaniée. Jules Koundé, Dayot Upamecano, Lucas Digne et Marcus Thuram, remplaçants contre l'Italie (1-3), pourraient ainsi, par exemple, être alignés d'entrée. Des cadres comme Kylian Mbappé pourraient être préservés. Hier, les remplaçants de vendredi ont effectué une séance pendant que les titulaires se contentaient de soins. Les Bleus s'envolent aujourd'hui pour Lyon. Ils effectueront une séance au Groupama Stadium, à 18 heures. H. De.



Jan De Meuleneir/Photo News/Panoramic

De Bruyne espère voir l'Amérique

Tenté de mettre un terme à sa carrière internationale cet été, le capitaine de la Belgique a finalement décidé de poursuivre jusqu'à la Coupe du monde 2026. Et a inauguré ce nouveau cycle par un doublé vendredi face à Israël (3-1).

Kevin De Bruyne (à droite) au duel avec Neta Lavi, vendredi, lors du succès de la Belgique face à Israël (3-1) en Ligue des nations.

JOËL DOMENIGHETTI

Dans le chantier – surtout défensif – entrepris par Domenico Tedesco, le sélectionneur de la Belgique peut s'appuyer sur une valeur sûre. L'une des dernières de la génération 2018, troisième de la Coupe du monde en Russie. Pendant ses congés estivaux, le capitaine des Diables Rouges, Kevin De Bruyne, 33 ans, sous contrat jusqu'en juin 2025 à Manchester City, a bien songé mettre un terme à sa carrière internationale. Mais il est revenu à la compétition avec la fraîcheur nécessaire pour rempiler jusqu'aux qualifications à la prochaine Coupe du monde en 2026, aux États-Unis, Canada et Mexique, qu'il espère bien disputer.

> "C'est notre capitaine et on a besoin de lui pour progresser"
> DOMENICO TEDESCO, SÉLECTIONNEUR DE LA BELGIQUE

« Je me sens frais, disponible, avouait-il cette semaine sur le média belge RTL Sports. *J'ai passé un bon été : par rapport à d'autres joueurs dans d'autres équipes, nous avons eu beaucoup de vacances. Pep Guardiola m'a accordé quatre semaines et demie, c'est très rare. »*

« C'est notre capitaine (106 sélections) *et on a besoin de lui pour progresser »*, a également reconnu, soulagé, son sélectionneur italo-allemand en conférence de presse, après s'être mis d'accord avec Romelu Lukaku pour le laisser à Naples se remettre d'un été difficile et se ressourcer. Lui qui ne reverra jamais Thibaut Courtois, de l'aveu de l'intéressé, sous son mandat en équipe nationale.

Le meneur de jeu des Citizens le lui a bien rendu, puisqu'il a inscrit vendredi, à Debrecen (Hongrie), là où était délocalisé à huis clos le match face à Israël (3-1), un doublé (21e, 52e s.p.) qui porte à 30 buts son total en équipe nationale. Lors de ce rassemblement avec un groupe encore rajeuni où ne figurent plus Vertonghen (retraite internationale), Witsel, Trossard et Carrasco (choix), De Bruyne, qui est le seul à avoir tout connu depuis 2014 et la Coupe du monde au Brésil (quart-finaliste), a eu la délicatesse de laisser tirer le deuxième penalty obtenu par Loïs Openda à... l'ancien attaquant du RC Lens, qui l'a manqué (56e).

Un rôle d'accompagnateur

« Il me l'a demandé, confiait le capitaine de la sélection belge, visage rougi après la rencontre. *Je pense qu'il est important de marquer pour un attaquant. C'est dommage qu'il ait raté, mais il a pris ses responsabilités. »*

De Bruyne est conscient des siennes et de son rôle d'accompagnateur d'une jeune génération moins dorée que ses anciens coéquipiers, ex-titulaires dans les plus grands clubs européens. Il a souri au moment de commenter l'entrée (74e) de Julien Duranville (Dortmund, ALL), jeune ailier gauche aux accélérations supersoniques. *« Il n'a pas eu peur de montrer* (sa qualité de dribbles et sa vitesse), *parfois un peu trop, mais c'est normal, je faisais comme ça à mes 18 ans. Je comprends bien la volonté du coach dans cette Ligue des nations de vouloir changer certaines choses ou de faire des essais »*, avait-il admis cette semaine.

Le baby fonceur remplaçait son coéquipier en club, Jérémy Doku, avec qui De Bruyne s'entend à merveille, comme en témoigne son premier but à la suite du débordement de l'ancien Rennais, suivi d'un centre en retrait pour son capitaine (1-0, 21e). Un duo perforant et une vraie menace demain pour les Bleus.

Rare joueur de dimension mondiale, De Bruyne va donc continuer à s'occuper d'à peu près tout en sélection. Des buts décisifs, des remontrances à l'égard de sa défense centrale jugée par instants trop passive, des doubles accélérations plein axe pour transpercer les blocs adverses. Et se concentrer sur un nouveau derby face à la France au Groupama Stadium. *« Ils ont presque tout le temps gagné avec un seul but de différence*, rappelait-il vendredi au micro de RTL Sports. *On va bien récupérer et essayer d'être prêts pour jouer un bon match contre eux. »*

FOOTBALL Ligue des nations phase de groupes (1re journée)

Irlande 0-2 Angleterre

Carsley impose sa patte

Malgré un contexte délicat, le nouveau sélectionneur intérimaire de l'Angleterre a réussi ses débuts en proposant un jeu plus ouvert que celui prôné par Gareth Southgate.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO



Damien Eagers/Reuters

Pour sa première, Lee Carsley (à gauche) a fait le choix de titulariser Trent Alexander-Arnold comme arrière droit.

Voilà une rencontre qui ne se présentait pas sous les meilleurs auspices pour Lee Carsley. Hier, à Dublin, ce technicien de 50 ans était confronté à une mission délicate : celle de succéder sur le banc de l'Angleterre à Gareth Southgate, qui avait officié huit ans à ce poste, avec un certain succès (deux finales d'Euro).

La pression était d'autant plus forte sur les épaules de Carsley, considérant que celui-ci ne bénéficie, pour l'heure, que d'un statut de sélectionneur intérimaire à cause de son CV léger (malgré une victoire à l'Euro Espoirs l'an dernier), qu'il a dû affronter des questions insistantes ces derniers jours à propos de ses refus de sélectionner Mason Greenwood (en raison de son passé judiciaire) et de ne pas chanter le *God Save the King* (pour mieux se concentrer sur le match à venir), que des cadres des Trois Lions lui faisaient défaut (Jude Bellingham, Phil Foden, Kyle Walker…) et que ce déplacement à l'Aviva Stadium s'accompagnait d'une charge émotionnelle forte pour lui, qui a porté comme joueur les couleurs de l'Irlande à 40 reprises (entre 1997 et 2008).

En dépit de ce contexte complexe, le nouveau patron des Trois Lions a réussi son baptême du feu. Face à une adversité certes limitée, sa formation s'est imposée 2-0 en développant, notamment en première période, un football attrayant, loin de l'attentisme souvent préconisé par Southgate. *« Vous avez vu certaines des choses que nous avons essayées de mettre en place, tout le mérite en revient aux gars »*, a confié Carsley sur ITV après le match.

Première sélection pour Angel Gomes

En réalité, ses choix ont beaucoup pesé sur la rencontre, que ce soit celui de replacer Trent Alexander-Arnold en arrière droit (alors qu'il évoluait milieu à l'Euro) ou celui de composer un flanc gauche inédit, avec Levi Colwill (en latéral), Jack Grealish (en relayeur) et Anthony Gordon (en ailier). Et ces quatre joueurs se sont mis en valeur hier, à l'instar de Declan Rice, qui a ouvert le score d'un tir dans la lucarne (0-1, 11e), avant d'offrir le second but à Grealish (0-2, 26e). À noter que le Gunner n'a pas célébré sa réalisation (il avait disputé trois matches amicaux avec l'Irlande en 2018), tandis que le Citizen ne s'en est pas privé (alors qu'il avait évolué pour les *Boys in Green* en équipe de jeunes).

Alors que le rythme du match déclinait, Carsley a offert, à la 77e, leur première sélection en A à deux talents avec lesquels il avait remporté l'Euro Espoirs : Morgan Gibbs-White (24 ans), de Nottingham Forest, et le Lillois Angel Gomes. Renforçant ainsi l'impression qu'une nouvelle ère des Trois Lions s'est ouverte hier, nimbée d'un éclat prometteur. **'E**

AFRIQUE
LE CAMEROUN FINALEMENT AVEC SON ÉQUIPE A

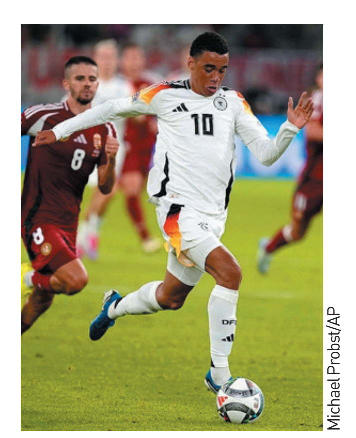
La rencontre des éliminatoires pour la CAN 2025 entre le Cameroun et la Namibie a bien eu lieu hier. Alors que les U20 camerounais avaient fait le déplacement en car et étaient susceptibles d'être envoyés sur le terrain par Samuel Eto'o, président de la Fédération en conflit avec le ministre des Sports, soutien du sélectionneur Marc Brys (voir notre édition d'hier), c'est finalement bien l'équipe A qui a été alignée. Vincent Aboubakar, capitaine des Lions indomptables, a marqué l'unique but de la rencontre à la 65e minute et permis à sa sélection de prendre la tête de son groupe de qualifications.

Allemagne 5-0 Hongrie

Retour de flamme

Deux mois après son élimination face à l'Espagne en quarts de finale de « son » Euro, la Nationalmannschaft a surclassé la Hongrie, hier soir.

EMERY TAISNE



Michael Probst/AP

Jamal Musiala a fait mal à la défense hongroise, hier.

La Nationalmannschaft ne pouvait pas mieux s'y prendre hier soir, à la Merkur Spiel-Arena de Düsseldorf, pour entretenir la flamme. Comme un symbole, elle a été portée par la nouvelle génération et son duo de magiciens Jamal Musiala-Florian Wirtz pour étriller la Hongrie (5-0) et évacuer toutes les questions qui entouraient la sélection après les retraites de Manuel Neuer, Toni Kroos, Ilkay Gündogan et Thomas Müller.

Jamais, depuis la prise de fonction de Julian Nagelsmann, l'Allemagne ne s'était encore imposée avec un tel écart. On attendra le déplacement aux Pays-Bas, mardi soir, pour être totalement certain que le soufflé allemand ne va pas subitement retomber mais il y a matière à capitaliser sur ce très net succès.

Premier but pour Pavlovic

Musiala (un but et trois passes décisives) et Wirtz (un but, une passe décisive) ont tourmenté la formation de Marco Rossi dans des proportions encore plus importantes qu'à l'Euro, lorsque les deux sélections s'était croisées en phase de groupes (2-0). Après un premier quart d'heure où les Hongrois ont fait illusion, il n'y a plus eu match dès lors que Niclas Füllkrug a ouvert le score (27e).

Marc-André Ter Stegen a attendu la 79e minute pour effectuer son premier arrêt, et même Kai Havertz a fini par marquer (sur penalty) après avoir touché deux fois la barre, au cours d'une soirée où Aleksandar Pavlovic (20 ans) a inscrit son premier but avec l'Allemagne. *« L'alchimie au sein de l'équipe est là*, s'est réjoui Nagelsmann. *Tant que ce sera le cas, nous pourrons toujours nous améliorer. »*

Pays-Bas 5-2 Bosnie-Herzégovine

Zirkzee, première marquante

Pour sa première titularisation avec les Oranges, l'attaquant de Manchester United a participé au large succès des Néerlandais contre les Bosniens.

NELSON THOMAS



Maurice Van Steen/AFP

Joshua Zirkzee hier soir au Philips Stadion d'Eindhoven.

Dans les tribunes du Philips Stadion d'Eindhoven, avant de s'envoler pour Sao Paulo, où il devrait s'engager avec les Corinthians (D1 brésilienne), Memphis Depay a pu apprécier les belles performances des jeunes pousses néerlandaises. Et notamment celle de Joshua Zirkzee, qui a pris sa place à la tête de l'attaque batave aux côtés de Cody Gakpo et Xavi Simons au coup d'envoi.

Pour sa première titularisation avec les Pays-Bas, le nouveau joueur de Manchester United (3 sélections) a été l'un des hommes de la victoire des Pays-Bas face à la Bosnie (5-2), hier soir. Le joueur formé au Bayern Munich a d'abord profité de sa grande taille (1,93 m) et d'une mauvaise sortie de Nikola Vasilj pour ouvrir le score de la tête (13e).

L'attaquant de 23 ans a ensuite offert le deuxième but des siens à Tijjani Reijnders avant la pause (45e + 2), alors que les Bosniens avaient égalisé grâce à Ermedin Demirovic (27e). En seconde période, malgré un but d'Edin Dzeko (73e), les Oranges se sont assuré un large succès avec les réalisations de Gakpo (56e), Wout Weghorst (88e) et Simons (90e + 2).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2025

qualifications / 1re journée

HIER

Cameroun - Namibie	1-0
Nigeria - Bénin	3-0
Mauritanie - Botswana	1-0

2e journée

AUJOURD'HUI

Gambie - Tunisie	17 h

COUPE DU MONDE 2026

qualifications zone AmSud / 7e journée

		pts	diff.
1	Argentine	18	+9
2	Uruguay	14	+8
3	Colombie	13	+3
4	Brésil	10	+2
5	Venezuela	9	-1
6	Équateur	8	+1
7	Paraguay	6	-2
8	Bolivie	6	-6
9	Chili	5	-7
10	Pérou	3	-7

HIER

Uruguay - Paraguay	0-0
Brésil - Équateur	1-0
Pérou - Colombie	1-1

CLASSEMENTS, RÉSULTATS ET PROGRAMME

Groupe A1 / 2e journée

	pts	matches				buts		
		J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Pologne	3	1	1	0	0	3	2	+1
2 Portugal	3	1	1	0	0	2	1	+1
3 Écosse	0	1	0	0	1	2	3	-1
4 Croatie	0	1	0	0	1	1	2	-1

AUJOURD'HUI

Croatie - Pologne .... 20 h 45 L'Équipe live foot
Portugal - Écosse .... 20 h 45 la chaine L'Équipe

Groupe A2 / 2e journée

	pts	matches				buts		
		J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Belgique	3	1	1	0	0	3	1	+2
Italie	3	1	1	0	0	3	1	+2
3 France	0	1	0	0	1	1	3	-2
Israël	0	1	0	0	1	1	3	-2

DEMAIN

France - Belgique .... 20 h 45 TF1
Israël - Italie .... 20 h 45 la chaine L'Équipe

Groupe A3 / 1re journée

	pts	matches				buts		
		J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Allemagne	3	1	1	0	0	5	0	+5
2 Pays-Bas	3	1	1	0	0	5	2	+3
3 Bosnie-Herzégovine	0	1	0	0	1	2	5	-3
4 Hongrie	0	1	0	0	1	0	5	-5

HIER

Allemagne - Hongrie	5-0
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine	5-2

Groupe A4 / 2e journée

	pts	matches				buts		
		J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Danemark	3	1	1	0	0	2	0	+2
2 Espagne	1	1	0	1	0	0	0	0
Serbie	1	1	0	1	0	0	0	0
4 Suisse	0	1	0	0	1	0	2	-2

AUJOURD'HUI

Danemark - Serbie .... 18 h la chaine L'Équipe
Suisse - Espagne .... 20 h 45 L'Équipe live foot

Ligue B

HIER

Groupe B1 / 1re journée

Géorgie - République tchèque	4-1
Ukraine - Albanie	1-2

Groupe B2 / 1re journée

Irlande - Angleterre	0-2
Grèce - Finlande	3-0

RÈGLEMENT

À l'issue des six journées entre septembre et novembre, les deux premiers de chaque groupe disputeront des quarts de finale (aller-retour) en mars 2025, préalables au Final Four prévu en juin 2025. Les troisièmes de Ligue A affronteront dans des barrages promotion/relégation, en aller-retour, les deuxièmes de Ligue B. Les quatrièmes seront directement relégués et remplacés en Ligue A par les vainqueurs des groupes de Ligue B.

Portugal 20 h 45 Écosse — En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

Paris FC 2-0 Sparta Prague



Patricia De Melo Moreira/AFP

Cristiano Ronaldo devant Ruben Dias, jeudi, durant Portugal-Croatie (2-1).

Éternel jusqu'à quand ?

Auteur de son 900e but en carrière jeudi, **Cristiano Ronaldo** demeure à la fois une évidence et un frein dans le renouvellement offensif du Portugal.

RÉGIS DUPONT

C'est certainement le seul aveu qu'il concédera publiquement. Jeudi, après avoir repris de volée le centre de Nuno Mendes et marqué le 900e but de sa carrière face à la Croatie (2-1), Cristiano Ronaldo s'est écroulé à genoux, au point de corner. En larmes. Les spectateurs ont hurlé le fameux « Siu » sans lui, et cette entorse aux célébrations habituelles indique combien ce but-là, le premier de sa saison internationale, comptait pour lui.

« CR7 » a encore marqué, pour la 131e fois avec la Seleçao (en 211 sélections), perpétuant sa légende de l'éternel buteur, de l'incontournable capitaine qui voit depuis vingt ans les concurrents lui tourner autour sans jamais le dégager du onze titulaire. Une sorte d'indéracinable. L'histoire sans cesse renouvelée d'un quintuple Ballon d'Or indélogeable. Une fable, évidemment. Ronaldo (39 ans) n'est pas immortel.

Avant le coup d'envoi de Portugal-Croatie, le stade de la Luz a rendu hommage à Pepe, parti à la retraite après un dernier Euro de haut niveau. Il était l'élément le plus fiable de la Seleçao lors des cinq dernières phases finales et il a choisi de stopper sa carrière à 41 ans, alors qu'il serait toujours, potentiellement, le meilleur partenaire de Ruben Dias en défense centrale. Offensivement, « CR7 » peut-il toujours en dire autant ?

Une place confortée par le départ de Santos et le manque de concurrence

Il sort de deux phases finales manquées, entre la Coupe du monde 2022 à un seul but, sur penalty, et un Euro sans rien scorer, pour la première fois de sa carrière. Ronaldo évolue depuis bientôt deux ans en Arabie saoudite, à Al-Nassr, où il continue d'empiler les buts dans un Championnat incomparable avec les environnements où il les alignait auparavant, la Premier League, la Serie A ou la Liga.

Au très haut niveau, il pèse de moins en moins, et encore moins quand l'adversaire est de grande qualité. En fait, il survit, comme protégé par la certitude qu'un autre talent de son envergure ne surgira pas au cours de ce siècle. Et par les soubresauts de l'histoire. Le remplacement de Fernando Santos par Roberto Martinez, après un Mondial 2022 qu'il avait achevé sur le banc, lui a rendu sa prééminence au point de le maintenir jusqu'au bout de la prolongation en quarts de finale de l'Euro face aux Bleus (0-0, 3-5 aux t.a.b.), le 5 juillet à Hambourg. En cette fin d'été c'est la blessure à la cheville gauche de Gonçalo Ramos qui a éteint, pour quelques semaines au moins, le débat sur la meilleure alternative à CR7 : à part le Parisien, la concurrence au poste d'avant-centre est résiduelle puisque Diogo Jota ou Joao Felix ne peuvent être considérés comme des spécialistes de la fonction.

L'idole a compris que l'équipe nationale ne faisait plus tout en fonction de lui, pour lui, mais qu'elle était décidée à faire encore avec lui et son irréductible orgueil. En retour, Ronaldo a fait applaudir par le stade de la Luz Rafael Leao et Nuno Mendes, distingués avant le coup d'envoi pour avoir dépassé cet été les 25 capes avec la Seleçao. Il n'est pas encore prêt pour l'ombre mais semble disposé à partager un peu la lumière. 'E

Suisse 20 h 45 Espagne

La Roja repart à l'attaque

La rentrée n'est pas toujours facile quand on a passé l'été sur un nuage et les Espagnols, champions d'Europe en titre, sont tombés sur un os, jeudi soir à Belgrade contre la Serbie (0-0). Ils ont eu des occasions, c'est vrai, mais ils en ont concédé aussi, et ils auraient pu perdre le match si Luka Jovic s'était montré plus adroit. L'heure n'est pas à la remise en cause profonde, évidemment, parce que l'Euro est tout frais et que la Roja sait de quoi elle est capable. Mais Luis De La Fuente attend une réaction et davantage d'efficacité, ce soir contre la Suisse à Genève.

Ce ne sera pas forcément facile parce que les buteurs ne sont pas tous là : Alvaro Morata, blessé, n'a pas pu participer au rassemblement. Mikel Oyarzabal, l'un des héros de la finale contre l'Angleterre, l'a quitté dès hier, touché à la cheville gauche. Et Dani Olmo, qui a pris un coup, ne s'est pas entraîné hier soir. Joselu, le pur avant-centre de la liste, n'a pas encore marqué avec son nouveau club d'Al-Gharafa (Qatar) et Ferran Torres postule.

L'autre préoccupation espagnole concerne l'état du terrain du stade de Genève, où la pelouse est attaquée par des champignons. Mais Aymeric Laporte ne cherche pas d'excuse : *« Pour nous, un match nul est comme une défaite car nous sommes des gagneurs avec une exigence maximale, surtout après notre victoire à l'Euro. Mais la Suisse est une très bonne équipe, qui a son idée de jeu depuis longtemps. Il faudra faire un gros match. »* La bonne nouvelle, pour l'Espagne, est le retour de Rodri, suspendu contre la Serbie. **M. Go.**

Mateo a retrouvé le brio

Déterminante hier face au Sparta Prague, l'attaquante a porté son club au second tour des qualifications de la C1 et apaisé ses cicatrices d'un été sans JO.

NATHAN GOURDOL

Aussi solaire et au centre des débats sur un terrain que réservée et en retrait en dehors, Clara Mateo n'a pas fait la moindre déclaration sur son été douloureux. Inutilisée lors du Final Four de la Ligue des nations en février, laissée hors du groupe France au rassemblement suivant puis absente de la liste d'Hervé Renard pour les Jeux Olympiques, elle a préféré endurer le moment seule, sans faire de vague, fidèle à son caractère d'observatrice.

Même si l'incompréhension prenait toute la place dans son cerveau d'ingénieure, l'attaquante de 26 ans (29 sélections, 4 buts) s'est réfugiée dans le travail et les premiers fruits arrivent en cette fin d'été. Déjà triple passeuse décisive mercredi lors de l'entrée en lice du Paris FC dans les phases préliminaires de Ligue des champions contre le First Vienna (9-0), sous les yeux du nouveau sélectionneur tricolore Laurent Bonadei qui aura bien du mal à la laisser de côté fin octobre, la numéro 10 francilienne a fait encore plus forte impression, hier, pour sortir le Sparta Prague (2-0) et envoyer son équipe au second tour des qualifications.

Tandis qu'elle n'avait pas marqué mercredi, Mateo a corrigé l'anomalie en ouvrant le score d'une frappe du gauche enroulée des 20 mètres, après un une-deux avec Mathilde Bourdieu (36e). Elle aurait déjà dû être passeuse décisive quelques instants plus tôt si cette même Bourdieu, qu'elle avait trouvée d'une passe ciselée, n'avait pas manqué son face-à-face (31e).

Julie Dufour a aussi manqué par deux fois (6e, 19e) de finir le travail d'une Mateo injouable sur le synthétique pourtant difficile de Linköping (sud de la Suède). Privée d'un doublé pour hors-jeu (47e), elle a finalement été passeuse décisive sur le break, quand son corner rentrant depuis le côté droit a trouvé la tête de Kaja Korosec (85e). Les autres cadres parisiennes ont également su répondre dans un match âpre, notamment la gardienne Chiamaka Nnadozie.

Rééditer l'exploit de la saison dernière

Avec une telle solidarité collective et une Mateo retrouvée, le Paris FC a le droit de se projeter sans trembler sur le second tour (aller le 18-19 septembre, retour le 25-26), le dernier avant la phase de groupes, dont le tirage au sort aura lieu demain après-midi à Nyon (Suisse). Malgré l'entrée en lice de gros poissons (PSG, Wolfsburg, Real Madrid, Manchester City, Juventus Turin), l'ambition est de montrer que la performance contre Wolfsburg au même stade l'an dernier (3-3, 2-0) n'était pas qu'un simple exploit sans lendemain.

Paris FC	1	2
Sparta Prague	0	0

Arbitre : Anex (SUI). Bilbörsen Arena, Linköping (SUE). 150 spectateurs environ.

Paris FC
Buts : Mateo (36e), Korosec (85e).
Équipe : Nnadozie – Ould Hocine (N'Dongala, 80e), Davis, Greboval, Bogaert – Corboz (Korosec, 60e), Le Mouël (Hunter, 80e) – Mateo, Thiney (cap.), J. Dufour (Garbino, 71e) – Bourdieu (Bussy, 71e).
Entraîneuse : Soubeyrand.
Cartons. – 3 avertissements : Bourdieu (57e), Greboval (61e), Thiney (69e).

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS
1er tour / finale (principales affiches)

HIER

Paris FC - Sparta Prague (RTC)	2-0
Arsenal (ANG) - Rosenborg (NOR)	1-0

Le Paris FC et Arsenal rejoignent le PSG, qui entrera en lice au 2e tour (18-19 et 25-26 septembre), alors que l'OL est déjà qualifié pour la phase de groupes.

COUPE DU MONDE U20 FEMMES
Groupe B / 3e journée

HIER

Fidji - France	0-11
Canada - Brésil	0-2

La France termine 2e du groupe B avec 4 points (+8 en différence de buts), derrière le Brésil (9), devant le Canada (4, +7) et les Fidji (0). Le Brésil et la France se qualifient pour les huitièmes de finale, le Canada également parmi les quatre meilleurs troisièmes.



Peter Sonander/SPP/Panoramic

Clara Mateo hier lors de la victoire (2-0) du Paris FC face au Sparta Prague.

Rude trêve pour Paris

Avec les blessures de Vitinha, Désiré Doué et surtout Zaïre-Emery, le PSG n'est pas ménagé pendant cette coupure internationale.

JOSÉ BARROSO
(avec H. De., R. D., L. T. et F. T.)

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1
4e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	9	+11
2	Marseille	7	+6
3	Nantes	7	+4
4	Monaco	7	+3
5	Lens	7	+3
6	Lille	6	+2
7	Le Havre	6	+1
8	Nice	4	+2
9	Strasbourg	4	+1
10	Reims	4	-1
11	Rennes	3	0
12	Brest	3	-2
13	Auxerre	3	-3
14	Lyon	3	-4
15	Toulouse	2	-2
16	Montpellier	1	-8
17	Angers	0	-6
18	Saint-Étienne	0	-7

VENDREDI 13 SEPTEMBRE
Saint-Étienne - Lille.......20 h 45

SAMEDI 14 SEPTEMBRE
Marseille - Nice..................17 h
Auxerre - Monaco...............19 h
Paris-SG - Brest..................21 h

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE
Rennes - Montpellier..........15 h
Nantes - Reims...................17 h
Strasbourg - Angers...........17 h
Toulouse - Le Havre............17 h
Lens - Lyon.....................20 h 45

Déjà guère amateur des trêves internationales et de leurs conséquences sur les effectifs des clubs, Luis Enrique est servi. Ces dernières heures, l'entraîneur du PSG a vu trois de ses joueurs se blesser avec leur équipe nationale. Jeudi, Vitinha a cédé sa place à la toute fin de la rencontre du Portugal face à la Croatie (2-1). Le milieu a été « déclaré inapte pour le prochain match de la Seleçao *(ce soir face à l'Écosse)* par l'Unité de soins et de performance de la Fédération portugaise » et a quitté le rassemblement vendredi pour rentrer en France. Il a été touché à une cheville mais les échos sont rassurants. Il n'y aurait rien de grave et ses dirigeants auraient surtout agi par précaution.

Pour Désiré Doué aussi, les retours sont positifs. Victime d'une torsion à une cheville lors du temps additionnel contre la Slovénie vendredi en qualifications de l'Euro Espoirs (1-1), le buteur du jour expliquait à l'issue de la rencontre qu'il n'y avait *« rien de très très important »*. Il a été examiné par le staff médical des Bleuets dans la soirée puis hier matin. Il n'a pas passé d'examens car son état ne suscite pas d'inquiétude. S'il y avait eu le moindre risque, il aurait d'ailleurs été renvoyé en club, ce qui n'est pas le cas. Toujours dans le groupe de Gérald Baticle, Doué pourrait même gratter du temps de jeu contre la Bosnie-Herzégovine, mardi.


Pierre Lahalle/L'Équipe

Warren Zaïre-Emery a été touché au mollet gauche pendant la défaite de la France face à l'Italie (1-3), vendredi.

Zaïre-Emery incertain pour Brest

Le cas le plus préoccupant concerne Warren Zaïre-Emery. Entré à la 77e minute contre l'Italie vendredi (1-3), le jeune milieu a reçu un coup au mollet gauche. Les radios passées hier ont révélé une « lésion musculaire », a indiqué la FFF dans un communiqué, précisant logiquement que « Didier Deschamps a acté [son] forfait » pour la réception de la Belgique, demain à Lyon. « WZE » est incertain pour le prochain match du PSG, samedi au Parc des Princes devant Brest, et sa présence n'est pas non plus assurée pour le début de la campagne de Ligue des champions, le 18 septembre face à Gérone. Zaïre-Emery et Vitinha étaient titulaires lors des trois premières journées de Championnat et leur éventuelle absence conduirait Luis Enrique à recomposer son entrejeu, au profit de Fabian Ruiz, Kang-in Lee ou Senny Mayulu.

Ces blessures confirment en tout cas le bien-fondé des précautions du staff parisien, qui souhaite se montrer extrêmement prudent avec les organismes en cette saison d'une rare densité, marquée par les nouvelles formules de la C1 et de la Coupe du monde des clubs à l'été 2025. **E**

Brésil / Vasco de Gama

Payet, décollage attendu

L'ancien Marseillais a sauvé Vasco de Gama de la descente la saison passée, devenant le chouchou des supporters de l'équipe de Rio. Mais pour être considéré comme une légende locale, il doit désormais porter le club vers les sommets.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ÉRIC FROSIO

RIO DE JANEIRO (BRE) – Le best of de ses buts a déjà fière allure. À quelques centimètres près, il aurait pu y ajouter un lob de 50 mètres. Mais peu importe si le ballon n'a fait que flirter avec la barre transversale du gardien de Vitoria. Le succès était déjà dans la poche pour le Vasco et son numéro 10 (1-0, le 2 septembre).

Sa passe décisive face au club bahianais en atteste : Dimitri Payet, 37 ans, a fait taire les critiques après un trimestre perturbé par deux blessures (ligament du genou droit, en avril, puis cuisse droite, fin juin). *« Certains supporters grondaient car il ne s'est pas montré aussi décisif qu'il pouvait l'être en Europe,* relaye Emanuelle Ribeiro, qui traite l'actualité du club pour Globo Esporte. *Mais Dimitri est encore largement défendu. Les supporters ont beaucoup d'affection pour lui. Ils savent qu'il peut changer le cours d'un match à lui tout seul. »* C'était le cas en début d'année, lors du Championnat de l'État de Rio de Janeiro. Avec 2 buts et 4 passes (en 8 matches), il avait mené le Vasco en demi-finales.

Mais ses absences lors du Championnat national ont provoqué une crise de résultats puis le départ de l'entraîneur, Ramon Diaz, fin avril. Pour ne rien arranger, la crise est devenue financière avec la banqueroute de l'investisseur principal du club, 777 Partners, imposant un changement de statut et un nouvel organigramme.

> **"S'il veut entrer dans l'histoire comme Edmundo, Romario ou Pedrinho, il doit gagner la Coupe du Brésil"**
> RICARDO, ANCIEN COACH DU VASCO

Certains ont mis les voiles, comme le Chilien Gary Medel (37 ans). *« C'était une période très compliquée avec mes blessures et ces changements au club,* explique Payet. *Mais le nouveau président* (Pedrinho) *a amené de bonnes idées, le nouveau coach* (Rafael Paiva) *nous a remis sur les rails. »*

Un an après son arrivée au Brésil, *« le bilan reste positif »* pour le Français, impliqué sur 63 % des buts du Vasco quand il est aligné (*). Avant son arrivée, le club n'avait que 9 points au compteur (après 14 journées). *« On s'est sauvés avec 45 points* (terminant 15e sur 20). *Cette année, on est 8es* (après 25 journées) *et en quarts de finale de la Coupe du Brésil. »* C'est en brillant dans cette compétition que l'ex-Marseillais, de plus en plus à l'aise en portugais, peut franchir un cap. *« Dimitri a séduit les supporters par sa belle technique,* analyse Ricardo, ancien coach de Vasco et notamment passé par le PSG comme joueur et entraîneur. *Mais s'il veut entrer dans l'histoire comme Edmundo, Romario ou Pedrinho, il doit gagner la Coupe. »*

Le renfort de Philippe Coutinho cet été pourrait lui faciliter la tâche. Prêté par Aston Villa, l'ancien milieu de Liverpool, âgé de 32 ans, a lui aussi été freiné par des pépins physiques. Les deux hommes n'ont pour l'instant joué que dix minutes ensemble. *« Je suis impatient d'évoluer avec lui »,* confie Payet, qui n'a finalement qu'un seul regret depuis son expatriation au Brésil. *« L'éloignement avec ma femme et mes quatre enfants est le plus difficile. J'ai trouvé l'équilibre professionnel, mais niveau familial, on fait des compromis, des sacrifices. C'est plus dur pour ma femme car la gestion quotidienne des enfants, c'est du boulot. C'est grâce à elle que je peux jouer ici en ayant l'esprit tranquille. »* **E**



Thiago Ribeiro/Susa/Icon Sport

(*) Depuis son premier match, le 3 septembre 2023, il a inscrit 4 buts, donné 10 passes ainsi que 16 avant-dernières passes en 43 matches.

Expressos

Marseille condamné à 20 000 euros d'amende par l'UEFA
Si l'OM a *« rempli ses obligations financières »* de l'année 2023 imposées par le système de fair-play financier de l'UEFA, le club phocéen a tout de même été condamné à 20 000 euros d'amende. La raison : une *« présentation trop tardive de ses informations financières »* à l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC), selon un communiqué publié vendredi par l'instance européenne.

Espoirs : Merlin apte pour jouer contre la Bosnie-Herzégovine
Victime d'une béquille à une cuisse et reparti en boitant du stade Raymond-Kopa d'Angers vendredi soir après le match contre la Slovénie (1-1), Quentin Merlin va rester avec les Bleuets, comme Désiré Doué, dont la blessure n'inspire pas non plus d'inquiétude *(voir ci-contre)*. Les Bleuets s'apprêtent à accueillir la Bosnie-Herzégovine, mardi au Mans (18 h 30). **F. T.**

Bordeaux : une première défaite de la saison en N2...
Après un premier nul arraché face à Poitiers (1-1) pour son premier match de la saison, Bordeaux s'est incliné sur la pelouse de Dinan Léhon (1-2), hier. Malick Seck a signé le seul but des Girondins (90e + 3).

... et un avenir qui s'assombrit pour la section féminine
Les Girondins de Bordeaux ont annoncé hier que le groupe d'investissement Sphera Partners LLP renonçait à faire appel de la décision de la Direction nationale de contrôle de gestion d'exclure l'équipe des Championnats nationaux et qu'il abandonnait la reprise du FCGB Féminines.

Transferts : le MC Alger espère Andy Delort
Libre depuis la résiliation de son contrat à la mi-février avec Umm Salal SC, Andy Delort, dont le nom a circulé en L1 (Auxerre, Saint-Étienne ou Montpellier), est dans le viseur du MC Alger. Le champion d'Algérie a les moyens d'assurer un gros salaire à l'attaquant de 32 ans, avec un contrat de deux saisons à la clé. **N. D.**

Mort de Ron Yeats, le « Colosse » de Liverpool
Légende de Liverpool, Ron Yeats, qui souffrait de la maladie d'Alzheimer, est mort vendredi à l'âge de 86 ans. Surnommé « le Colosse », le défenseur central écossais (1,89 m) a remporté deux Championnats d'Angleterre avec les Reds (1964 et 1966). En dix saisons, il a joué 417 matches avec le brassard (seul Steven Gerrard a fait mieux en douze saisons) avant de quitter Liverpool en 1971 pour jouer encore six ans en Angleterre et aux États-Unis.

Nicolas Creach/PhotoPQR/*Le Télégramme*

C'est avec humilité que le manager de Vannes, Jean-Noël Spitzer, compte aborder la grande aventure du Top 14.

VANNES L'INSTANT FRAÎCHEUR

Moins bien armé que les autres clubs, le promu breton, qui découvre ce soir le Top 14, s'attend à souffrir mais espère ne pas être ridicule et déjouer les pronostics des observateurs qui lui promettent un retour en Pro D2.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUILLAUME DUFY

VANNES (MORBIHAN) – Gwenaël Duplenne se souvient très bien de son premier match avec l'équipe première de Vannes. C'était il y a douze ans. *« Une rencontre amicale contre Massy, on était en Fédérale 1. J'avais 18 ans*, sourit l'arrière morbihannais. *À l'époque, je ne rêvais pas de Top 14. Je rêvais peut-être de Pro D2, et encore. C'était inimaginable de penser à ça. On jouait le maintien une année sur deux. La salle de musculation faisait 4 m², ça manquait d'infrastructures. »*

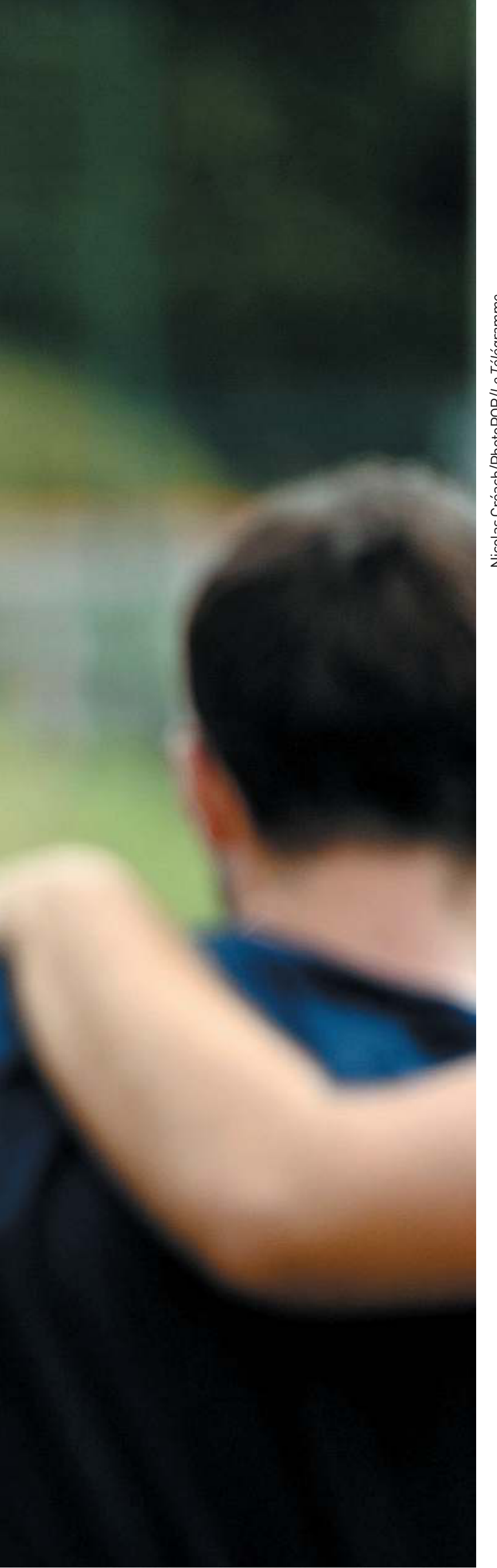
Son capitaine, qui évoluait deuxième-ligne, était Martin Michel, devenu en 2017 le directeur général du club. Et son entraîneur ? Il s'appelait déjà Jean-Noël Spitzer. *« Oui, c'était Jean-Noël, il était à mi-temps. À notre niveau, on a finalement tous apporté quelque chose »*, poursuit Duplenne.

Le parcours de Spitzer, ce technicien pas comme les autres, suscite l'admiration et le respect. Il est en poste depuis 2005, après avoir été un bon troisième-ligne. C'est rare, c'est beau. Cela rappelle les trajectoires de Guy Roux avec l'AJ Auxerre, évidemment, ou de Pascal Donnadieu avec l'équipe de basket de Nanterre. Des hommes qui ont performé et surtout duré dans un univers professionnel qui ne laisse plus guère le temps à chacun de s'installer et coupe les têtes dès qu'un objectif n'est pas atteint. *« Il incarne le club,* lâche Martin Michel, *et attire la lumière. »*

> **"Je n'avais jamais pensé qu'un jour je serais entraîneur de Top 14"**
> JEAN-NOËL SPITZER, MANAGER DE VANNES

Pour ce premier match de la saison face à Toulouse, le manager ne sera pas sur la touche. Il est suspendu six semaines pour *« un comportement et des propos ayant perturbé le bon déroulement du contrôle et de la procédure de l'Agence française de lutte contre le dopage »*. En pleine causerie après le match Biarritz-Vannes, la saison passée, il avait envoyé balader les contrôleurs venus chercher quelques joueurs. *« Je n'avais jamais pensé qu'un jour je serais entraîneur de Top 14. Mais je vais être frustré, car ça fait vingt ans que je suis sur le bord d'un terrain, et là, je n'y serai pas, surtout sur un match comme ça. J'ai eu un comportement mal maîtrisé, j'aurais dû avoir plus de contrôle, j'ai été sanctionné. J'avais un casier vierge, je n'étais jamais passé en commission de disci-*





▶▶ *pline, c'était une nouveauté pour moi. Je ferai tout pour ne pas y repasser. Je vais trouver un endroit où j'espère être à peu près calme.»* Son staff, où figure notamment Goulven Le Garrec, le père de Nolann, prendra le relais. Duplenne, lui, ne sera pas dans les tribunes. Rencontré mercredi, à l'issue de la séance, le natif de Vannes venait d'apprendre la composition de l'équipe qui aura le bonheur, la chance et le privilège de recevoir le champion de France ce soir à 21h05. Il sera titulaire. Le sport professionnel et les journalistes qui le commentent raffolent de ces belles histoires qui changent du quotidien et apportent un peu de fraîcheur dans un environnement vicié par de sombres affaires et de tristes drames.

La sienne en est une, celle du club vannetais aussi : un club du Morbihan qui est parti de très loin, de nulle part presque, pour bousculer la hiérarchie et atteindre l'élite du rugby français grâce à son titre de champion de Pro D2 remporté le 8 juin dernier à Toulouse face à Grenoble (16-9). *« On a eu la volonté d'installer le rugby professionnel en Bretagne, on y est parvenus en travaillant dans la continuité, en construisant, en s'appuyant sur l'économie locale »*, raconte Martin Michel.



Nicolas Créach/PhotoPQR/Le Télégramme

Mako Vunipola, pilier gauche, s'apprête à découvrir le Top 14 avec Vannes après avoir passé treize années aux Saracens.

Situé à quelques mètres du port, entre une école et l'auditorium des Carmes, le stade de la Rabine, qui peut accueillir 12000 spectateurs, sera plein. Et s'il avait eu une capacité de 50000 places, la rencontre se serait également disputée à guichets fermés. Lorsque le club a ouvert sa campagne d'abonnements, le site Internet n'a pu résister aux innombrables connexions. 9000 personnes ont été récompensées de leur patience. *« Cette enceinte*, décrit Michel, *c'est à la fois le point fort et le point faible du club. »*

Des travaux sont prévus à moyen terme pour augmenter sa capacité. David Robo, le maire, est un fan. Il suit le club depuis 2001. Il sera là ce soir, et la semaine prochaine il a prévu de prendre le train pour assister au deuxième match de la saison, contre le Stade Français (14 septembre, 16 h 30). *« Je pense qu'en vingt-trois ans, je n'ai pas manqué plus de dix matches à domicile. On accompagne le club avec une subvention de 600000 euros. Des études ont été lancées pour la construction d'une nouvelle tribune. L'exemple, c'est La Rochelle. Le club grandit doucement, avec des hommes réfléchis et raisonnables. »* Raisonnables, vraiment ?

> **"Je pense qu'il est très important, tout en recrutant, de continuer à s'appuyer sur les joueurs qui t'ont permis d'accéder au Top 14"**
> MARTIN MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE VANNES

« Quand j'ai pris la présidence du club, en 2016, se remémore Olivier Cloarec, *et que je suis allé voir le maire pour lui dire qu'on avait le projet de monter en Top 14, il m'a pris pour un fou, mais il a suivi. Comme les 80 entreprises bretonnes qui nous accompagnaient à l'époque. Aujourd'hui, il y en a plus de 600, dont 150 nouvelles qui nous ont rejoints cet été et nous ont permis d'atteindre les 20 millions d'euros de budget. »* Ce sera le plus petit du Top 14, avec 6 millions d'euros de masse salariale. L'argent fait souvent le bonheur dans le sport pro. *« L'an dernier, on avait le cinquième budget et la cinquième masse salariale et on a réussi à monter »*, rappelle Cloarec. Il connaît l'histoire du rugby et la vie d'un promu qui prend très souvent, à la fin de la saison, l'ascenseur pour retourner à l'étage inférieur. *« J'ai déjà entendu ce refrain quand on est montés en Pro D2, on avait réussi à déjouer les pronostics en travaillant plus que les autres. Il faut utiliser cela comme une force. »*

Spitzer, son entraîneur, est plus sceptique : *« Je ne pense pas que je pourrai m'en servir car c'est une vérité. On est promus, on n'a jamais connu l'élite, c'est de loin la plus petite masse salariale, c'est une évidence que les observateurs nous voient en difficulté cette année. Si quelqu'un dit le contraire, c'est qu'il n'est pas objectif. »* L'argent est un problème, tout comme le règlement qui ne facilite pas l'intégration du promu : Vannes a obtenu son ticket le 8 juin, c'est tard, et un handicap pour le recrutement. Tous les autres clubs se sont servis et bien servis. Il faut aller vite, sans se tromper sur le profil des joueurs. *« On a fêté la montée deux jours et le 10 juin, on était tous au boulot avec un mois pour trouver les joueurs susceptibles de nous aider à atteindre notre objectif »*, explique le président.

Sur le papier, le recrutement a de la gueule avec notamment les signatures de joueurs expérimentés comme le pilier anglais Mako Vunipola, le troisième-ligne fidjien Kitione Kamikamica, le centre néo-zélandais Francis Saili et l'ailier Filipo Nakosi. On parlera aussi sans doute beaucoup durant cette saison de Salesi Rayasi, un ailier néo-zélandais de 27 ans qui évoluait chez les Hurricanes et qui a souvent brillé lors du Super Rugby, inscrivant 15 essais lors des deux derniers exercices. Vannes aimerait se renforcer encore avec un troisième-ligne, bon en touche, et un arrière qui pourrait être l'Uruguayen Baltazar Amaya. Pour l'instant, aucun des 49 joueurs de l'effectif ne perçoit plus de 20000 € par mois.

« Mais la clé de la saison, appuie Spitzer, *c'est la capacité des joueurs de la saison précédente à se mettre au niveau, et pour le staff de trouver comment on peut les nourrir pour qu'ils parviennent à cet objectif. »* 20 des 23 joueurs présents sur la feuille de match de la finale de Pro D2 sont encore là et ce soir, Francisco Gorrissen, Pat Leafa, Anton Bresler, Joseph Edwards, Sione Kalamafoni, Michael Ruru, Maxime Lafage, Alex Arrate et Gwénaël Duplenne commenceront la partie. *« Je pense qu'il est très important, tout en recrutant, de continuer à s'appuyer sur les joueurs qui t'ont permis d'accéder au Top 14 »*, avance Michel.

« Collectivement et individuellement, on a une énorme marge de progression, pense le coach. *Après ce match de Toulouse, ce sera difficile de tirer des enseignements, mais on aura quand même une image de notre niveau. On va essayer d'emmener le plus longtemps possible la meilleure équipe du monde dans un bras de fer. Mais c'est possible qu'on n'y arrive pas, il faut être lucide. »*

Durant sa préparation, l'équipe bretonne a disputé un seul match amical, contre Lyon, sur la pelouse de Bourgoin. Une rencontre perdue (33-21) après avoir mené au score. *« On n'a pas été ridicules*, analyse Duplenne. *On a montré qu'on pouvait rivaliser et poser des problèmes. Des matches, on va en gagner, c'est certain. »* Mais la peur d'être ridicule existe, de ne pas être invité, de passer complètement à côté de la saison. *« On part quand même un peu dans l'inconnu »*, reconnaît Michel. *« Oui, on ne se fait pas beaucoup d'illusions,* confirme David Robo, *c'est certain, mais on n'est pas à l'abri d'une bonne surprise. »* E

RÉSULTATS ET PROGRAMME

TOP 14
saison régulière/1re journée

HIER

Bayonne - Perpignan (BD)..**21-19**
Castres - Racing 92 (BD)....**31-28**
Montpellier (BD) - Lyon......**22-26**
Clermont (BO) - Pau.............**39-7**
Bordeaux Bègles - Stade Français **46-26**

AUJOURD'HUI

La Rochelle - Toulon............**17 h**
Vannes - Toulouse..........**21 h 05**

		pts	J.
1	Clermont	5	1
2	Bordeaux Bègles	4	1
3	Lyon	4	1
4	Castres	4	1
5	Bayonne	4	1
6	Perpignan	1	1
7	Racing 92	1	1
8	Montpellier	1	1
9	La Rochelle	0	0
	Toulon	0	0
	Toulouse	0	0
	Vannes	0	0
13	Stade Français	0	1
14	Pau	0	1

Toulouse chaud comme la Breizh

Le champion en titre se dit « très excité » de démarrer la saison face au promu breton.

C'est la petite nouveauté de la saison. Un déplacement en terre inconnue, à Vannes, face au promu breton, novice à ce niveau. Quoi de mieux pour casser la routine et pimenter l'entame d'un nouveau Championnat ? *« On attend ce match depuis le début de la préparation*, assure l'ouvreur toulousain Romain Ntamack. *Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de joueurs de notre effectif qui ont déjà eu la chance de jouer à La Rabine. » « On est assez excités parce qu'on va découvrir un nouveau stade et un nouveau public »*, ajoute le deuxième-ligne Thibaud Flament.

> **"Ce qu'il y a de bien, avec ce club, c'est qu'on sent qu'il débarque en Top 14 en étant prêt"**
> UGO MOLA, COACH DE TOULOUSE, À PROPOS DE VANNES

À écouter les champions de France, on les croirait presque sur le point de visiter une contrée exotique avec leur appareil photo en bandoulière. Mais ce n'est pas le genre de la maison. Au contraire, le club rouge et noir a préparé cette rencontre avec une attention particulière, en visionnant notamment tous les matches de phase finale des Vannetais de la saison dernière en Pro D2.

« Ce qu'il y a de bien, avec ce club, c'est qu'on sent qu'il débarque en Top 14 en étant prêt, observe le manager toulousain Ugo Mola. *Il a déjà tout ce qu'il faut : des infrastructures, une politique de recrutement, des compétences techniques, etc. On a connu des exemples de fulgurances, avec des équipes qui ont eu des déboires après être montées trop vite. Au regard du parterre du Top 14, c'est difficile de savoir qui se retrouvera dans une position fragilisée. J'ai vu que le manager de Vannes Jean-Noël Spitzer signerait des deux mains pour une treizième place à l'arrivée. Perso, la manière dont ce club s'est structuré au fil des ans m'amène plutôt à penser qu'il saura durer. »*

L. C.

Canal+ **aujourd'hui**

Vannes 21 h 05 Toulouse

Arbitre : M. Marbot. Stade de la Rabine.

Vannes : 15 Duplenne ; 14 Rayasi, 13 Saili, 12 Arrate, 11 Nakosi ; 10 Lafage, 9 Ruru ; 8 Kalamafoni, 7 Gorrissen (cap.), 6 J. Edwards ; 5 Metz, 4 Bresler ; 3 Medrano, 2 Leafa, 1 Mak. Vunipola.

Toulouse : 15 Ramos ; 14 Kinghorn, 13 Costes, 12 Ahki, 11 Capuozzo ; 10 R. Ntamack, 9 Graou ; 8 Roumat, 7 J. Willis, 6 F. Cros ; 5 Flament, 4 J. Brennan ; 3 Aldegheri, 2 J. Marchand (cap.), 1 Neti.

Vannes	Toulouse
Entraîneur :	**Entraîneur :**
J.-N. Spitzer	U. Mola
Remplaçants :	**Remplaçants :**
Beziat (16)	Cramont (16)
Moukoro (17)	Bertrand (17)
Van Der Merwe (18)	Meafou (18)
Boulier (19)	Vergé (19)
Kamikamica (20)	T. Ntamack (20)
J. Le Bail (21)	Saito (21)
Debaes (22)	Lebel (22)
Tafili (23)	Ainu'U (23)

La Rochelle 17 h Toulon



Alain Mounic/L'Équipe

Le Rochelais Matthias Haddad face au Stade Toulousain, en demi-finales du Top 14, le 21 juin dernier.

Le changement en toute discrétion

Une seule recrue, une seule évolution dans le staff : le **Stade Rochelais** a en apparence peu évolué cet été. Mais les Maritimes ont effectué quelques modifications afin de gommer les carences de la saison dernière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN STERNIS

LA ROCHELLE – Il faut s'attacher aux détails pour trouver trace des changements opérés au Stade Rochelais cet été. En regardant, par exemple, la façade du centre d'entraînement qui ne porte plus le même nom (l'Apivia Parc est devenu Macif Parc par la grâce d'un nouveau naming). Selon les joueurs, le café est aussi meilleur depuis l'arrivée du deuxième-ligne Kane Douglas. *« Il fait des flat white, c'est lui qui fait le meilleur café »*, a souri le trois-quarts Dillyn Leyds vendredi. L'Australien est la seule nouvelle tête d'un vestiaire particulièrement stable. Outre ses qualités de barista, l'ancien de l'UBB a visiblement séduit ses nouveaux coéquipiers sur le terrain, son expérience et sa science de la touche.

Côté staff, l'évolution est elle aussi discrète, seul le Sud-Africain Stephan Du Toit ayant remplacé Philippe Gardent comme nouveau responsable de la préparation physique. *« Ça a permis d'avoir une autre manière de travailler durant la pré-saison »*, note le talonneur Pierre Bourgarit. *J'ai senti durant cette période comme un regain de fraîcheur. Mais globalement, le club est resté stable. C'est bien, ça veut dire que les joueurs se plaisent ici. »* Et ce même après une saison décevante, au cours de laquelle les Maritimes n'ont rien gagné et ont fait preuve d'une inconstance chronique. C'est donc avec les mêmes hommes qu'ils comptent se montrer plus réguliers et conquérants. Mais avec des méthodes quelque peu différentes.

Dans sa dernière chronique à l'*Irish Examiner*, le manager Ronan O'Gara a fait son introspection : *« La façon dont nous avons échoué à la fin de la saison dernière m'a fait comprendre une dure vérité qui ne m'a jamais quittée : toute la saison, nous n'avons pas été vraiment dans le rythme. C'est une grande déclaration et c'est aussi de ma faute. Nous n'avons jamais eu de véritable bloc de travail avec les joueurs. »* Ce qui n'est pas le cas durant la pré-saison, durant laquelle les Rochelais ont pu compter sur leurs internationaux pour bosser dur.

Plus de concurrence, moins d'indiscipline

Avec un groupe dense et étoffé, l'encadrement maritime a pu opérer quelques changements. *« On veut que l'entraînement cette saison soit plus intense, qu'il y ait plus de concurrence »*, confirme l'entraîneur des avants, Donnacha Ryan. *« Sur toutes les séances, c'est bien d'avoir vraiment deux équipes face à face et qui se battent un peu pour le bout de viande, c'est-à-dire pour être sur le terrain le week-end*, estime le flanker Judicaël Cancoriet. *Je pense que c'est ça aussi qui nous manquait un peu l'an dernier. »*

Le staff s'est aussi attaqué à d'autres chantiers de fond. Celui du jeu, apparu parfois stéréotypé la saison dernière, ou celui de la discipline, qui leur avait coûté une défaite contre Toulouse en demi-finales du dernier Top 14 (39-23) avec les cartons rouges reçus par Uini Atonio puis Reda Wardi. *« C'est un point clé dont on a encore discuté cette semaine*, avance Ryan. *On essaye de régler ça, de créer à l'entraînement un environnement pour stresser les joueurs, tester leur caractère. Ils ont bien progressé grâce à ça. »* Une méthode approuvée par les joueurs : *« Ils nous mettent des fois dans le dur, avec des moments où tu as envie de craquer, où tu as envie de parler. »* Gageons que les Toulonnais mettront à l'épreuve, dès cet après-midi, l'efficacité de ces nouvelles méthodes. *'E*

Sinckler et Ludlam d'entrée

Battu en barrages à Mayol par le Stade Rochelais (29-34) en juin dernier, Toulon, revanchard, retrouve aujourd'hui le Top 14 contre le même adversaire. Deux recrues phares du RCT vont être lancées à cette occasion dans le grand bain du Top 14. Le pilier droit Kyle Sinckler et le troisième-ligne Lewis Ludlam, tous deux internationaux anglais, ont été titularisés par Pierre Mignoni. En l'absence de Melvyn Jaminet (suspendu) et Marius Domon (blessé), c'est Duncan Paia'aua qui sera déplacé à l'arrière. Par ailleurs, le capitaine Charles Ollivon évoluera au poste de troisième-ligne centre et sera frontalement opposé à Grégory Alldritt, son coéquipier en équipe de France. **Y. S.**

Castres 31-28 Racing 92

Ambadiang, c'est canon

Auteur d'un sauvetage spectaculaire, puis de l'essai de la gagne dans les dernières secondes, l'ailier camerounais a été le grand bonhomme du succès castrais face au Racing 92.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

CASTRES (TARN) – C'est le rêve de toute recrue. Débuter par une victoire à domicile, en étant décisif de bout en bout face à un coriace adversaire. Christian Ambadiang a même été plus que ça. Il a été le héros d'une partie que son nouveau club du Castres Olympique aurait pu perdre à plusieurs reprises, mais qu'il a finalement remportée grâce à ses deux exploits venus d'ailleurs.

Le premier est sans doute le plus spectaculaire, car personne ne l'a vu venir, pas même l'arrière francilien Max Spring, qui pensait aller au bout de sa course de 80 mètres le long de la ligne de touche après une interception. *« Je me dis que je peux y aller, je crois en mes cannes, mais il m'a manqué 5 mètres »*, a-t-il soupiré après la rencontre. La faute à l'ailier camerounais de 25 ans, donc, arrivé comme un bolide de l'aile opposée pour le projeter en touche et récupérer le ballon. *« J'attends de recevoir les données GPS pour savoir à quelle vitesse il était »*, plaisantait après coup le manager du CO Jeremy Davidson. Ambadiang, lui, y croyait sans y croire. Mais il a tracé sa route, et vite. Au cas où. *« Ce qui m'a attiré dans ce club, c'est son esprit de combattant*, dit-il. *Je suis comme ça aussi. Donc, si mes coéquipiers ne lâchent rien, pourquoi moi je lâcherais ? »* C'était le premier tournant du match. À un moment, en début de seconde période (43e), où le Racing 92 menait au score (13-14) et pouvait réaliser un premier break.

Il a fondu en larmes après son essai

Le second exploit, juste avant la sirène, sera fatal aux Franciliens. Dernière action du match : le CO, qui vient d'encaisser deux essais coup sur coup et joue à 14 contre 15 après un carton jaune écopé par Louis Le Brun, a deux minutes pour combler ses deux points de retard au score (26-28). Ambadiang, qui était sorti à la 53e, revient en jeu pour pallier la blessure de l'ouvreur Julien Dumora. Et c'est encore lui, après un renvoi court récupéré par le flanker Tyler Ardon, puis un deux-contre-un parfaitement négocié par le centre Vilimoni Botitu, qui crucifie les Racingmen d'une accélération supersonique le long de la ligne.

« Sur le coup, je me dis juste que je dois arriver dans l'en-but, narre-t-il. *Que l'équipe m'a confié le ballon et que je dois finir pour elle et pour le public. »* L'ex-joueur de Nevers (Pro D2) a alors aussitôt fondu en larmes. Tout est ressorti d'un coup. Notamment la disparition récente de sa grand-mère. À qui il a dédié ce match. Ce match de rêve.

1

C'est la première fois sur les quatre dernières saisons que le Racing 92 s'incline en ouverture du Championnat. En 2023, il avait battu Bordeaux-Bègles à domicile, et Castres en 2022, toujours sur sa pelouse. Il s'était aussi imposé chez le Stade Français, en 2021, et à Lyon en 2020. Il fallait remonter à 2019, le 24 août, et une défaite à domicile contre Bayonne, pour trouver trace du dernier revers en ouverture du Top 14.



Laurent Frezouls/Icon Sport

Christian Ambadiang était très ému après avoir inscrit l'essai de la victoire pour Castres, son nouveau club, hier face au Racing 92.

Nouveau cru, mêmes recettes

Un bonus bêtement perdu n'a pas empêché l'Union Bordeaux-Bègles de punir Paris, en s'appuyant sur les fulgurances offensives qui l'avaient portée en finale du Top 14 la saison dernière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

BORDEAUX – On connaît trop ces saisons de Top 14, si longues et si serrées, pour qu'un point au classement égaré aussi bêtement, même au bout de la première journée et à encore neuf mois et demi du dénouement, ne trotte dans les têtes quelques heures, voire quelques jours. Et l'UBB le sait d'autant mieux, après avoir tant cravaché, lors de l'exercice précédent, pour sécuriser un barrage à domicile mais échouer à arracher une demi-finale directe.

C'est sans doute pour cela qu'au coup de sifflet, quelques secondes après avoir perdu un bonus offensif à cause d'une étourderie de Damian Penaud, qui pensait mettre fin au match d'une passe en touche mais avait sans doute oublié qu'un tel geste était synonyme de pénalité, et donc de ballon rendu au Stade Français, quelques Girondins faisaient la moue.

« C'est un sentiment mitigé », regrettait l'ailier Louis Bielle-Biarrey au micro de Canal+, observateur impuissant, derrière la cagade de Penaud, de l'essai inscrit par Paris, après la sirène. *« Il faut être plus lucide et plus humble*, blâmait aussi le capitaine et demi de mêlée Maxime Lucu. *Ça fait chier de finir comme ça. »*

L'UBB réussit enfin face à Paris

D'autant que jusque-là, l'UBB avait su se mettre en position de frapper un grand coup dès l'entame, en transperçant avec insolence une défense parisienne qui, la saison dernière, était si hermétique *(voir ci-dessous)*. Avec leur appétit de ballon, leur capacité à le tenir et à accélérer au bon moment, les hommes de Yannick Bru avaient acculé leur adversaire dans leur camp et vite pris le large au score. Et les deux premiers essais des locaux, par l'arrière Romain Buros (7-0, 8e), bien servi par une passe en pivot de Matthieu Jalibert au cœur de la défense du Stade Français, puis par Maxime Lucu (14-0, 18e), à la conclusion d'une prise d'intervalle de Nicolas Depoortere bonifiée par deux retours intérieurs, rappelaient cette aisance qui avait porté les Girondins si loin il y a quelques mois.

Surtout, ils y parvenaient enfin contre un adversaire qui les avait souvent fait déjouer il y a quelques mois (deux défaites en Top 14, 22-18 à Paris en mai et 30-26 à Bordeaux en janvier), et les avait même incités à bien plus de prudence lors de leur demi-finale de juin dernier.

> **"J'ai aimé cette ambition de jouer, l'envie et le travail de tout le monde dans ces petits efforts pour que ça avance et que les ballons sortent vite"**
> SHAUN SOWERBY, ENTRAÎNEUR DE LA TOUCHE DE L'UBB

« Depuis la saison dernière, on voit qu'on veut jouer de partout et enflammer les matches », confirmait Depoortere, auteur de deux essais, dont le dernier (74e) avait un temps redonné le bonus offensif aux siens. C'était à la sortie d'un temps faible, qui avait permis à Paris de répliquer et, dans un dernier coup de reins collectif plein d'audace, les Bordelais avaient profité du jaune de Joe Jonas (63e) pour reprendre le large.

Au total, ces six essais et 46 points ont satisfait Shaun Sowerby, nouveau venu dans le staff. *« J'ai aimé cette ambition de jouer, l'envie et le travail de tout le monde dans ces petits efforts faits pour que ça avance et que les ballons sortent vite*, complimentait l'entraîneur de la touche. *La défense du Stade Français est redoutable, très résiliente, et lui marquer six essais, avec cette manière… On est contents ! »*

Le Sud-Africain était moins heureux de la copie rendue par son alignement, l'un des vrais points noirs de la performance bordelaise, dans un secteur qui avait aussi déçu en fin de saison dernière. Alors, c'est vrai, la touche parisienne est solide et on l'a même aperçue furtivement répéter ses gammes de lift sur un quai de la capitale, au cœur de l'été, pendant la cérémonie d'ouverture des JO. Mais Sowerby, arrivé il y a un mois pour remplacer Akvsenti Giorgadze, qui a dû prendre du recul pour raisons de santé, admettait que son alignement allait avoir *« des repères à perfectionner »*. Avec la gestion des fins de match, voilà donc deux chantiers clairs pour les semaines à venir pour les troupes de Yannick Bru. *« Il y a une marge de progression énorme »*, soulignait ainsi le talonneur Maxime Lamothe. Mais déjà beaucoup de belles promesses en gestation.





Nicolas Luttiau/L'Équipe

Auteur d'un essai, Damian Penaud a toutefois commis une erreur après la sirène qui a fait perdre le bonus offensif à l'UBB.

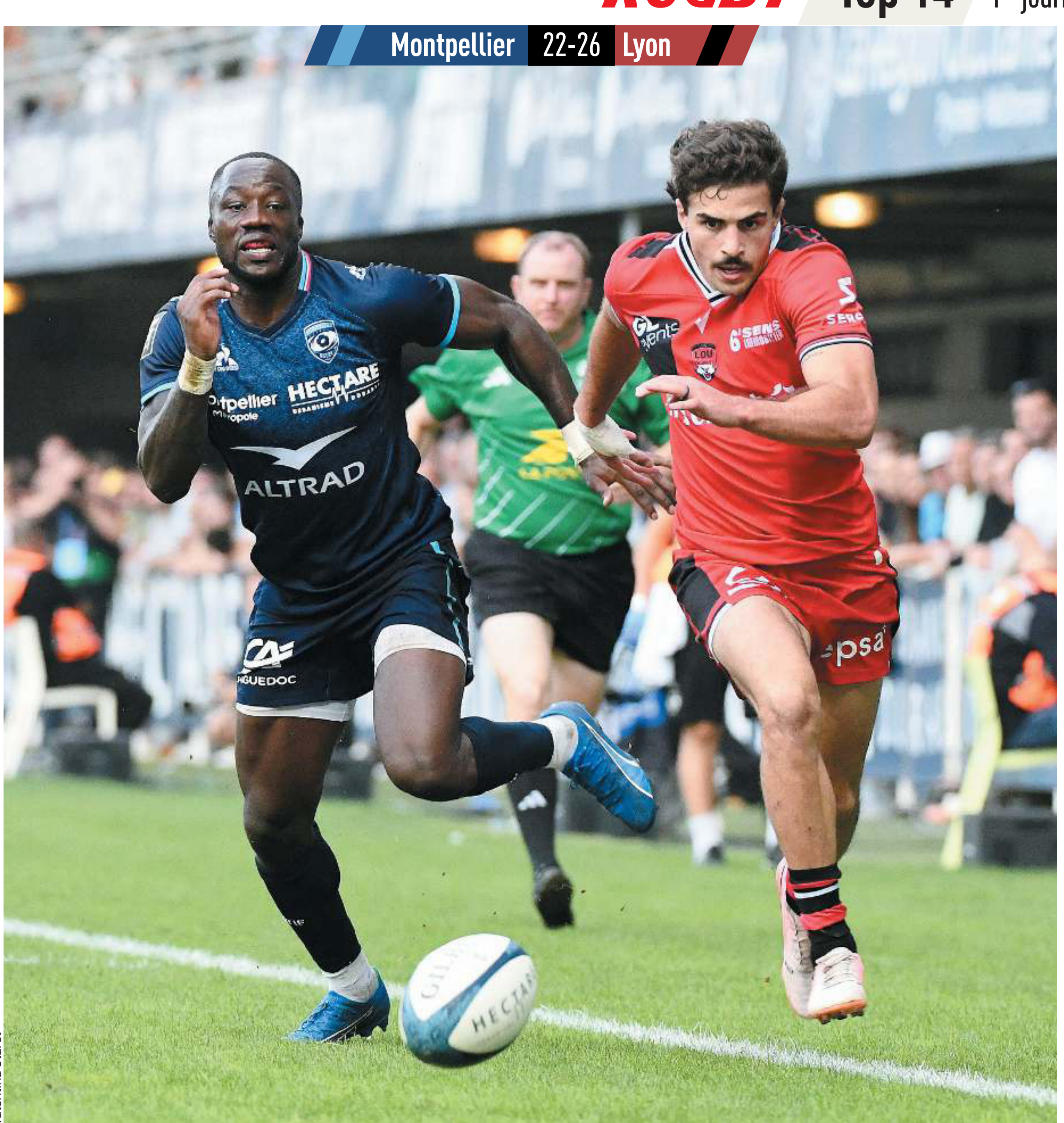
Paris sans défense

L'an dernier, le Stade Français avait bâti la réussite de sa saison notamment grâce à sa défense, la deuxième du Top 14, derrière celle du Stade Rochelais, avec seulement 511 points encaissés (19,6 de moyenne) dont 49 essais (1,9 de moyenne). Hier soir, pour l'ouverture de l'exercice 2024-2024 sur la pelouse de l'Union Bordeaux-Bègles, la défense parisienne a pris l'eau. Six essais et plus de quarante pions sur un match : ça ne s'était produit qu'à deux reprises la saison passée : à Clermont (41-18, 27 avril) et à Toulouse (49-18, 12 mai). Et c'est en première période que les Stadistes se sont sabordés en encaissant quatre essais. Ce qui ne leur était plus arrivé depuis une éternité.

La dernière fois qu'ils avaient ainsi pris la marée, c'était lors du barrage perdu face au Racing 92 en juin 2021 (38-21), dont un cinglant 28-0 à la pause. Dans ces conditions, et la faute à des sorties de camp non maîtrisées et un premier acte passé quasi intégralement dans sa moitié de terrain, difficile d'espérer quoi que ce soit face à l'armada offensive de Bordeaux-Bègles. *« On a été dépassés par la vitesse des Bordelais*, a reconnu à chaud l'ouvreur Louis Carbonel au micro de Canal+. *On a peut-être trop mis l'accent sur l'attaque et oublié la base : la défense. »* C'est finalement le paradoxe du Stade Français hier soir. La 13e attaque de la saison passée a marqué quatre essais pour quatre incursions dans les vingt-deux mètres adverses. Une efficacité redoutable, qui sera décisive à condition de retrouver sa défense…

M.R.

Montpellier 22-26 Lyon


Valentina Claret

Entre le Montpelliérain Madosha Tambwe (à gauche) et le Lyonnais Davit Ninachvili, c'est le second qui est sorti, hier, vainqueur de la confrontation.

Le MHR déjà de travers

Battu d'entrée à domicile par Lyon, Montpellier a très mal lancé sa saison post-barrage de maintien. Il n'y a pas encore le feu, même si la suite du calendrier a de quoi susciter un peu d'inquiétude.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

MONTPELLIER – Le feuilleton redémarre. Trois mois que les nouveaux metteurs en scène aux commandes du MHR bossent sur ce premier épisode mais on attendra encore avant de sortir du mauvais film. Le Montpellier nouveau, sauvé de justesse en barrage à Grenoble mi-juin (18-20) et désormais estampillé « identité MHR » avec à la tête de son staff un trio d'anciens Caudullo-Paillague-Doumayrou, a très mal démarré sa nouvelle ère.

Une défaite, à domicile, contre Lyon, fanny à l'extérieur la saison dernière, voilà qui en dit déjà pas mal de la fragilité encore palpable de Montpellier. Les rares moments d'énergie sont venus autour de ces deux essais inscrits coup sur coup en première période (14e et 18e) et des cannes d'un Stuart Hogg franchement épatant pour un joueur qui n'avait plus joué depuis le printemps 2023. À part ça et une mêlée plutôt dominatrice, on a surtout vu rôder quelques fantômes de fébrilité d'une saison dernière traumatisante pour ceux qui l'ont vécue (huit recrues étaient alignées parmi les 23 joueurs de la feuille de match hier).

« *On a manqué de déplacement* (comme en témoignent ces 21 plaquages manqués), *on a fait beaucoup trop de fautes* (onze pénalités concédées), *pris trop de cartons jaunes* (deux, aux 31e et 36e minutes) *et à ce niveau-là, c'est compliqué,* pointait à chaud Joan Caudullo. *Je viens de le dire aux joueurs : quand vous n'êtes pas à 100 %, vous ne pouvez pas gagner.* »

> **“Je ne veux pas tomber dans la sinistrose et engueuler des joueurs en leur disant, la tête en bas, qu'ils auraient pu mieux faire ”**
> JOAN CAUDULLO, ENTRAÎNEUR DU MHR

Face à des Lyonnais plus tranchants, la bouillie d'indiscipline à cheval sur la mi-temps, outre ces quelques minutes jouées à treize, a aussi coûté seize points, un essai de pénalité (31e) et trois pénalités offertes à Léo Berdeu (45e, 48e et 51e) qui ont fait passer l'avance des Lyonnais à neuf points (17-26). « *On court après le score et on se précipite sur les touches et dans le jeu* », enchaînait Caudullo. Revenu à quatre points après un essai en force de Vano Karkadze (63e), Montpellier a été beaucoup trop approximatif dans les dernières minutes pour espérer renverser le match. « *Dès maintenant, on se reconcentre sur ce qui va arriver, parce que ça va arriver vite,* basculait déjà Caudullo. *Bien sûr qu'on ne sort pas indemnes de ce qu'on a vécu* (la saison dernière), *mais je pense qu'on a les capacités pour réagir, en tout cas l'effectif pour pouvoir le faire. Je ne veux pas tomber dans la sinistrose et engueuler des joueurs en leur disant, la tête en bas, qu'ils auraient pu mieux faire. Il faut qu'on bascule sur des actes, mais on n'est pas au bord du précipice.* »

Beaucoup moins qu'à cinq minutes de la fin à Grenoble le 16 juin dernier, certes, mais il y a de quoi être inquiet malgré les discours plutôt positifs entendus hier soir dans les couloirs du GGL Stadium. Samedi prochain (16 h 30), il faudra défier Perpignan avec le léger avantage d'un match délocalisé à Béziers car les travaux estivaux de la pelouse d'Aimé-Giral ne sont pas terminés, avant de recevoir le double champion de France en titre toulousain puis de se déplacer à Bayonne et au Stade Français. Pas évident du tout comme calendrier, surtout quand on vient de rater la première marche à domicile. « *J'y crois à 200 %,* martelait le talonneur Christopher Tolofua. *Je sais qu'on a un super groupe. Il faut que ça prenne.* » Le temps presse (déjà) un peu.

sur les autres terrains

Bayonne	21
Perpignan	19


Gaizka Iroz / AFP

Joris Segonds (à droite) a réussi, en fin de match, le coup de pied de la victoire de Bayonne.

Segonds soigne sa première

BAYONNE – Il avait quitté la pelouse de Bordeaux la tête basse et les yeux rougis. C'était le 22 juin dernier, lors d'une demi-finale de Top 14 perdue contre l'UBB (20-22). Joris Segonds portait alors, une dernière fois, le maillot du Stade Français. Soixante-dix-sept jours plus tard, l'ouvreur de 27 ans a été le héros de la victoire arrachée par Bayonne hier contre l'USAP (21-19).

Entré à la place de Camille Lopez à l'heure de jeu, il a pourtant d'abord raté une première pénalité à la 73e, avant de passer, quatre minutes plus tard, le coup de pied de la gagne à une cinquantaine de mètres des perches. « *Celle avec le Stade Français, j'y ai pensé pas mal de temps cet été,* reconnaît-il. *Mais c'est la vie d'un buteur. Ça peut être incroyable ou ingrat. Cette fois, elle est passée. Tant mieux. Ça nous permet de gagner, ça récompense surtout le gros match de l'équipe.* » « *Chapeau à lui car elle est loin,* lance Lopez. *Je suis content pour lui et pour nous. Pour sa première à Jean-Dauger, je crois qu'il ne pouvait pas rêver mieux.* » **J.-F. P.**

Clermont	39
Pau	7


Olivier Chassignole / AFP

37e minute. Le flanker Killian Tixeront inscrit le premier essai clermontois. Quatre autres suivront.

La confiance auvergnate

CLERMONT – « *Normalement, c'est un match qui doit finir à 55 points.* » On ne soupçonnera même pas Christophe Urios, le coach clermontois, de fanfaronner tant il n'y a eu qu'une équipe sur la pelouse du Michelin sous les averses auvergnates. On aurait pu craindre que les Jaunards regrettent toutes leurs occasions de la première période, quand les Palois avaient fait mouche sur leur seule première incursion dans les 22 mètres adverses après une demi-heure de jeu. Mais non. Et ce qui ne passait pas en première est rentré en seconde avec un 29-0 infligé qui aurait même pu être plus large encore. « *Je trouvais ce match facile à gagner. Je n'étais pas inquiet, je n'ai pas tremblé même quand ils nous sont passés devant sur leur seule occasion,* poursuivait Urios. *Les joueurs ont su garder le momentum même si ça ne marquait pas. On était plus forts qu'eux dans les un-contre-un, il fallait un peu plus d'intensité et être patients.* » Avec cette victoire, la première depuis 2020 en ouverture de la saison, qui plus est bonifiée, l'ASM est lancée. **P. So.**

RUGBY Top 14 1re journée

TABLEAU DE BORD

Classement

		pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	bo.	bd.
1	Clermont	5	1	1	0	0	39	7	+32	1	0
2	Bordeaux-Bègles	4	1	1	0	0	46	26	+20	0	0
3	Lyon	4	1	1	0	0	26	22	+4	0	0
4	Castres	4	1	1	0	0	31	28	+3	0	0
5	Bayonne	4	1	1	0	0	21	19	+2	0	0
6	Perpignan	1	1	0	0	1	19	21	-2	0	1
7	Racing 92	1	1	0	0	1	28	31	-3	0	1
8	Montpellier	1	1	0	0	1	22	26	-4	0	1
9	La Rochelle	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Toulon	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Toulouse	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Vannes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
13	Stade Français	0	1	0	0	1	26	46	-20	0	0
14	Pau	0	1	0	0	1	7	39	-32	0	0

(matches: J., G., N., P., p., c., diff.)

1re journée

HIER

Bayonne - Perpignan (bd)....21-19
Castres - Racing 92 (bd)....31-28
Montpellier (bd) - Lyon....22-26
Clermont (bo) - Pau....39-7
Bordeaux Bègles - Stade Français....46-26

AUJOURD'HUI

La Rochelle - Toulon....17 h
Vannes - Toulouse....21 h 05

prochaine journée 2e

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

Toulon - Castres....14 h 30
Pau - Bayonne....16 h 30
Stade Français - Vannes....16 h 30
Racing 92 - Clermont....16 h 30
Perpignan - Montpellier....16 h 30
Lyon - Bordeaux Bègles....21 h 05

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

Toulouse - La Rochelle....21 h 05



Nicolas Luttiau/L'Équipe

marqueurs

1. Depoortere (Bordeaux-Bègles), Macalou (Stade Français)....2 essais.
3. Lopez, Maqala (Bayonne), Buros, Lucu, Penaud, Lesgourgues (Bordeaux-Bègles) Ambadiang, Nakarawa, Ardron (Castres), Simmons, Tixeront, Jurand, Fainga'a (Clermont), Shvangiradze, Bap. Couilloud (Lyon), Hogg, Karkadze, A. Vincent (Montpellier), J. Simmonds (Pau), Crossdale (Perpignan), Arundell, Baudonne, Chavancy, R. Taofifenua (Racing 92), Van Der Mescht, Abramishvili (Stade Français)....1 essai.

réalisateurs

1. Jalibert (Bordeaux-Bègles)....16 points.
2. Berdeu (Lyon), Allan (Perpignan)....14 pts.
4. Lopez (Bayonne), Fernandez (Castres) 13 pts.
6. Urdapilleta (Clermont)....12 pts.
7. Depoortere (Bordeaux Bègles), Macalou (Stade Français)....10 pts.
9. Farrell (Racing 92)....8 pts.
10. Coly (Montpellier), J. Simmonds (Pau) 7 pts.

RÉSULTATS, CLASSEMENT ET PROGRAMME

PRO D2

2e journée

JEUDI

Béziers (bd) - Biarritz....19-23

VENDREDI

Soyaux-Angoulême (bd) - Brive....25-28
Agen (bd) - Nice....12-16
Montauban (bo) - Mont-de-Marsan....35-19
Valence-Romans (bd) - Dax....29-32
Colomiers - Aurillac (bd) 22-19
Oyonnax - Nevers (bd)....24-19
Grenoble - Aix-en-Provence (bd)....15-12

CLASSEMENT : 1. Dax, **8** pts ; **2.** Brive, **8** ; **3.** Grenoble, **8** ; **4.** Biarritz, **8** ; **5.** Colomiers, **8** ; **6.** Soyaux-Angoulême, **6** ; **7.** Béziers, **5** ; **8.** Nice, **5** ; **9.** Montauban, **5** ; **10.** Aix-en-Provence, **5** ; **11.** Oyonnax, **4** ; **12.** Valence-Romans, **2** ; **13.** Agen, **2** ; **14.** Aurillac, **1** ; **15.** Nevers, **1** ; **16.** Mont-de-Marsan, **1**.

prochaine journée 3e

JEUDI 12 SEPTEMBRE

Nevers - Brive....21 h

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Aurillac - Grenoble....19 h
Mont-de-Marsan - Agen 19 h 30
Nice - Soyaux-Angoulême 19 h 30
Dax - Colomiers....19 h 30
Valence-Romans - Béziers 19 h 30
Aix-en-Provence - Montauban....19 h 30
Biarritz - Oyonnax....21 h

RÈGLEMENT

QUATRE POINTS pour une victoire, **DEUX** pour un nul, **ZÉRO** pour une défaite. **UN POINT DE BONUS** pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par cinq points ou moins d'écart. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain, puis par la différence de points sur l'ensemble des rencontres. La saison régulière (26 journées) prendra fin le 7 juin 2025. Les deux premiers qualifiés en demi-finales. Les 3e, 4e, 5e et 6e disputent un tour de barrages (le 13, 14 ou 15 juin) sur le terrain des deux mieux classés. Les vainqueurs en demi-finales (20 et 21 juin, à Décines, au Groupama Stadium). La finale aura lieu le 28 juin à Saint-Denis (Stade de France). Le 14e sera relégué en Pro D2 alors que le 13e affrontera le finaliste de Pro D2 en barrage d'accession-relégation (week-end du 14 juin).

---

aujourd'hui

La Rochelle 17 h Toulon

Arbitre : Cayre. Stade Marcel-Deflandre.

11 Favre, 6 Cancoriet, 1 Wardi | 3 Sinckler, 7 E. Abadie, 14 Dréan
12 Danty, 9 Kerr-Barlow, 4 Lavault | 5 Ribbans, 10 Biggar, 13 Fainga'anuku
15 Leyds, 8 Alldritt (cap.), 2 Bourgarit | 2 Baubigny, 8 Ollivon (cap.), 15 Paia'aua
13 Seuteni, 10 West, 5 Skelton | 4 Youyoutte, 9 Serin, 12 Sinzelle
14 Nowell, 7 Haddad, 3 Kuntelia | 1 Priso, 6 Ludlam, 11 Villière

La Rochelle
Entraîneurs : O'Gara (IRL).
Remplaçants : Latu (16), Penverne (17), Douglas (18), Pa. Boudehent (19), Berjon (20), Hastoy (21), T. Thomas (22), Colombe (23).

Toulon
Entraîneurs : Mignoni.
Remplaçants : Ivaldi (16), D. Brennan (17), Alainu'uese (18), Le Corvec (19), Hervé (20), Danglot (21), Tuicuvu (22), Setiano (23).

Montpellier 14 22-26 17 Lyon

Arbitre : Rozier. GGL Stadium. 4 950 spectateurs.

Ngandebe, Nouchi (cap.), Erdocio | Gomes Sa, Saghinadze, Niniashvili
A. Vincent, Coly, Camara | Guillard, Berdeu, Maraku
Hogg, B. Vunipola, C. Tolofua | S. Matavesi, Shvangiradze, Tchapchet
Darmon, T. Vincent, Duguid | Lambey, Bap. Couilloud (cap.), Millet
Tambwe, Bécognée, Hounkpatin | Kaabèche, Blanc-Mappaz, M. Ioane

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Montpellier (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 3 E, Hogg (14e), A. Vincent (18e), Karkadze (63e) ; 1 B, Coly (43e) ; 2 T, Coly (14e, 18e).
Remplacements.– 52e : Hounkpatin par Haouas, C. Tolofua par Karkadze, Erdocio par Tabarot ; 55e : Vincent par Tisseron ; 60e : Bécognée par Tauleigne ; 61e : Camara par Chalureau, Coly par Louwrens ; 66e : Vincent par Cadot ; 68e : B. Vunipola par Bécognée ; 75e : Darmon par Vincent ; 77e : Nouchi par Camara.
Temporaire : B. Vunipola par Tabarot (40e-42e).
Cartons.– 2 jaunes : Erdocio (31e), Ngandebe (36e).
Entraîneur : Caudullo.

Lyon
Réalisations : 2 E, Bap. Couilloud (8e), pénalité (30e) ; 4 B, Berdeu (23e, 45e, 48e, 51e) ; 1 T, Berdeu (8e).
Remplacements.– 49e : Gomes Sa par Ainsley, Kaabeche par J. Rey ; 51e : Guillard par Botha ; 52e : S. Matavesi par G. Marchand ; 55e : Shvangiradze par Cretin ; 65e : Lambey par Guillard ; 73e : Berdeu par Méliande, Blanc-Mappaz par Shvangiradze ; 77e : Ioane par Rattez.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Gengenbacher.

Évolution du score : 0-7, 7-7, 14-7, 14-10, 14-17 (m-t) ; 17-17, 17-20, 17-23, 17-26, 22-26.

Castres 13 31-28 14 Racing 92

Arbitre : Rousselet. Stade Pierre-Fabre. 10 000 spectateurs environ.

Baget, Babillot (cap.), Tichit | Laclayat, Woki, Tuisova
Goodhue, Fernandez, Ducat | R. Taofifenua, O. Farrell, Fickou
Palis, Papali'i, Colonna | Chat, J. Joseph, M. Spring
Seguret, Dumora, Nakarawa | Rowlands (cap.), Labarbe, S. James
Ambadiang, Ardron, Collier | Gogichashvili, Kpoku, Arundell

Les meilleurs joueurs sont en couleur

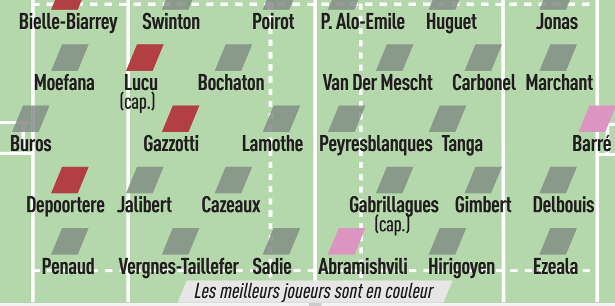
Castres
Réalisations : 3 E, Nakarawa (20e), Ardron (52e), Ambadiang (80e) ; 4 B, Fernandez (8e, 38e, 57e), Le Brun (70e) ; 2 T, Fernandez (20e, 52e).
Remplacements.– 16e : Colonna par Barlot ; 41e : Tichit par Walcker ; 47e : Babillot par Delaporte, Nakarawa par Vanverberghe ; 53e : Papali'i par Babillot, Ambadiang par Le Brun ; 60e : Collier par Chilachava ; 66e : Seguret par Botitu, Fernandez par Doubrère ; 72e : Goodhue par Seguret ; 79e : Dumora par Ambadiang.
Cartons.– 2 jaunes : Dumora (31e), Le Brun (77e).
Entraîneur : Davidson (IRL).

Racing 92 (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 4 E, Arundell (10e), R. Taofifenua (27e), Chavancy (72e), Baudonne (78e) ; 4 T, O. Farrell (10e, 27e, 72e, 78e).
Remplacements.– 45e : M. Spring par Lancaster ; 53e : Labarbe par C. Le Bail, Laclayat par Kharaishvili, R. Taofifenua par Sanconnie ; 58e : Kpoku par Baudonne ; 67e : Joseph par R. Taofifenua ; 70e : Arundell par Chavancy.
Temporaires : Chat par J. Tarrit (53e-66e) ; Gogichashvili par Julien (53e-65e).
Carton.– 1 jaune : Fickou (17e).
Entraîneur : Lancaster (ANG).

Évolution du score : 3-0, 3-7, 10-7, 10-14, 13-14 (m-t) ; 20-14, 23-14, 26-14, 26-21, 26-28, 31-28.

Bordeaux-Bègles 28 46-26 5 Stade Français

Arbitre : Blasco-Baqué. Stade Chaban-Delmas. 31 875 spectateurs.



Bordeaux-Bègles
Réalisations : 6 E, Buros (8e), Lucu (18e), Penaud (34e), Depoortere (38e, 74e), Lesgourgues (71e) ; 2 B, Jalibert (51e, 64e) ; 5 T, Jalibert (8e, 18e, 34e, 38e, 71e).
Remplacements.– 36e : Sadie par Falatea ; 51e : Poirot par Boniface, Lamothe par Latterrade ; 53e : Bochaton par J. Gray ; 55e : Vergnes-Taillefer par Diaby, Swinton par Matiu ; 65e : Penaud par Uberti ; 67e : Gazzotti par Bochaton, Lucu par Lesgourgues ; 76e : Buros par Penaud.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Bru.

Stade Français
Réalisations : 4 E, Van der Mescht (30e), Abramishvili (48e), Macalou (57e, 80e+2) ; 3 T, Carbonel (48e), Henry (57e, 80e+2).
Remplacements.– 32e : Hirigoyen par Macalou, Van der Mescht par Pesenti ; 35e : P. Alo-Emile par Melikidze ; 47e : Ezeala par Etien, Gimbert par Weber ; 53e : Peyresblanques par Nicotera ; 56e : Carbonel par Henry ; 60e : Abramishvili par M. Alo-Emile ; 68e : Delbouis par Ezeala ; 70e : Melikidze par Abramishvili.
Cartons.– 1 jaune : Jonas (63e).
Entraîneur : Labit.

Évolution du score : 7-0, 14-0, 14-5, 21-5, 28-5 (m-t) ; 28-12, 31-12, 31-19, 34-19, 41-19, 46-19, 46-26.

Clermont 10 39-7 7 Pau

Arbitre : Praderie. Stade Marcel-Michelin. 14 522 spectateurs.

Raka, Tixeront, Lotrian | Papidze, Credoz, Laporte
Darricarrère, Jauneau (cap.), Simmons | Picquette, J. Simmonds, Gailleton
Hamdaoui, Lee, Fourcade | Delhommel, Gorgadze (cap.), Attissogbe
Tauzin, Urdapilleta, Ceyte | Jolmes, Robson, Decron
Jurand, Yato, Ojovan | Calles, Zegueur, Roudil

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Clermont (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 5 E, Tixeront (37e), Simmons (44e), Jurand (52e), pénalité (64e), Fainga'a (75e) ; 2 B, Urdapilleta (5e, 58e) ; 3 T, Urdapilleta (37e, 44e, 52e).
Remplacements.– 50e : Fourcade par Fainga'a, Tixeront par Fischer, Ojovan par Montagne ; 60e : Jauneau par Bézy, Simmons par T. Lanen ; 66e : S. Lotrian par Akhaladze, Urdapilleta par Belleau, Tauzin par Moala ; 68e : Yato par Tixeront.
Temporaire : Jauneau par Bézy (40e-41e).
Cartons.– 1 jaune : Lanen (80e).
Entraîneur : Urios.

Pau
Réalisations : 1 E, J. Simmonds (30e) ; 1 T, J. Simmonds (30e).
Remplacements.– 50e : Calles par Bibi Biziwu, Decron par Desperes, Delhommel par L. Rey, Laporte par Manu, Picquette par Tagitagivalu ; 58e : Papidze par Zabala ; 63e : D. Robson par Daubagna ; 68e : Gorgadze par Hamonou ; 70e : Hamonou par Picquette.
Cartons.– 3 jaunes : Attissogbe (64e), D. Robson (40e), Jolmès (18e).
Entraîneur : Piqueronies.

Évolution du score : 3-0, 3-7, 10-7 (m-t) ; 17-7, 24-7, 27-7, 34-7, 39-7.

Bayonne 12 21-19 16 Perpignan

Arbitre : Ramos. Stade Jean-Dauger. 13 397 spectateurs.

Megdoud, Bruni, Bordelai | Ceccarelli, Van Tonder, Veredamu
Erbinartegaray, B. Germain, Poloniati | Warion, McIntyre, Duguivalu
Orabé, Cassiem, F. Bosch | Lam, Fa'aso'o, Allan
Maqala, Lopez (cap.), Paulos | Orie, Ecochard, De La Fuente (cap.)
Callandret, Iturria, Tatafu | Devaux, Sobela, Crossdale

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Bayonne
Réalisations : 2 E, Maqala (12e), Lopez (36e) ; 3 B, Lopez (46e, 61e), Segonds (77e) ; 1 T, Lopez (12e).
Remplacements.– 10e : Paulos par Héguy ; 46e : Bordelai par Castillon, Bosch par Giudicelli, Cassiem par Habel-Kuffner, Tatafu par Tagi ; 55e : B. Germain par Machenaud ; 61e : Lopez par Segonds ; 63e : Poloniati par Cassiem ; 67e : Orabé par T. Spring.
Temporaires : Héguy par Castillon (34e-38e) ; Erbinartegaray par T. Spring (55e-61e).
Cartons.– 2 jaunes : Bordelai (27e), Orabé (50e).
Entraîneur : Patat.

Perpignan (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 1 E, Crossdale (7e) ; 4 B, Allan (18e, 23e, 27e, 43e) ; 1 T, Allan (7e).
Remplacements.– 47e : Ceccarelli par Brookes ; 52e : Warion par P. Tuilagi ; 53e : Van Tonder par Bachelier, Ecochard par J.-L. Joseph ; 55e : Devaux par Beria ; 57e : Duguivalu par Buliruarua ; 59e : Lam par Montgaillard ; 61e : Veredamu par Ecochard, Sobela par Van Tonder, Fa'aso'o par Velarte.
Carton.– 1 jaune : Crossdale (11e).
Entraîneur : Azéma.

Évolution du score : 0-7, 7-7, 7-10, 7-13, 7-16 (m-t) ; 12-16, 12-19, 15-19, 18-19, 21-19.

test match

RUGBY

Rugby Championship 4e journée

Angleterre 38-19 France

Afrique du Sud 18-12 Nouvelle-Zélande





Andrew Boyers/Reuters

L'Anglaise Sarah Bern résiste à la défense française, hier durant Angleterre-France (38-19).

Même plus mal

Battues pour la quatorzième fois de suite par l'Angleterre, les Françaises ont mesuré une nouvelle fois l'écart qui les séparait de la meilleure équipe du monde, avant de s'envoler vers le Canada pour le WXV cet automne.

ADRIEN CORÉE

À force, l'habitude s'est installée. Quand l'équipe de France affronte l'Angleterre, le résultat ne fait presque plus de doute. Hier, à Gloucester, les Red Roses ont remporté leur 14e victoire de suite face aux Bleues. Il faut remonter au 10 mars 2018 pour trouver trace d'un succès tricolore, lors du Tournoi des Six Nations, à Grenoble (18-17). Mais, après le coup de sifflet final, et malgré l'ampleur du score une nouvelle fois corsé (38-19), les joueuses et leurs entraîneurs ne semblaient pas particulièrement agacés.

« On est encore déçus, reconnaissait la co-sélectionneuse Gaëlle Mignot, *mais on est une équipe résiliente qui ne lâchera rien jusqu'au bout. » « Le bilan est forcément mitigé*, embrayait son compère David Ortiz. *Mais il ne faut pas oublier que c'est un match de préparation, que le dernier match de la plupart des joueuses remonte à trois mois et qu'on a joué face à la meilleure équipe au monde. »*

Il est certain que ce match, dépourvu du moindre enjeu, servait surtout à faire le bilan de la préparation estivale des Bleues, pour jauger de l'avancée des travaux. Mais ce quinze de France n'aurait pas craché sur un succès en terre anglaise, afin qu'on arrête de les bassiner avec cette satanée série noire qui reviendra forcément dans les conversations d'ici la prochaine Coupe du monde, l'été prochain… en Angleterre.

Mais, au-delà du résultat, le contenu de ce match de préparation, le seul au programme des Bleues avant le WXV (30 septembre - 13 octobre), a surligné des maux déjà bien connus. *« On fait une entame qui nous coûte cher encore une fois »*, regrettait Ortiz. *« Face aux Anglaises, on a toujours du mal à démarrer, aujourd'hui* (hier) *encore »*, confirmait la capitaine Manae Feleu.

> **“Sur les vingt premières minutes, on campe chez elles un bon moment avec le ballon, sans concrétiser nos actions ”**
>
> GAËLLE MIGNOT, CO-SÉLECTIONNEUSE DU QUINZE DE FRANCE

Lors du Tournoi, en avril dernier, les Tricolores avaient manqué le réveil du Crunch organisé à Bordeaux (0-14 après 12 minutes, 21-42 au final). Hier, elles ont encaissé trois essais en l'espace de 11 minutes (entre la 11e et la 22e). Une salve rédhibitoire avant même la mi-temps (19-0). L'autre grand mal qui pourrit la vie des Bleues, c'est leur manque cruel d'efficacité. Au Kingsholm Stadium, elles ont parfois tenu le ballon sur des séquences dynamiques intéressantes, jusqu'à 14 temps de jeu (5e), mais à chaque fois ou presque, elles ont fait preuve de maladresse. *« On manque encore d'efficacité dans la zone de marque, c'est une certitude*, notait Mignot. *Sur les vingt premières minutes, on campe chez elles un bon moment avec le ballon, sans concrétiser nos actions. Et derrière, les Anglaises nous marquent des essais. »*

La jeune Lina Tuy (elle aura 20 ans mardi), titularisée pour la première fois avec le numéro 10 dans le dos en équipe de France, a commis plusieurs fautes de main qui ne l'ont pas aidée à animer le jeu tricolore ni à la mettre en confiance. Mais le staff l'a défendue. *« On est quand même satisfaits de sa performance et de celle d'Alexandra Chambon* (la demie de mêlée), avançait Ortiz. *Notre objectif est de faire monter tout le monde en compétence et en expérience pour ne pas dépendre de quiconque à la prochaine Coupe du monde. C'est important qu'on puisse avoir un effectif homogène. Et, sur son tri des ballons, on a vu Lina bien précise et pertinente sur ce qu'on avait souhaité. »*

Place au WXV au Canada avec trois matches au programme, dont deux face à des équipes mieux classées que la France (4e) au ranking mondial (le Canada 3e et la Nouvelle-Zélande 2e). Les Bleues décolleront le 23 septembre vers Vancouver, où elles devront acter des progrès et lancer une dynamique en vue du grand objectif de l'été prochain.

Angleterre	19	38
France	0	19

Arbitre : Roche (USA). Kingsholm Stadium, Gloucester. 7 590 spectateurs.

Angleterre
Réalisations : 6 E, M. Packer (11e), Breach (18e, 49e), Rowland (22e), Talling (43e), L. Packer (66e) ; 4 T, Aitchison (11e, 22e, 43e, 66e).
Équipe : Kildunne – Dow, Rowland, **Heard**, **Breach** – Aitchison, Hunt – M. Packer (cap.), Matthews, **Feaunati** – Talling, **Aldcroft** – **Muir**, Cokayne, **Botterman**.
Remplaçantes : Atkin-Davies, Garson, Bern, Campion, Cleall, L. Packer, Harrison, Scarratt .
Cartons : aucun.
Sélectionneur : Mitchell (NZL).

France
Réalisations : 3 E, Sochat (46e), R. Ménager (61e), Bourdon Sansus (70e) ; 2 T, Tuy (46e, 61e).
Équipe : Jacquet – Banet, Konde, M. Ménager, Boulard – Tuy, Chambon – Gros, R. Ménager, Escudero – Fall, M. Feleu (cap.) – Khalfaoui, Sochat, Brosseau.
Remplaçantes : Mwayembe, Bigot, Bernadou, Ikahehegi, Okemba, T. Feleu, Bourdon Sansus, Vernier.
Sélectionneurs : Mignot et Ortiz.
Carton. – 1 jaune : Sochat (22e).

En gras, les meilleures joueuses.

L'AGENDA DES BLEUES

DANS LA NUIT DU DIMANCHE 29 AU LUNDI 30 SEPTEMBRE
Canada - France............... 0 h 45
à Vancouver (CAN)

SAMEDI 5 OCTOBRE
États-Unis - France....... 21 h 30
à Langley (CAN)

DANS LA NUIT DU SAMEDI 12 AU DIMANCHE 13 OCTOBRE
Nouvelle-Zélande - France.............................. 0 h 45
à Vancouver (CAN)

RÉSULTATS

RUGBY CHAMPIONSHIP
4e journée

		pts
1	Afrique du Sud	18
2	Argentine	10
3	Nouvelle-Zélande	7
4	Australie	4

HIER
Afrique du Sud - Nouvelle-Zélande (BD).... **18-12**
Argentine (BO) - Australie.......................... **67-27**

Un boulevard pour les Boks

Victorieux des Blacks hier et nettement en tête du Rugby Championship, les doubles champions du monde en titre affronteront deux fois l'Argentine à la fin du mois pour s'assurer du titre qu'ils n'ont pas décroché depuis 2019.

RICHARD ESCOT

Avec quatre victoires de rang, les Springboks sont partis pour remporter cette édition du Rugby Championship. En effet, va désormais se tenir face à eux l'Argentine, le 21 et le 28 septembre. Pour se placer ainsi en position favorable, ils sont venus à bout hier d'une équipe de Nouvelle-Zélande très joueuse mais trop indisciplinée.

Face à ces All Blacks désormais coachés par Scott Robertson, l'issue de leur première opposition, soldée par un succès (31-27) le 31 août à Johannesburg, était restée incertaine jusqu'au bout. La deuxième, hier au Cap, a basculé à la 74e minute avec l'essai de filou du talonneur remplaçant Malcolm Marx, filant seul dans le côté fermé derrière un ballon porté après pénaltouche. Avant cela, les doubles champions du monde en titre ne menaient que d'un point (13-12). Mais il était dit que, pour finir par s'imposer, les Sud-Africains auraient la chance de pouvoir profiter des imprécisions de l'ouvreur néo-zélandais Damian McKenzie dans les tirs au but (64e, 72e).

Un dernier carton jaune qui a tout changé

Springboks et All Blacks, un carton jaune de chaque côté, s'étaient partagé la première période, mais leur inefficacité devant l'en-but avait laissé les buteurs, Handré Pollard et McKenzie, s'expliquer pour porter le score à 3-9 à la pause. L'entame de la seconde période fut à l'avantage des Sud-Africains, soudain boostés. Irrésistibles, ils inscrivaient un premier essai par leur capitaine Siya Kolisi à la 49e minute au terme d'une succession tonique de passes vives sur la ligne d'avantage.

Alors qu'ils avaient bien suivi leur plan tactique, qu'ils menaient même 13-12 à l'heure de jeu et qu'ils semblaient être à même de l'emporter tant leurs actions étaient tranchantes, les All Blacks se sont mis à multiplier les obstructions et les fautes, certaines idioties, comme celle qui valut au pilier Tyrel Lomax (74e) un carton jaune pour avoir bousculé Cheslin Kolbe sans ballon.

Refusant de convertir ces opportunités en tirs au but, les Springboks ont préféré construire un ballon porté derrière pénaltouche, choix gagnant. Marx se retrouva ainsi seul dans le côté fermé pour marquer l'essai qui scella le succès des siens et, sans doute, une victoire finale à venir dans ce Rugby Championship. Mais attention aux Pumas qui ont écrasé l'Australie hier (67-27).

Afrique du Sud	3	18
Nouvelle-Zélande	9	12

Arbitre : Carley (ANG). Stade du Cap. 55 000 spectateurs environ.

Afrique du Sud
Réalisations : 2 E, Kolisi (49e), Marx (74e) ; 2 B, Pollard (32e), Mngomezulu (55e) ; 1 T, Pollard (49e).
Équipe : W. Le Roux – Moodie, Kriel, De Allende, Kolbe – Pollard, G. Williams – Du Toit, Wiese, Kolisi – Nortje, Etzebeth – Malherbe, Mbonambi, Nche.
Remplacements. – 46e : Mbonambi par Marx et Moodie par Am ; 53e : Pollard par Mngomezulu, Wiese par Louw, Malherbe par Koch et Nche par Steenekamp ; 56e : Kolisi par K. Smith ; 59e : G. Williams par Hendrikse.
Cartons. – 2 jaunes : Wiese (15e) et Le Roux (63e).
Sélectionneur : Erasmus.

Nouvelle Zélande
Réalisations : 4 B, McKenzie (15e, 29e, 40e et 59e).
Équipe : W. Jordan – Reece, Ioane, J. Barrett, Telea – McKenzie, Ratima – Cane, A. Savea, Sititi – Vaa'i, S. Barrett – Lomax, C. Taylor, T. Williams.
Remplacements. – 50e : Telea par Lienert-Brown et Ratima par Perenara ; 60e : W. Jordan par B. Barrett et Sititi par Jacobson ; 68e : T. Williams par Tu'ungafasi ; 76e : Ioane par Newell.
Temporaire : C. Taylor par Aumua (18e-27e).
Cartons. – 2 jaunes : Reece (17e) et Lomax (74e).
Sélectionneur : S. Robertson.



Rodger Bosch/AFP

49e : Siya Kolisi marque le premier essai sud-africain lors de la victoire face à la Nouvelle-Zélande (18-12), hier au Cap.

Ligue des Champions (F) phase de groupes / 1re journée

Brest 30-27 Kristiansand (NOR)

Déjà fière allure

Guidée par ses recrues, à commencer par la star Anna Vyakhireva, l'équipe de Brest a entamé sa saison par un succès de prestige contre Kristiansand.

YANN HILDWEIN

Tout a été refait du sol au plafond, il n'y a pas eu beaucoup de temps pour parfaire les finitions, mais la nouvelle maison brestoise a déjà fière allure. Avec une nouvelle coach, Raphaëlle Tervel, et huit joueuses arrivées cet été (pour douze départ), le BBH a ouvert son exercice 2024-2025 par un point d'orgue en dominant hier l'une des meilleures équipes d'Europe, les Vipers Kristiansand, vainqueurs de la Ligue des champions trois fois de suite, de 2021 à 2023, sous l'ovation d'une Brest Arena brûlante de bonheur.

La route est encore très longue, au début du marathon des quatorze journées de groupes, mais cette jolie première laisse espérer mieux, au printemps prochain, que l'abrupte sortie en huitièmes de finale contre Ferencvaros il y a cinq mois (30-26, 28-31). Car cette équipe séduit déjà.

« C'était solide en défense, il y avait une belle énergie, les filles ont été vraiment dans le projet, se félicitait Tervel. *C'était propre aussi, alors qu'on n'a eu que deux semaines d'entraînements en commun* (à cause des JO de Paris), *on a concédé seulement 11 pertes de balle. Tout le monde a pu jouer et on n'a pas eu de creux. »*

Brest	13	30
Kristiansand	10	27

Arbitre : Backovic et Palackovic (SLO). À la Brest Arena. 3 173 spectateurs.

Brest
Nocandy (3 buts sur 6 tirs) ; Mairot (5/9 dt 2/3 pen.) ; C. Lassource (3/3) ; Ondono (1/4) ; Vyakhireva (4/7 dt 1/1 pen.) ; Novak (1/5) ; Faure (2/3) ; L. Kanor (1/1) ; Foppa (3/3) ; Lott (3/8) ; Delaye (1/1) ; Coatanea (cap., 3/4) ; Jarrige ; A. Dembélé (0/1).
Gardiennes : Filter (6 arrêts sur 17 tirs dt 2/3 pen.) ; André (9 arrêts sur 22 tirs dt 0/2 pen.).
Entraîneur : Tervel

Kristiansand
Strömberg (0 but sur 1 tir) ; Roberts (3/5) ; Koppang (0/6) ; Jonassen ; Waade ; Höve (6/10 dt 2/3 pen.) ; Hesselberg ; Freriks (3/3) ; Arcos ; Abbingh (7/11 dt 1/2 pen.) ; Nüsser (2/3) ; Debelic ; Emmenegger (0/2) ; Naes (6/7). Gardiennes : Si. Solberg-Östhassel (10 arrêts sur 34 tirs dont 0/2 pen.) ; Ka. Lunde (cap., 1 arrêt sur 6 tirs dont 0/1 pen.).
Entraîneur : Hlavaty (RTC)

> **"C'est vraiment facile de jouer avec Anna Vyakhireva"**
> ANNIKA LOTT, ARRIÈRE GAUCHE DE BREST

Les recrues ont défilé en masse sur le parquet, et elles donnent envie de les revoir, Anna Vyakhireva en tête. Arrivée tardivement en juillet dans un transfert choc et inattendu en provenance de… Kristiansand, la star russe a fait le show avec ses un-contre-un dévastateurs ou sa passe pour un « kung-fu » (tir après avoir capté le ballon en suspension) offert à Annika Lott (18-15, 38e). *« C'est vraiment facile de jouer avec elle,* se félicitait cette dernière. *Elle est tellement rapide, ça colle à notre jeu. Je suis bien contente qu'elle soit là. »*

Surtout, Vyakhireva se comporte déjà en leader. Elle hurle sur le banc, poing serré, quand l'une de ses partenaires marque, et dès que le jeu se tend, prend le match sur ses épaules. La gauchère n'a pas traîné pour régler ses comptes avec son ancien club, à qui elle reproche de lui avoir *« manqué de respect »*. C'est elle qui a créé le premier écart au score sur deux rushes à toute vitesse (13-9, 27e). Et quand Brest a été rattrapé par les tremblements à dix minutes du terme, laissant les Norvégiennes revenir de 24-20 à 24-23 (51e), elle est allée arracher un penalty et une exclusion temporaire qui ont repoussé le danger pour de bon (26-23, 52e).

Entrée devant la cage en seconde période, l'ex-Nantaise Floriane André s'est montrée elle aussi décisive et spectaculaire (9 arrêts à 40 %). Méline Nocandy a eu du déchet, notamment deux exclusions pour deux minutes, mais son explosivité laisse entrevoir de grandes promesses, comme le sang-froid de Clarisse Mairot et l'activité défensive de Laura Kanor, Annika Lott ou Oriane Ondono. Les deux dernières devront cependant régler la mire au shoot, ainsi que Kristina Novak. Ce relatif manque d'efficacité s'entend dans un effectif ainsi bouleversé. Il n'a pas empêché les recrues de cumuler 18 des 30 buts brestois. Cette équipe a encore beaucoup de marge, et de grandes promesses.



Guillaume Saligot/Ouest France/MAXPPP

Anna Vyakhireva n'a pas manqué ses débuts sous le maillot brestois, hier, contre Kristiansand.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

HANDBALL
LIGUE DES CHAMPIONS
1re journée

GROUPE A

HIER

Ferencvaros (HON) - Nykobing Falster (DAN)	**31-22**
Gloria Bistrita (ROU) - CSM Bucarest (ROU)	**30-26**
Podravka Koprivnica (CRO) - Krim Ljubljana (SLN)	**23-24**

AUJOURD'HUI

Storhamar (NOR) - **Metz**	14 h

GROUPE B

HIER

Brest - Kristiansand (NOR)	**30-27**
Györ (HON) - Esbjerg (DAN)	**28-26**

AUJOURD'HUI

Odense (DAN) - Bietigheim (ALL)	16 h
Rapid Bucarest (ROU) - Podgorica (MTN)	16 h

Liqui Moly Starligue 1re journée

Paris-SG 36-33 Nîmes

Pierre Lahalle/L'Équipe

Yahia Omar, nouvelle recrue du PSG, a inscrit son premier but du match après seulement 50 secondes.

Entame réussie

Défait lors du Trophée des champions par Nantes, le décuple champion de France en titre a commencé le Championnat en échappant au piège tendu par le club varois.

Désormais, c'est dans la tribune officielle que Nikola Karabatic (40 ans) prendra place. Hier, l'arrière aux 22 titres de champion national (dont 16 en France et 9 avec le PSG) en vingt-trois saisons pro était présent, au stade de Coubertin à Paris, pour soutenir les copains mais aussi pour assister à l'hommage à Christophe Dubois dit « Kiki », emblématique kiné du PSG, disparu cet été.

Un maillot floqué du numéro 23, comme le nombre d'années au service du club, est fixé dans les cintres avec ceux de Patrice Annonay, Luc Abalo et Mikkel Hansen. Celui du célèbre numéro 44 les rejoindra bientôt.

Une semaine après sa défaite au Trophée des champions, au Futuroscope, face à Nantes (32-33) et quatre jours après son succès en seizièmes de finale de la Coupe de France, à Pau-Billère (28-33), le PSG ne s'est en tout cas pas laissé surprendre par de valeureux Nîmois.

Prandi en forme

Les coéquipiers de Julien Rebichon ont tenu tête aux Parisiens au point de revenir d'un débours de six unités (31-25, 49e à 32-31, 55e) avant de finir par céder (36-33). Recrue estivale du PSG, l'Égyptien Yahia Omar n'a pas attendu 46 minutes avant d'inscrire son premier but, comme au Trophée des champions : cinquante secondes auront suffi à l'arrière droit pour signer le premier de ses quatre buts. De bon augure sur un poste d'arrière droit où Kent Robin Tonnesen était un peu trop seul la saison passée.

Bien sûr la saison ne fait que commencer, mais on a encore pu constater que la relation avec le pivot Kamil Syprzak (6 buts) demeure un axe fort, qu'Elohim Prandi (8 buts) n'a pas été désigné MVP de l'exercice précédent pour rien. Que derrière sa défense, Andreas Palicka (10 arrêts) est toujours solide dans les buts. Prochaine étape : mercredi pour l'ouverture de la Ligue des champions, contre les Macédoniens de Pelister. **Ak. C.**

PROGRAMME ET RÉSULTATS

1re JOURNÉE

VENDREDI

Aix-Créteil	**26-25**
Chambéry - Cesson Rennes	**29-25**
Istres - Ivry	**36-25**
Montpellier - Saint-Raphaël	**31-18**

HIER

Paris-SG - Nîmes	**36-33**

AUJOURD'HUI

Chartres - Nantes	17 h
Toulouse - Tremblay	17 h

MERCREDI 11 SEPTEMBRE

Limoges - Dunkerque	20 h



Angela Weiss/AFP

Jannik Sinner a battu Jack Draper en trois sets pour rejoindre la finale.

Sinner d'acier

Moins impressionnant qu'en début de saison, l'Italien surclasse toutefois ses rivaux dans les moments importants. Il a pour cela élargi sa palette de coups.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Les conférences de presse donnent souvent lieu à des scènes déroutantes. Vendredi, Jack Draper y a eu le droit. *« Pouvez-vous me citer un point faible de Jannik Sinner ? »* Après un bon temps de réflexion, réponse du Britannique, qui venait d'être battu en demies par l'Italien (7-5, 7-6 (3), 6-2) : *« Il n'en a pas vraiment. Enfin, si, il est peut-être trop gentil ! »* Rires de la salle. Lorsque l'anecdote lui a été contée, l'Italien a esquissé un léger sourire et son regard s'est illuminé, un peu. *« Ma faiblesse ? Au filet, je rate parfois des volées. »* Le flegmatique Italien n'ira pas plus loin sur le terrain de son caractère, mais plutôt sur celui du jeu.

Le tennis, il n'en était pas du tout question il y a deux semaines, lors d'une conférence de presse survenue quelques jours après la révélation en mars de son double contrôle positif au clostébol, un produit dopant, pour lequel il a finalement été innocenté. Et cette affaire flottait au-dessus de sa tête au premier tour lorsque Ma- ▶▶

Double fête ou trouble-fête

20 h EUROSPORT	Sinner (ITA, n°1)
	Fritz (USA, n°12)

Le souvenir du Big Three, bien que relégué dans les livres d'histoire, est encore frais dans l'esprit des fans et des joueurs. Durant cet US Open, de nombreux acteurs ont expliqué que *« Maintenant, c'est différent »*, qu'*« avant on savait qu'on jouait Nadal et on regardait les vols de retour »*. Une bouffée d'air et d'espoir pour une génération qui ne serait pas sacrifiée comme la précédente sur l'autel de ces légendes immortelles ? Pas certain. Car sitôt Cerbère rentré à la niche, voilà qu'un aigle à deux têtes s'apprête à planter ses serres sur le circuit. S'il venait à remporter cet US Open, Jannik Sinner (23 ans) compterait ainsi deux titres du Grand Chelem à son palmarès en 2024, en plus d'être n° 1 mondial. Les deux autres sont détenus par Carlos Alcaraz (21 ans). Le scénario qui verrait les deux gamins confisquer la majorité des Grands Chelems à venir n'est pas ridicule. À Taylor Fritz (26 ans), opposé à Sinner ce soir en finale, de redonner espoir aux autres ambitieux, comme il l'a fait pour le tennis américain.



Mike Frey/USA Today Sports/Reuters

Taylor Fritz est le premier Américain en finale de l'US Open depuis 2006.

Le cœur de Fritz

Semblant inaccessible, voire hautain, l'Américain a dévoilé d'autres facettes de sa personnalité en passant pour la première fois le cap des quarts en Grand Chelem.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERTRAND LAGACHERIE

NEW YORK – Il flotte comme un air de cool californien sur l'US Open. La réussite du tennis américain a bien détendu l'atmosphère, mais cela ne saurait expliquer ce *feel good* général. La présence de Taylor Fritz en finale, si. Il faut dire que les Américains attendaient ça depuis 2006 et Andy Roddick, battu par Roger Federer, une éternité.

Il s'est montré solide partout, sauf à la volée. *« Il déteste tellement ça »*, s'amusait Frances Tiafoe, sa victime en demi-finales (4-6, 7-5, 4-6, 6-4, 6-1). Fritz est le numéro 1 américain sur le circuit, mais pas dans le cœur des fans. Les bêtes de charisme Ben Shelton et Tiafoe décorent de bien plus nombreuses chambres d'adolescents. Et quand Tommy Paul est le mec cool qu'on a envie d'inviter à une fête, Fritz est celui qu'on aurait tendance à oublier. Sourire ultrabrite, fiancée influenceuse, équipementier fashion, il semble inaccessible.

Si sa vie en dehors des courts ressemble à une série télé, la ré- 

ckenzie McDonald, 140e mondial, a empoché le premier set et fait le break dans le deuxième.

Mais l'Italien de 23 ans, poussé plus que d'habitude par ses entraîneurs Darren Cahill et Simone Vagnozzi, a fait le dos rond, s'est débarrassé de l'Américain et s'est évité une sortie de route prématurée. *« Il fallait qu'il digère ça, il a entamé le tournoi avec quelques difficultés, ce qui est tout à fait normal,* analyse Diego Nargiso, ancien joueur devenu consultant pour la chaîne italienne Super Tennis. *Il s'est senti mieux et son tennis a commencé à revenir. »*

> **“Dans les moments importants, c'est un peu Djoko. Il monte le niveau à chaque fois qu'il doit le faire ”**
>
> DIEGO NARGISO, CONSULTANT POUR LA CHAÎNE ITALIENNE SUPER TENNIS

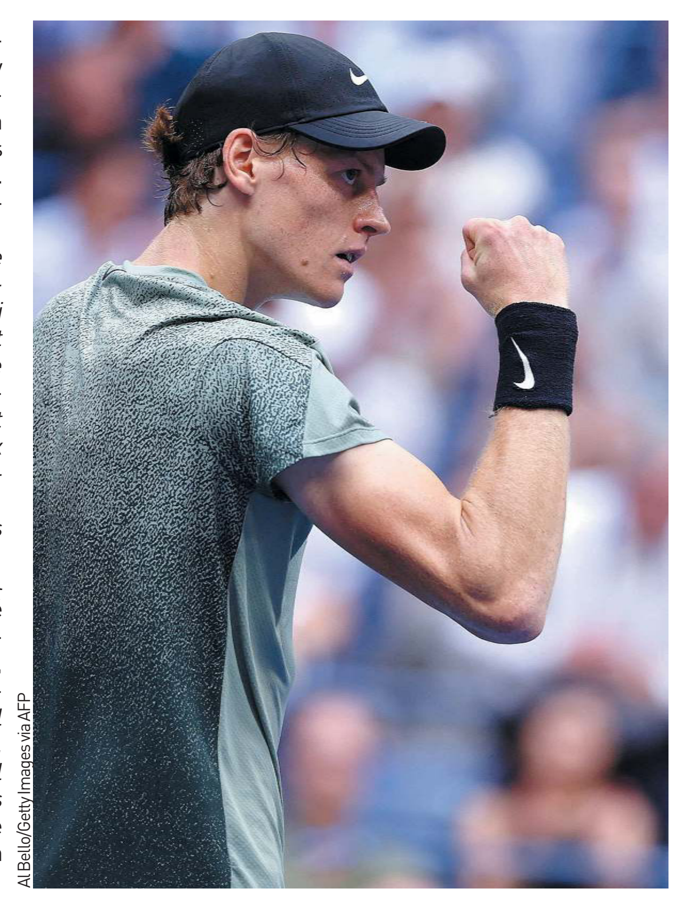
Pendant que ses principaux rivaux, Carlos Alcaraz et Novak Djokovic, disparaissaient, lui avançait. Sans pour autant se montrer aussi impressionnant qu'en début de saison, lorsqu'il avait tout emporté, Djokovic, l'Open d'Australie, Rotterdam, Miami et pris la place de numéro 1 mondial. *« Quand il est vraiment en grande forme, il est injouable,* souligne Nargiso. *Sa balle est tellement parfaite au niveau de la frappe, c'est impressionnant. Personne, hormis Carlos* (Alcaraz) *et* (Novak) *Djokovic, n'a le temps de réagir. Les autres n'arrivent pas à matcher, c'est impossible. »*

Il suffisait de se poser au bord d'un court pour s'apercevoir que le bruit de sa balle, ici à New York et depuis quelque temps déjà, n'est pas celui du premier trimestre. *« Sa balle n'est pas celle du début d'année,* concède Nargiso. *Mais il ne peut pas être au top tout le temps, il s'en rend compte. »* Et il agit en conséquence, n'envoie plus parpaing sur parpaing, se montre plus patient. *« Il sait toujours quoi faire et à quel moment,* relate Nargiso. *Dans les moments importants, c'est un peu Djoko. Il monte le niveau à chaque fois qu'il doit le faire. »*

Sinner, qui a fini son entraînement d'hier sous des trombes d'eau, en glissant vers la sortie, a ainsi remporté les trois tie-breaks qu'il a disputés durant la quinzaine – deux contre Tommy Paul (14e) et un contre Jack Draper (25e)–, ce qui porte sa série à quinze jeux décisifs remportés sur les seize derniers disputés. Grâce notamment à l'élargissement de sa palette de coups.

« C'est le joueur qui a investi le plus depuis qu'il est arrivé sur le circuit pour compléter son jeu, pour lui permettre d'avoir des outils pouvant lui servir contre des joueurs qui le mettent en difficulté, relate Nargiso. *Il y a le service. Avant, il n'avait pas de slice de revers, il le fait dix fois mieux. Et la volée n'était vraiment pas à la hauteur du joueur. Sans parler des amorties et des services-volées. »*

En quarts, contre le 5e mondial Daniil Medvedev, qui avait égalisé à une manche partout en remportant la quasi-totalité des rallyes, Sinner a opté pour le service-volée à outrance. Et ça lui a souri. *« Il le fait quand il a besoin de le faire,* avoue Nargiso. *Il a démontré qu'il était à nouveau prêt à souffrir dans la difficulté et à se reprendre. »* Une flèche supplémentaire dans son carquois déjà bien fourni. 'E


Al Bello/Getty Images via AFP

À 23 ans, Jannik Sinner dispute sa deuxième finale en Grand Chelem, après sa victoire en Australie en janvier.

FACE-À-FACE

Sinner (ITA) - Fritz (USA)........**1-1**

Sinner Indian Wells (dur, quarts de finale, 2023).......6-4, 4-6, 6-4
Fritz Indian Wells (dur, 1/8, 2021)...............................6-4, 6-3

Jannick Sinner peut gagner son deuxième tournoi du Grand Chelem en 2024. Comme l'a fait l'autre nouvel ogre, Carlos Alcaraz. Sauf si Taylor Fritz...

class. ATP	tête de série	1/16		1/8	1/4	1/2
1	1	SINNER	(ITA)	SINNER,		
86		O'Connell	(AUS)	6-1, 6-4, 6-2	SINNER,	
144	q.	Diallo	(CAN)	PAUL,	7-6 (3), 7-6 (5), 6-1	
14	14	PAUL	(USA)	6-7 (5), 6-3, 6-1, 7-6 (3)		SINNER,
35		Borges	(POR)	Borges, 6-7 (5),		6-2, 1-6, 6-1,
64		Mensik	(RTC)	6-1, 3-6, 7-6 (6), 6-0	MEDVEDEV,	6-4
31	31	COBOLLI	(ITA)	MEDVEDEV,	6-0, 6-1, 6-3	
5	5	MEDVEDEV	(RUS)	6-3, 6-4, 6-3		
73		Van De Zandschulp	(HOL)	DRAPER,		
25	25	DRAPER	(GBR)	6-3, 6-4, 6-2	DRAPER,	
90		Goffin	(BEL)	Machac,	6-3, 6-1, 6-2	
39		Machac	(RTC)	6-3, 6-1, 6-2		DRAPER,
10	10	DE MINAUR	(AUS)	DE MINAUR,		6-3, 7-5, 6-2
187		Evans	(GBR)	6-3, 6-7 (4), 6-0, 6-0	DE MINAUR,	
30	30	ARNALDI	(ITA)	Thompson,	6-0, 3-6, 6-3, 7-5	
33		Thompson	(AUS)	7-5, 6-2, 7-6 (5)		

finale

HOMMES

Aujourd'hui

SINNER, 7-5, 7-6(3), 6-2 — FRITZ, 4-6, 7-5, 4-6, 6-4, 6-1

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky-loser.

1/2	1/4	1/8	1/16		tête de série	class. ATP
		RUUD,	RUUD	(NOR)	8	8
	FRITZ,	7-6 (1), 3-6, 6-0, 6-3, 6-1	Shang Juncheng	(CHN)		77
	3-6, 6-4, 6-3, 6-2	FRITZ,	Comesana	(ARG)		108
FRITZ,		6-3, 6-4, 6-2	FRITZ	(USA)	12	12
7-6 (2), 3-6, 6-4,		Nakashima,	Nakashima	(USA)		48
7-6 (3)	A. ZVEREV,	6-2, 3-6, 6-3, 7-6 (4)	MUSETTI	(ITA)	18	18
	3-6, 6-1, 6-2, 6-2	A. ZVEREV,	Etcheverry	(ARG)		34
		5-7, 7-5, 6-1, 6-3	A. ZVEREV	(ALL)	4	4
		RUBLEV,	RUBLEV	(RUS)	6	6
	DIMITROV,	6-3, 7-5, 6-4	LEHECKA	(RTC)	32	32
	6-3, 7-6 (3), 1-6, 3-6, 6-3	DIMITROV,	Griekspoor	(HOL)		40
		6-3, 6-3, 6-1	DIMITROV	(BUL)	9	9
TIAFOE,		TIAFOE,	SHELTON	(USA)	13	13
6-3, 6-7 (5), 6-3, 4-1, abandon.	TIAFOE,	4-6, 7-5, 6-7 (5), 6-4, 6-3	TIAFOE	(USA)	20	20
	6-4, 7-6 (3), 2-6, 6-3	POPYRIN,	POPYRIN	(AUS)	28	28
		6-4, 6-4, 2-6, 6-4	DJOKOVIC	(SER)	2	2

alité du circuit est différente et révèle un caractère moins lisse. *« Je suis n° 1 américain depuis longtemps. J'ai gagné Indian Wells* (en 2022) *mais j'étais le seul à ne pas être arrivé en demi-finales de Grand Chelem. Alors, oui, je voulais ça très fort. Et puis, je me disais que chaque fois que j'avais été en quarts, j'avais Djokovic en face. C'était une façon de protéger mon ego* (rire). *Mais quand j'ai perdu face à Musetti à Wimbledon* (cet été), *je me suis dit qu'il n'y avait plus d'excuse possible. »*

> **“Longtemps, je me suis dit que c'était super d'être en quarts. Maintenant, je me dis que j'en veux plus ”**
>
> TAYLOR FRITZ

Indian Wells, justement, illustre bien sa mentalité de guerrier. À quelques heures de jouer la finale 2022 face à Rafael Nadal, l'Américain se tord une cheville à l'échauffement. Cri de douleur et impossibilité de marcher normalement. Alors, jouer une finale contre Nadal... Tout le monde attend l'annonce de son forfait. Mais les caméras de Netflix, pour la série *Break Point*, captent une conversation avec son coach. Ce dernier désire qu'il déclare forfait. Impensable pour le joueur qui veut tenter le tout pour le tout. À la clé, une victoire face à Nadal (également blessé) et le plus beau titre, jusqu'alors, de sa carrière.

« Quel que soit mon niveau de jeu, que je joue bien ou mal, on ne peut pas remettre en question mon cœur et ma volonté. Quand ça ne va pas, je me répète toujours de continuer à me battre, de ne jamais baisser les bras et de donner tout ce que j'ai. Je le regretterais à jamais si je ne faisais pas comme ça », lâche Fritz.

C'est peut-être cette rage trop rentrée qui lui a valu ce manque de reconnaissance. Mais dans cet US Open, en plus de montrer le guerrier qu'il était, il a aussi laissé voir le cœur sous l'armure. *« Vous savez, je pleure facilement. Quand il y a un happy end dans un film ou des trucs comme ça, je pleure vite. Je suis comme ça. »*

S'il a senti le besoin de faire cette mise au point, c'est parce qu'il s'était encore montré froid après sa victoire en quarts de finale face à Alexander Zverev. *« Mais c'était parce que le boulot n'était pas fini »,* se justifiait-il.

Après sa qualification pour la finale, c'était autre chose. Il y a bien eu un moment de flottement, mais il fallait laisser le temps à son cerveau de tout comprendre. *« Je n'ai réalisé que lorsque Chris* (Eubanks) *m'a dit que j'étais en finale. »* Et donc ? *« C'est de la pure joie,* dit-il avec un sourire radieux. *Le public qui applaudit, réaliser que je suis en finale. C'est le rêve d'une vie, quelque chose que j'ai toujours poursuivi. Je travaille tous les jours pour arriver à ça. »*

En tout cas, il a brisé son plafond de verre des quarts de finale en Grand Chelem (il en avait déjà perdu quatre) et ça suffirait presque à son bonheur : *« Vous savez, pour un joueur comme Novak, les quarts de finale c'est un peu comme un deuxième tour pour les autres. Longtemps, je me suis dit que c'était super d'être en quarts. Maintenant, je me dis que j'en veux plus et que je dois considérer les quarts comme des matches normaux. »*



Frank Franklin II/AP

À 26 ans, Taylor Fritz n'avait jamais dépassé les quarts de finale en Grand Chelem.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Djokovic (SER)
2022	Alcaraz (ESP)
2021	Medvedev (RUS)
2020	Thiem (AUT)
2019	Nadal (ESP)
2018	Djokovic
2017	Nadal
2016	Wawrinka (SUI)
2015	Djokovic
2014	Cilic (CRO)

Sabalenka au bout d'elle-même

La Biélorusse a remporté l'US Open, son troisième tournoi du Grand Chelem avec les deux derniers Open d'Australie. Rattrapée par la tension, elle a fini par la surmonter et confirme son statut de meilleure joueuse du monde sur dur.

Sabalenka (BLR)	7	7
Pegula (USA)	5	5

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTOINE BOURLON

NEW YORK (USA) – Aryna Sabalenka est incertaine mais elle aime finalement appuyer les certitudes, et de Flushing Meadows à Tombouctou, ce matin, il n'y a personne pour la contredire. Quand elle s'est réveillée dans son palace de Manhattan, à quelques heures de sa finale, elle était la meilleure joueuse du monde sur dur, et c'était encore plus sûr à l'heure de s'endormir. Le fan qui pensait encore l'inverse doit se rendre à l'évidence : en remportant trois des quatre derniers Grands Chelems sur la surface, Sabalenka marche seule sur les bétons du monde. Elle frappe fort, agresse, et a réussi cette fois à reprendre ses esprits, quand le sort, par deux fois, lui paraissait défavorable. Des leçons simples, mais une fois appliquées, elle pouvait souffler.

Un sourire et des larmes

Sabalenka lâchait un grand sourire et ses larmes. Le plus chauvin des Américains, bien sûr, regrettait ce qu'elle avait réservé comme destin à Jessica Pegula, battue en deux sets sans avoir de regrets à nourrir. Sabalenka est passée outre, cette année, le fait que New York ait choisi son camp, et réussissait à se concentrer juste sur « *elle-même* », « *ceux qui sont là pour moi* », comme elle l'avait promis. Après avoir fermé les yeux, souvent, pour se reconcentrer, elle repartait au combat. Sans doute la récolte des années qui passent.

Cette victoire, dans un match au sommet, restera d'ailleurs sûrement comme la plus belle de sa carrière, car il y a eu tout ce qu'elle cherchait à prouver : surmonter la tension, notamment quand elle gagnait le premier set au bout de la 5e occasion (7-5 en 1h01), après avoir vu Pegula, vaillante, solide, pénible, remonter de 5-2 à 5-5.

Sabalenka faisait plus de fautes mais força les choses, et sous le toit du Arthur-Ashe, devant tant de stars dans les tribunes, elle comptait aller au bout. Sauf qu'elle aime se rendre la tâche difficile, et que ce fut ensuite la même gageure : après avoir mené 3-0, loupant une balle de break pour insister, la Biélorusse s'effondrait et voyait Pegula revenir pour mener 5-3.

Aryna Sabalenka vient de convertir sa deuxième balle de match pour remporter à 26 ans son premier US Open.

Timothy A. Clary/AFP

Une entreprise de démolition à nulle autre pareille

Revenait soudainement le *flash-back* de la dernière finale face à Coco Gauff, mais loin de l'image qu'on a d'elle, Sabalenka voulait en projeter une nouvelle. Elle remportait tous les jeux restants, machine retrouvée, et sur la balle de match, s'effondrait. Depuis le début du siècle, seules dix joueuses ont gagné trois Grands Chelems *(*)*, alors ça classe une femme, surtout quand celle-ci a encore du temps. À 26 ans, elle n'a jamais fixé sa limite, et il a juste fallu compter sur les événements de la vie, cette année, pour qu'on l'empêche de s'y frotter.

À Roland-Garros, des maux de ventre, en quarts, brisaient l'un de ses rêves, contrecoup de mois de douleurs psychiques, disait-elle, après le suicide de son ex-compagnon. À Wimbledon, c'est son épaule qui l'a freinée. Elle confiait plus tard le bénéfice de ce repos, remise d'aplomb par des vacances *farniente* en Grèce puis un efficace travail de fond. Elle rappelait son biomécanicien, engageait l'ex-kiné de Jannik Sinner, travaillait des variations, comme ses amortis.

Mais il y a toujours la même essence, au fond, une entreprise de démolition à nulle autre pareil. À New York, la voir frapper ses coups droits plus fort que les garçons a marqué les esprits, celui de Billie Jean King notamment, et son jeu inspire.

Quand on discute avec les filles du tableau juniors pour comprendre ce qui fera le jeu de demain, chacune raconte vouloir dérouler le fil offensif qui, hier, sacrait Sabalenka. Qui rêve d'aller chercher une proie, désormais, facile à identifier : c'est Iga Swiatek, là devant, avec sa place de n°1 et ses deux titres en Grand Chelem de plus.

« *Qui peut dire que le tennis féminin est ennuyeux, désormais ?* » disait il y a peu la Polonaise. Pour Sabalenka, rien n'est un ennui, et entre les folies et les facéties, il s'agit seulement de trouver l'équilibre. La rigolade, au final, cache parfois le reste. Une approche méticuleuse, passionnée, mais au fond, dit-elle, pas de secret extraordinaire, juste du travail. Des petites choses qui s'assemblent pour de grandes conséquences, comme cet US Open. L'effet papillon, en somme, mais ce matin, dites l'effet Sabalenka. 'E

(*) Par ordre de victoires : Serena Williams (23), Justine Henin et Venus Williams (7), Iga Swiatek (5), Naomi Osaka et Kim Clijsters (4), puis, avec 3 victoires, Maria Sharapova, Jennifer Capriati, Angelique Kerber et Ashleigh Barty.

LES DIX DERNIÈRES GAGNANTES

2024	Sabalenka (BLR)
2023	Gauf (USA)
2022	Swiatek (POL)
2021	Raducanu (GBR)
2020	Osaka (JAP)
2019	Andreescu (CAN)
2018	Osaka
2017	Stephens (USA)
2016	Kerber (ALL)
2015	Pennetta (ITA)



MOTO MotoGP Grand Prix de Saint-Marin

Misano



Sur son circuit fétiche, Francesco Bagnaia a subi la loi de Jorge Martin (à droite) lors de la course sprint.

Gabriel Bouys/AFP

Bagnaia saoulé de coups

Déjà affaibli physiquement, le double champion du monde n'a pu contester la victoire en sprint à Jorge Martin, qui commence à le mettre sous pression.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX

MISANO ADRIATICO (ITA) – Après les célébrations du podium en sprint, Francesco Bagnaia a longtemps conservé sa médaille d'argent autour du cou. Le pilote italien avait sans doute oublié de l'enlever mais peut-être avait-il aussi l'idée de s'en faire une écharpe pour soulager son épaule gauche, endommagée, comme tout son flanc, lors de sa chute en Aragon la semaine dernière.

Le double champion du monde n'est pas au sommet de sa forme à Misano, où il ressent toujours les séquelles de sa collision avec Alex Marquez. Sitôt descendu de sa moto, il glisse une poche de glace dans sa combinaison pour anesthésier cette épaule qui grince. S'il pouvait tout faire en même temps, il s'en collerait une aussi sur la nuque et sur les côtes, les autres zones qui lui en font baver.

Bagnaia est un pilote qui souffre dans son corps. C'est dur, mais il y a pire : Jorge Martin lui a confisqué hier la victoire à domicile dans le sprint. Une douleur psychique qui surpasse les bobos physiques. L'Italien n'a pas cherché à la dissimuler : *«Je ne suis absolument pas content»*, a-t-il lâché à l'arrivée, profondément déçu par sa deuxième place, à une seconde et demie du vainqueur.

Dominateur au Mugello, Bagnaia n'arrive pas à se faire respecter à Misano, qui occupe une place différente dans son cœur. Il habite tout près, à une demi-heure de route. Ce circuit Marco-Simoncelli, où tournent si souvent les Ducati, il le connaît par cœur. Il pense y rouler chaque année *«un million de kilomètres»*. Alors, se faire battre ici, en plus sous les yeux de Valentino Rossi, ne peut rendre son âme que plus endolorie.

Bagnaia n'aura commis qu'une seule erreur dans ce sprint qu'il attaquait en pole position. Il a dérapé un peu sur l'embrayage au départ pendant que Martin réalisait l'envol parfait depuis la quatrième place. Au premier virage, l'Espagnol de Pramac avait pris la tête et l'Italien n'a pu esquisser la moindre riposte. *«J'ai tout essayé mais, quand tu es derrière ici, c'est très difficile de doubler*, commentait Bagnaia. *Tout ce que tu peux faire, c'est attendre que le gars de devant fasse une erreur ou devienne plus lent. Quand tu as le même rythme, c'est vraiment difficile.»*

Martin accentue son avance

À l'arrivée, ce n'est toujours qu'une victoire en sprint perdue et trois points évaporés dans la nature. Mais, pour Bagnaia, le bilan a son importance parce qu'il révèle des tendances qui se superposent : Martin est devenu d'une régularité implacable (7 podiums d'affilée), il gagne même sur le terrain des autres et il a encore accentué son avance au Championnat, qui se monte désormais à 26 points. Il faut réagir sans attendre car la pression commence à monter. Comment ? Bagnaia pense déjà qu'il ne faudra pas lésiner sur la dose d'antidouleurs. *«27 tours, c'est long, donc peut-être qu'il me faudra quelque chose de plus fort dimanche, par rapport à ce que j'ai pris aujourd'hui.»* Ensuite, il faudra réussir le départ, sinon il sait ce qui l'attend : *«Bombarder à mort.»*

Le programme sera le même pour Martin, mais l'Espagnol pourra s'appuyer sur une journée réussie qui lui donne une confiance au zénith. Invité à noter sa course, il s'est donné un *«dix sur dix, parce que gagner en partant de la quatrième place, je crois que c'est parfait»*. Le pilote Pramac n'a connu qu'une seule alerte, quand il est parti un peu large dans un virage au 2e tour et qu'il a reçu un avertissement pour dépassement des limites de la piste. Sinon, tout va bien pour lui, merci. Pendant que Bagnaia encaisse les coups, Martin a trouvé le moyen de se mettre l'abri. 'E

RÉSULTATS PROGRAMME ET CLASSEMENT

HIER

course sprint

1. Martin (ESP, Ducati Pramac), les 13 tours (54,938 km) en 19'56''502 (moy. : 165,2 km/h) ; **2.** Bagnaia (ITA, Ducati) à 1''495 ; **3.** Morbidelli (ITA, Ducati Pramac) à 1''832 ; **4.** Bastianini (ITA, Ducati) à 2''041 ; **5.** M. Marquez (ESP, Ducati Gresini) à 6''469 ; **6.** Acosta (ESP, KTM Tech3) à 6''796 ; **7.** Binder (AFS, KTM) à 9''979 ; **8.** Miller (AUS, KTM) à 10''726 ; **9. Quartararo** (Yamaha) à 11''015 ; **10.** A. Marquez (ESP, Ducati Gresini) à 11''352 ; ... **13. Zarco** (Honda LCR) à 21''119 ; etc.

CHAMPIONNAT DU MONDE
Pilotes : 1. Martin, **311 pts** (+12) ; **2.** Bagnaia, **285** (+9) ; **3.** M. Marquez, **234** (+5) ; **4.** Bastianini, **234** (+6) ; **5.** Acosta, **152** (+4) ; **6.** Binder, **148** (+3) ; **7.** Viñales, **139** ; **8.** A. Espargaro, **119** ; **9.** Di Giannantonio, **112** ; **10.** A. Marquez, **104** ; ... **14. Quartararo**, 52 (+1) ; **19. Zarco**, 17.

AUJOURD'HUI

Warm-up............ **9 h 40 - 9 h 50**
Grand Prix (27 tours)......... **14 h**

GRILLE DE DÉPART
1re ligne : Bagnaia (ITA, Ducati) ; Morbidelli (ITA, Ducati Pramac) ; Bezzechi (Ducati VR46). **2e l. :** Martin (ESP, Ducati Pramac) ; Acosta (ESP, KTM Tech3) ; Binder (AFS, KTM). **3e l. :** A. Marquez (Ducati Gresini) ; Bastianini (ITA, Ducati) ; M. Marquez (ESP, Ducati Gresini). **4e l. : Quartararo** (Yamaha) ; Viñales (ESP, Aprilia) ; Miller (AUS, KTM) ; ... **6e l. : Zarco** (Honda LCR) *(16e temps)*.



Lukasz Swiderek/PSP/Presse Sports

La Yamaha de Fabio Quartararo perd de la vitesse dans les virages.

Quartararo face à un mur

Parti 10e, le Français de Yamaha n'a pu gagner qu'une place en course. Il y a du mieux, mais cela reste insuffisant pour doubler.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Bonne nouvelle : la Yamaha est capable d'emmener un pilote en Q2. Fabio Quartararo a en tout cas réussi à l'atteindre pour la première fois depuis le GP de France, il y a presque quatre mois. Mauvaise nouvelle : une fois arrivée à ce niveau, la M1 donne encore trop peu de chances de s'illustrer. Qualifié en quatrième ligne (10e), une position qui n'annonce pas d'exploit, le Français s'est ensuite heurté au plafond qu'il connaît trop bien : son rythme est bon, mais il ne dispose d'aucune occasion de dépasser. *«C'est comme en 2022»*, regrettait le champion du monde 2021, en pensant au début des difficultés. À l'époque, le déficit de moteur était directement pointé du doigt.

Cette fois, c'est plutôt l'adhérence qui manque. Ce qui veut dire moins de vitesse en virage et des concurrents qui s'éloignent à l'accélération. *«On n'arrive pas à tenter une attaque*, décrivait Quartararo. *On est tellement loin que c'est trop compliqué d'essayer. En plus, il est difficile de doubler sur ce circuit.»* Le Niçois n'a pu gagner qu'une place en sprint, franchissant la ligne d'arrivée en 9e position. De quoi quand même prendre un point, une récolte somme toute rare cette saison (9 fois en 25 courses), et donner quelques espoirs au pilote, satisfait du nouveau châssis.

Pendant la course, Quartararo s'est même surpris à envisager, un temps, la 7e place. *«Ça montre qu'on commence à remonter*, veut-il croire. *Il n'y a pas eu quatre chutes devant moi, il y a juste Marco Bezzecchi qui est parti à la faute. C'est intéressant de voir ce que l'on peut faire avec une moto un peu plus puissante et avec un peu plus de grip.»* Le Grand Prix du jour montrera s'il y a davantage d'ouvertures sur une course de 27 tours. **D. F.**

AUTOMOBILE **WRC** Rallye de l'Acropole



Sur le terrain cassant du Rallye de l'Acropole, Thierry Neuville a su éviter les pièges des deux premières journées. Mais tout pourrait se jouer lors des deux passages dans la spéciale d'Eleftherahari aujourd'hui.

Jaanus Ree/Red Bull Content Pool

Des points en suspension

Thierry Neuville, leader hier, est bien parti pour creuser l'écart sur Sébastien Ogier, troisième. À condition de ne pas faire d'impair ce dimanche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

LAMIA (GRE) – Jouer la carte du marathon en Grèce une année olympique n'a, a priori, rien d'incongru. Pourtant, cette interminable journée à laquelle ont dû se plier hier les équipages du Rallye Acropole paraît complètement anachronique alors que la mode est aux formats condensés et aux épreuves sprint dans toutes les autres disciplines, sur deux comme quatre roues.

Plus de seize heures se sont écoulées hier entre la sortie de la première Rally1 du parc d'assistance de Lamia à 7 h 15 et son retour le soir, prévu à 23 h 25. Près de six cents kilomètres de périple, sous la forme d'un aller-retour jusqu'au canal de Corinthe, pour un peu plus de cent seulement contre le chronomètre (soit 1 h 19'42'' d'effort) avec une ultime spéciale tracée à quarante kilomètres d'Athènes sur une aire d'autoroute et trois voies de cette dernière, autour d'une station-service appartenant au sponsor titre de l'épreuve, histoire d'offrir un retour sur investissement.

Si le Championnat du monde doit se réinventer, on se permet de douter que la voie à suivre soit celle-là, même si la facilité d'accès aux lieux a permis d'attirer les foules. Avant cette fin de journée déroutante, les concurrents ont tout de même eu leur dose de poussière et de pierres, sur ces chemins typiques de l'Acropole de la grande époque, sablonneux par endroits et terriblement rocailleux ailleurs.

Retardé vendredi (4e à 2'26'' du leader) par une panne de turbo sur sa Toyota Yaris Rally1, Sébastien Ogier n'avait pas d'autre espoir que de voir les trois Hyundai devant lui tomber comme des mouches pour grimper dans la hiérarchie. Deux ne furent pas épargnées par les crevaisons. Dès les premiers kilomètres et coup sur coup pour Ott Tänak, qui y laissa sa première place et plus de quatre minutes. En début d'après-midi et avec une hémorragie de temps moindre pour Dani Sordo, qui céda tout de même lui aussi sa place de leader éphémère.

> **“On ne peut pas se dire qu'on va se promener, car on risquerait de marquer moins de points que Seb au final ”**
> THIERRY NEUVILLE

Le troisième larron, Thierry Neuville, est lui passé au travers des embûches, sans doute en serrant les fesses une bonne partie de la journée. *« J'ai essayé de rentrer de façon un peu plus douce dans les ornières pour ne pas déjanter, de contourner les grosses pierres pour les prendre au milieu de la voiture et non sur les roues mais j'imagine que les autres font pareil »*, racontait le Belge, qui a donc hérité du fauteuil de leader hier soir et des 18 points qui vont avec. Soit cinq de plus que ceux dévolus à la troisième place occupée par Sébastien Ogier.

Mais le Français l'annonce depuis la fin des reconnaissances : les deux passages dans la spéciale d'Eleftherahari (ES 14 et 15) seront aussi redoutables que son nom est compliqué à prononcer. *« C'est la spéciale la plus cassante du rallye, il y a beaucoup de rochemère, de pierres dans tous les sens et on ne pourra pas toutes les éviter,* explique Ogier. *Il sera très facile de crever ou d'endommager la voiture. Mais il faudra rouler sur un bon rythme quand même car, si on veut garder nos chances pour le titre, on doit prendre des points. Personne ne sera à l'abri de voir sa course s'arrêter là. »*

Hormis pour ceux qui n'ont plus rien à perdre car ils ont déjà tout perdu, à l'image des équipiers d'Ogier, Takamoto Katsuta (roue arrachée vendredi) et Elfyn Evans (sorti de la route hier), le casse-tête sera général sur le rythme à adopter. *« Les dimanches sont importants désormais car il y a des points à prendre,* rappelle Neuville. *On ne peut pas se dire qu'on va se promener, car on risquerait de marquer moins de points que Seb au final. Il faut trouver le bon compromis. »* Au volant comme dans le format des journées de course.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

RALLYE

RALLYE DE L'ACROPOLE (10/13)

1392,24 km dont 305,3 km de spéciales en 15 ES sur terre.

AUJOURD'HUI

3e étape (Lamia-Lamia) : 208,96 km dont 54,05 km de spéciales (3 ES).

classement (après 12 spéciales)

1. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1), 3 h 1'5''3 ; **2.** Sordo-Carrera (ESP, Hyundai i20 N Rally1) à 53''7 ; 3. **Ogier-Landais** (Toyota GR Yaris Rally1) à 1'20''9 ; **4.** Tänak-Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1) à 3'19''2 ; ... **7. Rossel-Barral** (Citroën C3 Rally2) à 6'0''3 ; etc.

Championnat du monde

Après 9 épreuves : 1. Neuville, 168 ; **2. Ogier** (6 rallyes), 141 ; **3.** Tänak, 137 ; **4.** Evans, 132 ; **5. Fourmaux**, 119 ; **6.** Rovanperä (6 rallyes), 86 ; etc.

Le barème
18/15/13/10/8/6/4/3/2/1 points pour les 10 premiers du général le samedi soir. De 7 à 1 point pour les sept équipages les plus rapides sur la matinée du dimanche. De 5 à 1 point pour les cinq équipages les plus rapides de la Power Stage.

BATEAUX

COUPE LOUIS-VUITTON

après la 7e journée (sur 8)

1. Luna Rossa (ITA), **6** pts.
2. Ineo Britannia (GBR), **5**.
3. American Magic (USA), **4**.
4. Alinghi (SUI), **2**.
5. **Orient Express**, **1**.

Les 4 premiers qualifiés en demi-finales. Classement sans le defender Team New Zealand qui participe au double round robin, mais dont les résultats ne sont pas pris en compte.

BATEAUX Coupe Louis-Vuitton

La dernière carte d'Orient Express

Battu par les Américains hier à Barcelone, l'équipage français doit s'imposer aujourd'hui pour espérer se qualifier pour les demi-finales. Mais il n'est plus maître de son destin.

PASCAL SIDOINE

La porte des demi-finales de la Coupe Louis-Vuitton reste entrouverte pour les Français d'Orient Express, battus hier par American Magic à Barcelone lors de la 7e et avant-dernière journée du deuxième round-robin, courue dans des conditions soutenues. La défaite des Suisses contre les Britanniques a en effet permis au défi Orient Express de conserver une chance de se qualifier. Mais toujours sans être maître de son destin.

Victoire obligatoire face aux Britanniques

« Je pense que c'était notre course la plus accomplie depuis le début, a réagi le skipper Quentin Delapierre. *C'est un peu triste de dire ça sur une défaite mais, chaque jour, on se bat pour essayer de combler l'écart qu'on a avec les autres, du fait d'avoir démarré le projet plus tard et d'avoir moins de temps d'entraînement. On a mis American Magic sous pression, on a prouvé qu'on pouvait les tenir mais ça s'est joué au départ. Maintenant, il nous reste une course. »*

Aujourd'hui, pour le premier duel au programme, les Bleus ont l'obligation de s'imposer face à Ineos Britannia de Ben Ainslie, en sachant qu'une victoire d'Alinghi contre le leader Luna Rossa scellerait leur élimination directe. Dans le cas contraire, les deux challengers se retrouveraient à égalité de points (2-2) et devraient s'affronter, comme le prévoit le règlement de l'épreuve, dans un ultime match couperet (aujourd'hui si la météo le permet) pour décrocher le quatrième et dernier ticket pour les demies.

Le scénario s'annonce donc des plus tendus pour l'équipage tricolore, d'autant que les Britanniques ont été impressionnants hier en remportant une large victoire contre les Suisses, mais surtout en infligeant leur première défaite aux Italiens de Luna Rossa. *« Demain* (aujourd'hui), *il faudra tout mettre dedans car on n'est pas morts, on peut encore passer,* assure Quentin Delapierre. *On va livrer une belle bataille. Je vais attaquer fort sur le départ avec les gars. Aujourd'hui, on était un peu sur des œufs car c'était la première fois qu'on naviguait dans ces conditions* (15-16 nœuds de vent et mer formée). *Demain, je ne me poserai pas trop de questions, il faudra être devant. Je suis convaincu qu'on doit y aller à la place des Suisses. »*



Le bateau American Magic (à droite) a dominé Orient Express, hier, sur le plan d'eau de Barcelone.

Ian Roman / America's Cup

VUELTA 20e étape

Villarcayo - Picon Blanco (172 km)

Comme un dernier doute

Nullement mis en danger lors de l'ultime étape de montagne, **Primoz Roglic** se dirige vers un quatrième sacre sur la Vuelta. Mais il reste un chrono aujourd'hui à Madrid et un flou certain autour de l'état de santé général de son équipe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MANUEL MARTINEZ


Rafa Gomez / SprintCyclingAgency / Presse Sports

Primoz Roglic, ici entre Enric Mas et Richard Carapaz, n'a rien cédé hier, au sommet de Picon Blanco, dans la dernière étape de montagne de cette Vuelta. Mais, il est apparu masqué sur le podium et en conférence de presse, ce qui n'a pas manqué d'intriguer.

PICON BLANCO (ESP) – Avec sept cols au programme dont la redoutable montée finale de Picon Blanco, la 20e étape de la Vuelta pouvait encore réserver son lot de surprises à une journée de l'arrivée à Madrid. Elle proposait aussi un profil idéal pour tenter de déstabiliser Primoz Roglic, leader depuis sa prise de pouvoir la veille sur les hauteurs de Moncalvillo. Mais hier, Ben O'Connor, Enric Mas ou encore Richard Carapaz, les rivaux les plus sérieux du Slovène au général, n'ont jamais pu vraiment bouger une oreille.

Ce pacte volontaire ou pas de non-agression a fait le bonheur d'Eddie Dunbar, 28 ans, vainqueur en solitaire en haut de Picon Blanco, une semaine après s'être imposé d'une courte tête devant le campus technologique Cortizo à Padron. L'Irlandais a profité du marquage entre les prétendants à la Vuelta pour placer une mine à un peu plus de quatre kilomètres de l'arrivée et s'envoler vers la deuxième victoire de sa carrière sur un grand Tour après avoir déposé Pavel Sivakov en cours de route. *«Après ma première victoire* (lors de la 11e étape de cette même Vuelta), *j'ai mis du temps à réaliser, mais là, c'est vraiment un truc de fou,* confiait, euphorique, le coureur de Jayco-AlUla. *Je connaissais cette montée finale et je savais qu'il y avait certains passages très durs. Je suis heureux d'avoir remporté cette étape de montagne, alors que je me trouvais avec les meilleurs de la Vuelta. Des victoires comme ça sont rares, il faut en profiter au maximum.»*

Hier, le dernier sommet de ce Tour d'Espagne ne s'est donc pas transformé en champ de bataille. Roglic a conservé ses deux minutes d'avance sur O'Connor, tout heureux d'être encore deuxième du général (à 2'2''), devant Mas qui, lui, n'est plus qu'à neuf secondes de l'Australien.

"Par chance, moi, je vais très bien"
PRIMOZ ROGLIC

Concrètement, le Slovène touche au but et n'est qu'à quelques heures de remporter, à 34 ans, la quatrième Vuelta de sa carrière. Aujourd'hui, il sera même le grand favori du chrono de clôture totalement plat de 24,6 kilomètres dessiné dans les rues de la capitale espagnole.

Il existe pourtant un dernier point à éclaircir concernant l'état de santé général de la formation Red Bull-Bora Hansgrohe, en partie décimée au terme de cette avant-dernière étape. Daniel Felipe Martinez, aérien sur les pentes de Moncalvillo la veille, a été le premier à abandonner, suivi par Patrick Gamper, alors que Nico Denz parvenait au but hors délai et qu'Aleksandr Vlasov, lui aussi très en vue ces derniers jours, a terminé avec plus de 34 minutes de retard sur le vainqueur.

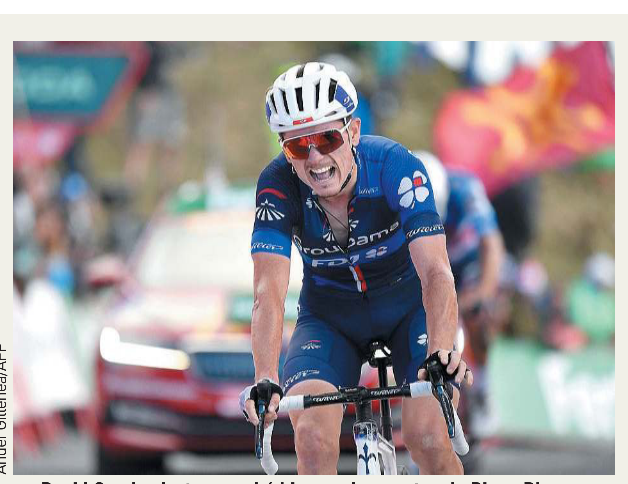


Ander Gillenea/AFP

À cela, il faut ajouter la rumeur selon laquelle un assistant de l'équipe allemande aurait été hospitalisé dans la journée pour un cas de salmonellose. Hier soir du côté de Red Bull-Bora, personne ne s'est embarrassé à donner des explications. Virus pour les uns, intoxication alimentaire pour les autres, le cas de l'équipe de Roglic intrigue.

Pourtant, le leader de la Vuelta n'a pas semblé à la peine, tout comme ses coéquipiers Florian Lipowitz ou Roger Adria. Mais, pour la première fois depuis le départ, Roglic s'est présenté à la cérémonie protocolaire et à la conférence de presse le visage masqué. *«Certains de mes coéquipiers ont signalé qu'ils n'étaient pas au mieux ce matin* (hier) *et je n'en connais pas les raisons,* indiquait le Slovène sans livrer davantage de détails. *Par chance, moi, je vais très bien et l'objectif est d'être sur la plus haute marche du podium demain soir* (ce soir). *Mais bon, il reste encore ce dernier chrono. Je ne connais pas le tracé, mais je vais aller le reconnaître demain* (aujourd'hui). *Sur le papier il n'a pas l'air très exigeant et je vais faire du mieux possible pour obtenir un bon résultat.»*

Gaudu veut y croire


Ander Gillenea/AFP

David Gaudu s'est accroché hier sur les pentes de Picon Blanco.

PICON BLANCO – Comme à chaque arrivée au sommet, David Gaudu n'a pas ménagé sa peine sur les pentes finales de Picon Blanco. À plusieurs reprises, et notamment à trois bornes du but, le Breton, 28 ans, a tenté de secouer le cocotier pour tenter de creuser l'écart sur les principaux favoris de la Vuelta.

Si son audace n'a pas payé, il pouvait tout de même se montrer satisfait de sa journée : le Français a terminé septième de cette ultime étape de montagne et surtout il a repris quelques précieuses secondes à son adversaire direct Mattias Skjelmose.

«Je me suis dit : il faut tenter le tout pour le tout, confiait Gaudu. *Tu es cinquième de la Vuelta, c'est bien, mais tu as déjà fait quatrième du Tour. Tu n'as pas encore gagné d'étape, mais tu es fort. Tente et n'écoute pas ton ressenti sur le vélo. Tout le monde a mal, tout le monde est à fond.»* Si le Finistérien a désormais repoussé son rival danois à trente secondes au général, il sait que le chrono final à Madrid peut lui coûter sa place parmi les cinq premiers du Tour d'Espagne. *«Il va falloir que je sorte le chrono de ma vie pour garder ce top 5 à Madrid,* prévient Gaudu. *Je vais tout donner demain* (aujourd'hui), *on verra où ça me place, mais que je termine cinquième, sixième ou septième, ma Vuelta est quoi qu'il en soit réussie.»*

M.M.

CLASSEMENTS

20e ÉTAPE, VILLARCAYO-PICÓN BLANCO

1. Dunbar (IRL, Jayco AlUla), les 172 km en 4h38'37'' (moy. : 37,040 km/h) ; **2.** E. Mas (ESP, Movistar) à 7'' ; **3.** Roglic (SLV, Red Bull-Bora Hansgrohe) à 10'' ; **4.** Carapaz (EQU, EF Education-EasyPost) à 12'' ; **5.** Berrade (ESP, Kern Pharma) à 14'' ; **6.** O'Connor (AUS, Décathlon AG2R La Mondiale), m.t. ; **7. Gaudu** (Groupama-FDJ) à 21'' ; **8.** Landa (ESP, Soudal-Quick Step) à 23'' ; **9.** Lipowitz (ALL, RBH) à 37'' ; **10.** Skjelmose (DAN, Lidl-Trek) m.t. ; **11.** Gall (AUT, DAT) à 39'' ; **12. Sivakov** (UAE Emirates) à 1'23'' ; **13.** A. Yates (GBR, UAD) à 2'28'' ; **14.** Rodriguez (ESP, Arkea-B&B Hotels) à 2'34'' ; **15.** Rubio (COL, MOV) m.t. ; **16. G. Martin** (Cofidis) à 4'16'' ; **17. Berthet** (DAT) à 4'51'' ; ... **19.** C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 5'42'' ; **20.** Del Toro (MEX, UAD) m.t. ; **21. Pacher** (GFC) à 5'53'' ; **25.** Kuss (USA, Visma Lease a bike) à 7'4''. *135 classés. 3 abandons dont D. Martinez (COL, RBH) et Gamper (AUT, RBH). 1 hors délai : Denz (ALL, RBH).*

CLASSEMENT GÉNÉRAL

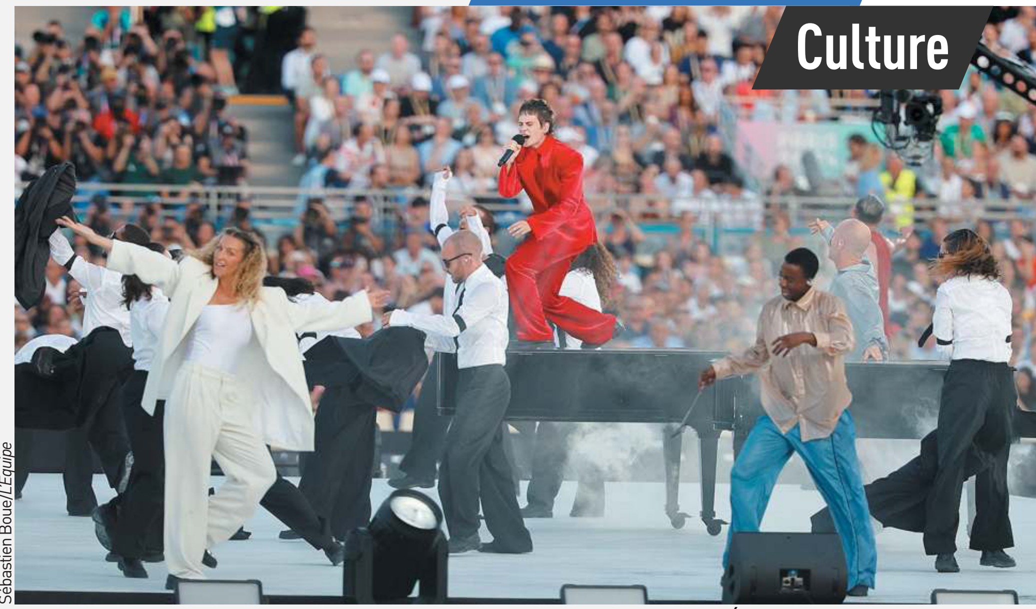
1. Roglic (SLV, Red Bull-Bora Hansgrohe) en 81h22'19'' ; **2.** O'Connor (AUS, Décathlon-AG2R La Mondiale) à 2'2'' ; **3.** E. Mas (ESP, Movistar) à 2'11'' ; **4.** Carapaz (EQU, EF Education Easy-Post) à 3' ; **5. Gaudu** (Groupama-FDJ) à 4'48'' ; **6.** Skjelmose (DAN, Lidl -Trek) à 5'18'' ; **7.** Lipowitz (ALL, RBH) à 6'26'' ; **8.** Landa (ESP, Soudal Quick Step) à 6'57'' ; **9. Sivakov** (UAE Emirates) à 8'50'' ; **10.** C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 10'31'' ; **11.** Dunbar (IRL, Jayco AlUla) ; à 13'15'' ; **12.** A. Yates (GBR, UAD) à 14'6'' ; **13.** Kuss (USA, Visma Lease a bike) à 17'49'' ; **14.** Cr. Rodriguez (ESP, Arkéa-B&B Hotels) à 18'24'' ; **15. G. Martin** (Cofidis) à 28'50'' ; ...**20. Berthet** (DAT) à 1h1'57'' ; **21. Pacher** (GFC) à 1h7'10''.

AUJOURD'HUI

21e et dernière étape : c.l.m. ind. à Madrid (24, 6 km).

EXTRA DIMANCHE

Culture



Sébastien Boue/L'Équipe

Rahim Redcar (ex-Christine and the Queens) a repris « Non, je ne regrette rien » d'Édith Piaf et « Born to be alive » de Patrick Hernandez, place de la Concorde, pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques, le 28 août.



AFP

Céline Dion interprète « L'Hymne à l'amour » d'Édith Piaf lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, le 26 juillet.

Les victoires de la musique

De Céline Dion sur la tour Eiffel à Sébastien Tellier place de la Concorde, en passant par l'incontournable thème officiel, les Jeux Olympiques et Paralympiques ont pris une allure de grand festival de musique cet été. Jusqu'à la cérémonie de clôture « électro » des Paras, ce soir, au Stade de France.

VINCENT HUBÉ

Un sacré hommage. *« Avec les quatre cérémonies, Victor Le Masne a fait sa propre Tétralogie. C'est notre Wagner à nous. »* Difficile de trouver plus élogieux que Jean-Michel Jarre à propos du directeur musical des Jeux de Paris 2024. Inconnu du grand public il y a quatre mois, l'ancien membre du groupe Housse de Racket a ainsi convié Jarre ainsi que 23 autres figures de l'électro française, de Martin Solveig à Kittin, à performer ce soir au Stade de France, pour la clôture des Jeux Paralympiques *(voir par ailleurs)*. Ultimes instants festifs d'un été olympique et paralympique où la musique a joué un rôle qu'on n'attendait pas. *« Les Jeux l'ont confirmé, à part le sport, c'est elle qui crée du lien et fait nation dans ce pays »*, résume ainsi Didier Varrod.

On a justement demandé au directeur musical des antennes de Radio France, ainsi qu'à l'ancienne plume acérée des *Inrockuptibles*, Christophe Conte, mais aussi à Victor Le Masne lui-même, de dresser le bilan musical de ces Jeux à tout point historiques.

« Parade », le tube qu'on n'attendait pas

Ce n'était pas gagné. Quand le public découvre *Parade*, le 8 mai, à l'arrivée de la flamme olympique à Marseille, les premières réactions ne sont pas toutes positives. Certains comparent même le thème officiel de Paris 2024 à la BO de *Jurassic Park*, par John Williams. *« Les gens disaient aussi que ça faisait penser au générique de* Champs-Élysées *ou je ne sais pas quoi »*, se souvient Didier Varrod. Quatre mois plus tard, ces mini-polémiques ont été balayées et la composition de Victor Le Masne est devenue le tube de l'été. *« Le morceau est génial*, analyse de son côté Didier Varrod. *Cette mélodie romantique à la française a l'efficacité qu'on demande à un hymne, plus le lyrisme et l'émotion portés par les cordes. »* Ce succès dépasse le simple cadre des Jeux. *« J'ai découvert que, dans plein de collèges et lycées, ils avaient remplacé la sonnerie par le morceau*, assure même Victor Le Masne. *Ça m'a énormément touché. Les gens se sont emparés de tout ça sans que je comprenne grand-chose. Maintenant, j'espère que ça va sortir bientôt sur les plateformes… »* Un vœu unanime depuis la fin juillet. En effet, pour l'instant, *Parade*, comme l'interprétation de l'*Hymne à l'amour* par Céline Dion, la reprise d'*Imagine* par Juliette Armanet et d'autres chansons des cérémonies ne sont pas disponibles en ligne, essentiellement pour des questions de droits. Au moins, on peut déjà retrouver le *Mea Culpa (Ah, ça ira !)* de Gojira et Marina Viott sur Spotify, Deezer ou Apple Music depuis le 30 août. Autre grand moment de la cérémonie d'ouverture, *Nu* de Philippe Katerine était disponible dès le 26 juillet.

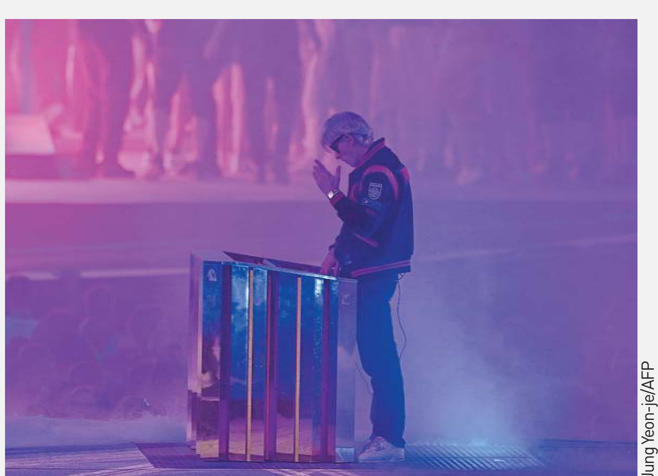
Chanson française-électro, le bon mix

Difficile de résumer la bande-son de Paris 2024 mais deux genres prédominent. Tout d'abord la chanson française « classique », parfois revisitée, comme Charles Aznavour par Aya Nakamura ou Édith Piaf par Céline Dion et Rahim Redcar (*ex-Christine and the Queens*), Joe Dassin, Johnny Hallyday, Michel Polnareff… Et la musique électronique française au sens large, de Cerrone à Kavinsky, en passant par Jean-Michel Jarre et Air. *« Le brief, c'était de faire se rencontrer la tradition de la chanson française connue à l'international avec la modernité de la French touch*, estime Christophe Conte. *Une collusion pas idiote. Ce sont les deux périodes où la musique française s'est exportée. Christine and the Queens sur* Non, je ne regrette rien, *ça ressemblait à un pari jeté sur la table mais, miraculeusement, ça a fonctionné. »*

Cette *« hybridation »*, ce sont ses termes, entre électro, variété française et artistes d'aujourd'hui, Didier Varrod la revendique même : *« Ces dix ans de plateformisation de la musique ont changé les usages. C'est la génération "random", on passe d'un titre à l'autre, sans mettre de hiérarchie dans les styles. On est dans la culture du crossover. Thomas Jolly, qui peut passer de Shakespeare à* Starmania, *Victor Le Masne… cette génération* ▶▶



Getty Images/AFP



Jung Yeon-je/AFP

Aya Nakamura (à gauche) a, elle, revisité Charles Aznavour lors de la cérémonie d'ouverture. Le DJ et producteur électro Kavinsky a, lui, joué lors de celle de clôture au Stade de France, le 11 août.





▶▶ *de trentenaires et de quadras a moins de tabous avec la culture populaire. »*

Bruel, Guetta, Daft Punk… les grands absents

Tout le monde n'était pas forcément invité aux festivités de Paris 2024. « *Pas de Bruel, pas de Pagny, pas de Sardou, les usual suspects de la chanson française* », constate, sans grand regret, Christophe Conte. Pour le réalisateur de documentaires sur David Bowie ou les Who, c'est surtout une question de manque de notoriété internationale. « *L'exception, c'est Johnny, un passage obligé en France. Alors que c'est l'archétype de l'artiste français inconnu ailleurs…* »

Avant un concert à Chambord en juin, David Guetta, lui, s'était plaint sur BFM TV de ne pas avoir été convié à participer à la cérémonie d'ouverture : « *Au niveau mondial, je suis toujours entre le 4ᵉ et le 15ᵉ artiste le plus écouté. Beyoncé doit être 40ᵉ ou 50ᵉ, pour vous donner une idée, mais personne ne m'a appelé.* » Ce à quoi Thomas Jolly avait répondu : « *On ne fait pas une direction artistique simplement avec un nombre de ventes d'albums. (…) Et David Guetta, tout simplement, ce qu'il développe comme art n'était pas en relation avec ce que nous, nous voulions raconter.* » Depuis, les relations se sont réchauffées entre Paris 2024 et le DJ et compositeur français. Romain Pissenem, le grand ordonnateur de ses shows, est le producteur de la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques. Et il a bien sûr sollicité son ami, qui a cependant décliné : il joue déjà ce soir à Francfort. Autre incontournable de l'électro made in France, et absent au Stade de France : Laurent Garnier. Didier Varrod explique son absence : « *J'ai dîné avec lui, il m'a dit qu'il serait venu avec plaisir mais il a été prévenu un peu tard. Il a pour habitude de ne pas annuler ses dates, or il avait déjà un engagement* (à Marrakech)*…* »

Enfin, il y a le running gag sur l'éventuelle participation des Daft Punk, parti d'une déclaration maladroite de Thomas Jolly en octobre 2023 à France Inter : « *Ce serait très heureux qu'ils soient dans cette cérémonie. On ne peut pas ne pas penser aux Daft Punk quand on pense à une telle exposition internationale* ». La proximité entre Pedro Winter, le manager historique du duo français, et Victor Le Masne (« *tout au long de mon parcours, il n'était jamais très loin* », confie le musicien) a pu aussi faire naître quelques (faux) espoirs. « *Ça n'avait pas de sens, c'était sûr qu'ils n'allaient pas revenir* (le groupe s'est séparé en 2021), insiste Victor Le Masne. *Dès le début, cette question n'a pas existé.* » « *Ils ont parfaitement réussi leur sortie*, estime de son côté Christophe Conte. *S'ils reviennent si peu de temps après, ils passent pour des cons. Ça ferait coup marketing, ils n'ont pas besoin de ça. Après, on ne peut jamais dire jamais, on le voit avec Oasis* (ils ont annoncé leur retour le 27 août). » En revanche, Pedro Winter, lui, sera bien présent sur scène ce soir au Stade de France, sous son nom de DJ Busy P, ainsi que plusieurs artistes de son label Ed Banger (Cassius, Boston Bun et Breakbot).

Et le rap dans tout ça ?

D'accord, il y a bien eu Jul, en premier allumeur du chaudron, à Marseille, le 8 mai. Et Rim'K, le 26 juillet, lors de la cérémonie d'ouverture. Ça fait peu, pour un genre, le rap français, qui truste les premières places au classement du nombre d'écoutes sur les plateformes (avec un trio Jul, Ninho et Gims cette semaine sur Spotify par exemple). « *C'est le même problème que pour les chanteurs de variétés, les rappeurs français ne sont connus qu'en France*, avance Christophe Conte. *Mais je pensais que NTM, pas un second couteau.* » Un regret partagé par Victor Le Masne : « *J'aurais peut-être voulu faire plus. Après, le rap français est basé sur du texte et il fallait que ça corresponde à la narration voulue par Thomas Jolly et ses auteurs. Ce n'est pas évident. Mais il y aura peut-être des petits trucs dans la cérémonie de clôture…* » É

"C'est la génération « random », on passe d'un titre à l'autre, sans mettre de hiérarchie dans les styles. On est dans la culture du crossover. Thomas Jolly, qui peut passer de Shakespeare à Starmania, Victor Le Masne… cette génération de trentenaires et de quadras a moins de tabous avec la culture populaire"

DIDIER VARROD, DIRECTEUR MUSICAL DES ANTENNES DE RADIO FRANCE

Paroles de DJ

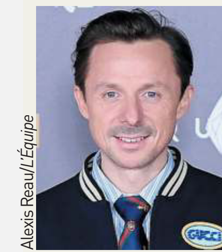
Ce soir, pendant une heure, au Stade de France, 24 figures françaises de l'électro vont se succéder sur scène. Confidences de quatre d'entre elles.

Jean-Michel Jarre : « Ça ne se refuse pas »


Ludovic Marin/AFP

« J'avais déjà joué à l'ancien Wembley et au stade Olympique de Barcelone mais, le Stade de France, ce sera une première. Quand Romain Pissenem *(le producteur de la cérémonie)* m'a appelé au début de l'été, j'ai accepté tout de suite. Comme citoyen français et artiste, ça ne se refuse pas. Historiquement, la France est plus un pays de littérature et de cinéma, la musique française était un peu mise de côté. Et le sport aussi d'une certaine manière. C'est pour ça qu'il est intéressant de mêler ces deux disciplines pour cette dernière cérémonie. »

Martin Solveig : « J'ai été scotché par Antoine Dupont »


Alexis Reau/L'Équipe

« Je me suis laissé surprendre par les Jeux. J'étais en tournée et, ce n'était pas hypersérieux, j'étais tout le temps devant à regarder… J'ai adoré le basket, la natation. Là encore, j'ai suivi Araujo *(nageur brésilien né sans bras)*, c'est dingue… Tous les jours, on prend des claques incroyables. Parfois, seul devant ma télé, j'applaudis l'écran. Cet été, à Ibiza, j'ai reçu la visite de l'équipe de rugby à 7 championne olympique. J'ai été scotché par la simplicité, l'intelligence et la gentillesse d'Antoine Dupont. Il ne réalise pas la star qu'il est. »

Kittin : « Je me suis décidée pour les Paralympiques »


Eric Dervaux/AFP

« Je représente une partie de l'électro, la culture des raves, des entrepôts, qui n'est pas vraiment paillettes. On ne peut pas nier que ce soit une consécration mais, ce qui m'a décidé, c'est que ce soit pour les Paralympiques. Je fais de l'équitation avec une prof qui aide des gens en situation de handicap grave. J'adore ces moments-là, ça me remet les pieds sur terre. Là, j'avais une raison de participer plus importante que ma carrière ou ma musique. »

Ofenbach : « Ne pas louper le coche »


Valéry Hache/AFP

Dorian Lauduique (à droite) : « Romain *(Pissenem, le producteur de la cérémonie de clôture)* nous a appelés il y a environ un mois, c'est vraiment une histoire de dernière minute, parfois, c'est assez stressant. Mais très vite, on a eu un appel de Victor *(Le Masne, directeur musical des JOP Paris 2024)* pour parler musique, les choses sont devenues plus concrètes. C'est une grande chance d'avoir été choisis. On a suivi les Jeux, on a regardé les cérémonies, on s'est rendus dispo. »

César de Rummel : « On est même allés voir des épreuves, de l'athlétisme, de la natation, du judo… J'ai des origines grecques, en 2004, j'avais eu la chance de voir de l'athlétisme à Athènes, ça m'a marqué à vie. Je priais pour que les Jeux se passent un jour à Paris. J'ai même une casquette Paris 2012 chez moi. Cette année, je n'ai pas loupé le coche. » **V. H.**

VOLLEY-BALL

Les Bleuets s'offrent l'Euro U20



CEV

La joie des Bleuets, hier en Serbie, après leur victoire contre la Bulgarie.

Le Grand Chelem doré. Hier, à Vrnjacka Banja, au cœur de la Serbie, l'équipe de France des moins de 20 ans a fait bien plus que remporter l'Euro de sa catégorie, en dominant la Bulgarie au terme d'une finale accrochée (3-1 : 22-25, 25-18, 25-16, 28-26). Le groupe de Slimane Belmadi a surtout conclu d'une manière magistrale un été parfait pour les sélections, qui aura vu les Bleus réaliser le doublé Ligue des nations - titre olympique et les trois équipes jeunes, cadets, juniors et Espoirs remporter leur Championnat d'Europe. Il faut presque se pincer pour y croire.

Ce triomphe ne vient pas de nulle part. Il dit beaucoup de la qualité de la formation à la française, des bienfaits du Centre national basé à Montpellier et de la dynamique enclenchée depuis les premiers sacres des jeunes de la génération Benjamin Toniutti et Earvin Ngapeth dans les années 2007 et 2008, transformés ensuite en or à l'étage supérieur dès 2015 avec le doublé Ligue mondiale - Championnat d'Europe. Face à la Bulgarie, hier, l'équipe de France a fait honneur à ses devancières en ne fléchissant pas après la perte surprise de la première manche tant elle avait roulé sur la compétition depuis le 27 août, puis en refusant de laisser le match filer au tie-break, en effaçant trois balles de cinquième set.

Dans un duel où la qualité de service-block s'est révélée déterminante, les Bleuets ont pu compter sur l'impact au contre de Yann Laurencé (5 gagnants, 10 points au final) alors que les artificiers Mathis Henno (18 points, à 15/30 en attaque, 3 contres) et Adrien Roure (19 points à 15/26 en attaque, 2 contres, 2 aces) ont encore joliment tenu la baraque, grâce à la distribution du passeur montpelliérain Amir Tizi-Oualou. Et dire que le central géant Joris Seddik (2,12 m), sacré champion du monde U19 l'été dernier avec une partie de cette équipe et déjà vu chez les A, n'était pas présent pour cause de préparation de la saison de SpikeLigue avec Montpellier ! L'avenir de la grande équipe de France s'annonce radieux. **G. De.**

TENNIS DE TABLE

Les Lebrun diffèrent leur rentrée

Seuls trois membres de la délégation française, qui a conclu à Paris une quinzaine olympique historique avec le bronze par équipes et celui de Félix Lebrun en individuel, s'aligneront sur le Champions de rentrée à Macao (9 au 15 septembre). Simon Gauzy (29 ans, 31e mondial), seul Tricolore dans le tableau masculin, affrontera le Kazakhstanais Kirill Gerassimenko (27 ans, 34e), tandis que la doyenne des Bleues Jianan Yuan (39 ans, 20e) fera face à sa compatriote Prithika Pavade (20 ans, 19e). Quant aux frères Lebrun, Félix (17 ans, 5e mondial) et Alexis (21 ans, 19e), ils étaient encore un peu justes et les deux Montpelliérains retrouveront la table lors du China Smash, du 26 septembre au 6 octobre. D'autres membres du top 10 ont repoussé leur retour à la compétition : le Chinois Fan Zhendong (numéro 2 mondial), son compatriote Ma Long (6e) ou encore le Brésilien Hugo Calderano (3e) ont déclaré forfait pour Macao. **J.S.S.**

TRÈS COURT

VOLLEY-BALL

TOURS RECRUTE EGLESKALNS

Finaliste du dernier Championnat, le TVB a choisi d'engager le pointu letton Hermans Egleskalns. L'entraîneur Marcelo Fronckowiak devrait donc aligner en pointe l'international balte (2,04 m, 34 ans), à la place du Canadien Ryan Sclater, recruté en mai. La raison ? L'ancien Montpelliérain et Sétois souffre d'une gêne à un genou et ne semble pas en mesure, pour le moment, de tenir son poste. Cette situation a contraint le nouveau manager du TVB, Frantz Granvorka, à se tourner vers ce gaucher d'expérience : *« Hermans était libre, parle français et a longtemps évolué dans le Championnat, qu'il a gagné deux fois lors de son passage au club* (2017-2020) ».



Frédéric Mons/L'Équipe

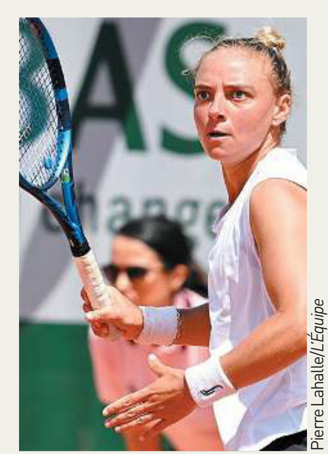
CYCLISME

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE : MAGNIER TRIPLE LA MISE

Paul Magnier, le puncheur français de Soudal-Quick Step, a remporté hier à Northampton sa troisième victoire de la semaine. Au jeu des bonifications, le Français remonte à la 6e place au général, toujours dominé par Stephen Williams (Israel-Premier Tech) avec 16 secondes d'avance sur Oscar Onley (dsm-firmenich PostNL). Les deux Britanniques auront aujourd'hui une dernière étape pour se départager.

TENNIS

Alice Tubello porte plainte



Pierre Lahalle/L'Équipe

La joueuse française Alice Tubello a porté plainte vendredi à Paris pour cyberharcèlement de la part de parieurs sportifs, après avoir reçu plus de 300 messages haineux à la suite d'une défaite en août au Pérou, a appris hier l'AFP. Sa plainte a aussi été déposée pour usurpation d'identité : une fausse page Facebook, désormais fermée, lui était attribuée et présentait son père comme un pédocriminel. La 219e mondiale (23 ans) a participé en août au tournoi d'Arequipa, au Pérou, où elle a perdu face à la locale Dana Guzman. Une défaite qui a déclenché une déferlante de haine à son égard de la part de parieurs sportifs, qu'elle a d'abord dénoncée sur ses réseaux, puis dans une plainte déposée par ses avocats Mes Robin Binsard et Julien Desmolin auprès du parquet de Paris.

Herbert retrouve l'équipe de France

Le capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis, Paul-Henri Mathieu, a rappelé Pierre-Hugues Herbert dans un groupe de cinq joueurs (avec Ugo Humbert, Arthur Fils, Arthur Rinderknech et Édouard Roger-Vasselin) pour disputer la phase de groupes à Valence (ESP), du 10 au 15 septembre.

Pour ce tour qualificatif qui opposera la France à l'Australie, l'Espagne et la République tchèque, le capitaine a modifié sa liste initiale publiée en juillet. Exit Adrian Mannarino et Giovanni Mpetshi Perricard, revoilà Herbert, Rinderknech et Roger-Vasselin aux côtés d'Humbert et Fils. Tandis que ces deux derniers semblent favoris pour disputer les simples, Herbert, dont c'est le grand retour après une dernière sélection face à l'Équateur, en mars 2022, devrait être aligné en double. Les deux premiers du groupe se qualifieront pour la phase finale à huit équipes, du 19 au 24 novembre à Malaga.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

HANDBALL

LIGUE EUROPÉENNE

tour préliminaire

Elverum (NOR) - Melsungen (ALL)	**31-36**
Granollers (ESP) - Kristianstad (SUE)	**30-28**
Zürich (SUI) - Lucerne (SUI)	**38-34**
Izvidac (BOS) - Karvina (RTC)	**32-26**
Limoges - Trebnje (SLV)	**35-24**
Vinkovci (CRO) - Valur (ISL)	**32-24**

HOCKEY SUR GLACE

LIGUE DES CHAMPIONS

phase de groupes (2e journée)

Rouen - Trinec	**16 h**

Rouen a perdu son premier match contre Klagenfurt (AUT), 4-2.

CYCLISME

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE

5e étape (Northampton-Northampton)

1. **Magnier** (Soudal - Quick Step), les 140 km en 3h12'09'' (moy. : 43,716 km/h) 2. E. Blikra (NOR, Uno-X Mobility) ; 3. Vernon (GBR, Israel - Premier Tech), t.m.t.

classement général

1. Williams (GBR, Israel - Premier Tech), en 18h02'56'' ; 2. Onley (GBR, DSM - Firmenich PostNL), à 16'' ; 3. Donovan (GBR, Q36.5), à 40'' ; 4. **Donnenwirth** (Decathlon AG2R La Mondiale), à 41'' ; 6. **Magnier** (Soudal - Quick Step), à 1'11'' ; 10. **J. Alaphilippe** (Soudal - Quick Step) m.t.

AUJOURD'HUI

6e et dernière étape : Lowestoft - Felixstowe (158,4 km)

télévision

PROGRAMME DU JOUR

07h00	**AUTOMOBILE** EN DIRECT Rallye de Grèce.	CANAL+ SPORT
08h00	**JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT Dont : para-athlétisme.	france•tv PARIS 2024
09h00	**JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT Dont : para-athlétisme, para-haltérophilie, para-canoë-kayak, basket fauteuil.	•3
09h40	**MOTO** EN DIRECT GP de Saint-Marin. Warm Up des Moto GP. À 11 heures, course Moto 3, Moto 2 (12 h 15), Moto GP (14 heures sur Canal+).	CANAL+ SPORT 360
12h00	**MOTO** EN DIRECT Championnat du monde cross. En Turquie. MX2 et MXGP.	EUROSPORT 2
12h15	**JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT À 12 h 55 sur France 3.	•2
13h15	**VTT** EN DIRECT Coupe du monde de VTT. À Loudenvielle. Descente F. À 14 heures, descente H.	la chaine L'ÉQUIPE / EUROSPORT 1
13h40	**JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT Dont : para-haltérophilie.	•2
14h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi ATP de Cassis. Finale.	beIN SPORTS 4 MAX
14h00	**VOILE** EN DIRECT Coupe Louis Vuitton.	CANAL+ SPORT 360
16h00	**CYCLISME** EN DIRECT GP de Fourmies. Coupe de France. À 17 h 05 Tour d'Espagne, 21e et dernière étape, Madrid-Madrid.	EUROSPORT 1
17h00	**HANDBALL** EN DIRECT Liqui Moly StarLigue. Chartres-Nantes.	beIN SPORTS 1
17h00	**RUGBY** EN DIRECT Top 14. La Rochelle-Toulon. À 21 h 05, Vannes-Toulouse.	CANAL+
18h00	**FOOTBALL** EN DIRECT CAN 2025. Éliminatoires. Gambie-Tunisie.	beIN SPORTS 2
18h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Ligue des Nations. Danemark-Serbie. À 20 h 45 Portugal-Écosse.	la chaine L'ÉQUIPE
19h00	**FOOT US** EN DIRECT NFL. 1re journée. RedZone. À 22 h 30 beIN Sports 1, Cleveland-Dallas et à 2 h 15 Detroit - L.A. Rams.	beIN SPORTS 4 MAX
20h00	**TENNIS** EN DIRECT US Open. Finale H.	EUROSPORT 1
20h30	**JEUX PARALYMPIQUES** Cérémonie de clôture.	•2
22h00	**BASKET** EN DIRECT WNBA. New York - Las Vegas	beIN SPORTS 3

la chaine L'ÉQUIPE



Étienne Garnier/L'Équipe

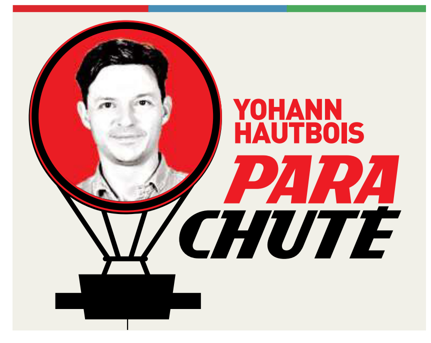
13h15 VTT
COUPE DU MONDE. Descente F et H

08h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
13h15	**VTT** Coupe du monde. À Loudenvielle. Descente F. À 14 heures, descente H.
16h00	**FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Éliminatoires. Brésil - Équateur.
18h00	**FOOTBALL** Ligue des nations. Danemark - Serbie.
20h00	**L'ÉQUIPE DES NATIONS**
20h45	**FOOTBALL** Ligue des nations. Portugal - Écosse.
22h45	**24 MINUTES CHRONO**
23h20	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Carine Galli, Raymond Domenech, David Aiello, Régis Testelin, Nabil Djellit, Syanie Dalmat, Camille Maccali ; Giovanni Castaldi à Lyon, Anne-Sophie Bernadi.

L'ÉQUIPE live et live foot

12h00	**MOTO** Championnat du monde cross. En Turquie. MX2 et MXGP, 1res courses. À 15 heures, 2es courses.
14h00	**TENNIS** Tournoi ATP de Cassis. Finale.
20h45	**FOOTBALL** Ligue des nations. Croatie-Pologne et Suisse-Espagne.





Frérots





Alain Mounic/L'Équipe

Lucas, le plus jeune des frères Didier, a décroché hier l'argent en tennis de table. Ugo, son aîné, termine les Jeux avec trois médailles.

Les parents ne gagnent pas toujours au loto avec leur progéniture et on pense à la maman dont on a capté quelques doléances dans un restaurant près de l'Arena Champ-de-Mars. Tanguy (le prénom a été changé), un jeune homme de 24 ans – si on a bien entendu –, vit encore chez papa-maman, se trouve en alternance (va falloir accélérer, Tanguy !) et n'en fiche pas une rame. Tout le contraire d'Ugo (22 ans) et Lucas (21 ans) Didier. Les frangins toulousains, quatre médailles sur ces Jeux, ont déjà pris un peu d'avance sur ce garçon à maturité tardive, comme on dit dans le foot, alors qu'ils ne partaient pas avec les mêmes chances dans la vie, pourtant. Leurs parents se sont tourmentés à cause de leur handicap commun (pieds bots) avant d'en faire des champions, avec leurs spécificités et leurs caractères. Le pongiste Lucas, par exemple, ne supporte pas de savoir que papa et maman s'assoient en tribune et hier encore, pour sa finale, ils ont cédé à ce que nous appelons des superstitions et que les Japonais nomment joliment des « croyances qui égarent ». La sienne, une médaille d'or, s'est en effet perdue assez rapidement (19 minutes) face à son adversaire belge, tête à claques de blondinet et de premier de la classe, invaincu depuis sept ans. Les encouragements, aussi vibrants qu'une cavalcade de gnous et dont la réplique a pu être ressentie jusqu'à Paris La Défense Arena où l'aîné des Didier, sous le contrôle parental cette fois, a terminé 5e en relais mixte, n'ont pas suffi. Mais il ramène l'argent à la maison où les chamailleries et l'émulation avec Ugo, qui en a pêché trois dans les bassins, lui, vont perdurer. Au moins, auront-ils des choses à se raconter autour du cassoulet dominical alors qu'Hélios Latchoumanaya va ruminer, en fils unique, sa défaite en para-judo en finale des + 90 kg. Dans ces instants, comme dans les victoires, les sports collectifs ont quelques vertus et tissent des liens plus forts que le sang. Au cœur d'un stade Tour Eiffel incandescent, les joueurs français de cécifoot, après avoir dégondé les Argentins aux tirs au but (ça fait toujours du bien), l'ont prouvé en se battant les uns pour les autres. Comme des frères.





L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523








Heineken®
0.0
PLUS DE 190 PAYS
UNE MÊME ÉTOILE*
0.0% ALCOOL
PLUS DE 190 PAYS, UNE MÊME ÉTOILE
Heine
ÉDITION LIMITÉE
CANETTES
TRIEZ-LES !
*La bière Heineken® reconnaissable à son étoile rouge est vendue dans plus de 190 pays. Édition limitée disponible en France.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062